ANECDOTES RELATIVES A KIM JONG IL
2

ANECDOTES RELATIVES A KIM JONG IL

2

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PYONGYANG, COREE
104 DU JUCHE (2015)

Le Dirigeant Kim Jong Il en visite au chantier de la centrale hydroélectrique de Samsu (Le 3 mars 2006).

Le Dirigeant Kim Jong Il visitant la ferme coopérative de Migok dans la ville de Sariwon (Le 3 décembre 2006).

Le Dirigeant Kim Jong Il en visite au complexe mécanique de Ryongsong (Le 12 novembre 2006).

Le Dirigeant Kim Jong Il visitant le bassin piscicole dans le lac Jangyon (Le 6 février 2007).

Le Dirigeant Kim Jong Il en visite à la ferme de culture fruitière de Kosan (Le 4 mai 2008).

Le Dirigeant Kim Jong Il en visite au centre d'élevage de chèvres Phyongphungdok de Hamju (Le 7 août 2008).

Le Dirigeant Kim Jong Il visitant le foyer d'un couple de jeunes démobilisés de la centrale électrique de la Jeunesse de Wonsan (Le 5 janvier 2009).

Le Dirigeant Kim Jong Il parcourant le temple Pop-un dans le parc de loisirs du mont Ryongak (Le 17 janvier 2009).

Le Dirigeant Kim Jong Il en visite à la centrale de la Jeunesse de Kuchang de Kumjingang (Le 6 novembre 2009).

TABLE DES MATIERES

1. AFFECTION ET CONFIANCE ····· 1
« Les pleurs gâcheront la photo » ····· 1
Rires au parc d'attractions ····· 2
Pistolet renvoyé ····· 3
Compte d'argent remis à plus tard ····· 5
« Beauté factice » convertie en « beauté réelle » ····· 6
La racine qu'on ne doit pas oublier ····· 8
Prix du miel ····· 9
Piliers en béton déracinés ····· 10
Mesures extraordinaires ····· 11
Toast porté avec de l'eau ····· 12
Avec les Coréens du Japon ····· 13
L'« avare » président de la Chongryon ····· 13
« Tchin-tchin ! » ····· 14
Confiance ····· 16
Canne à pêche mémorable ····· 18
Relève de la garde sans précédent ····· 19
Du côté des soldats ! ····· 21
« Dépêchons-nous de repartir ! » ····· 21
Visite du foyer d'un démobilisé ····· 22
Vœu inassouvi ····· 24
La plus heureuse des nouvelles ····· 25

« N’avez-vous pas peur la nuit ? » ····· 26
Le chef de l’annexe du centre d’élevage devenu brusquement de grande taille ····· 27
Avec un sentiment paternel ····· 29
« Fermez vite » ····· 29
Température de l’intérieur de la chambre de congélation ····· 30
Chuchotement d’un jeune tourneur ····· 31
« Leurs dents casseront » ····· 32
« Disculpation » ····· 33
Jeune guide de la grotte de Song-am ····· 34
Fleurs épanouies ····· 34
Amour d’une jeune fille ····· 35
Récompense ····· 36
« C’est plus beau qu’on ne puisse imaginer » ····· 38
Comme à un ami ····· 39
« Je ne veux pas entrer » ····· 40
Trésor de valeur nationale donné en cadeau à un calligraphe ····· 41
« Compagnie du col Soljae » ····· 42
Pour un temps à venir ou pour l’immédiat ? ····· 43
Aujourd’hui, c’est une exception ····· 44
Evacuation des foyers ····· 45
Dans une maison de repos de paysans ····· 47
Motif de questions répétées ····· 48
Escalier disparu ····· 49
« Ça sent bon » ····· 50

2. FASCINATION ET VENERATION ····· 52
Rires au bord d'un fleuve ····· 52
Une découpure de pellicule ····· 53
Effet de rubans ····· 54
« Merci » ····· 56
Pendant sa visite en Chine ····· 57
Ce n'est pas une mine, mais une grenade sous-marine ····· 57
« Controverse » sur le plat fait de nids d'hirondelle ····· 58
Je ne crois pas à la résurrection de Jésus-Christ, mais… ····· 59
Eloges prodigués par Oumalatova ····· 60
La fréquentation approfondit l'amitié ····· 62
Un déjeuner sur la mer ····· 62
Venez souvent sans vous faire de souci ····· 63
Leçon tirée de la vantardise ····· 65
« Dette » acquittée ····· 66
Anecdotes relatives au 15 Juin se rapportant à la réunification ····· 67
Photo de souvenir reprise ····· 68
Répondons au monde ····· 68
« Famille dispersée » ····· 69
« Frais d'interprétation » ····· 70
« D'une même famille au vrai sens du terme » ····· 71
Coopération favorable à la nation ····· 72
En Russie extrême-orientale ····· 73
Ne sont-ils pas devenus chômeurs ? ····· 73

Nos « éclaireurs » ont réussi leur mission ····· 74
Quand le déjeuner allait finir ····· 75

3. DEVOUEMENT ····· 77
« A étudier la question du paléolithique ! » ····· 77
Ennemi du poisson-globe ····· 79
Sort tragique du navire-espion armé américain ····· 80
Impossible de laisser la tâche à la charge de la postérité ····· 82
Compétitions sportives sur la plaine d'une ferme coopérative ····· 84
Wagon de ciment de provenance inconnue ····· 85
Vrais sots ····· 87
« Fabrique d'armes dans la forêt » ····· 87
Grotte Ryongmun, site pittoresque souterrain ····· 90
Je poserai avec les militaires pour photo-souvenir ····· 92
Taches dans l'histoire nationale ····· 94
Une heure d'attente ····· 95
Le ballon envoyé par l'armée ····· 96
« Ce n'est pas gratuit » ····· 97
« Palais des porcs » ····· 98
« Vous pouvez le crier sur les toits » ····· 99
Homme à la figure effilée ····· 101
Le *Sonnyobong* ····· 102
« *Toenjang* tiré à la pompe » ····· 103
« C'est éreintant de faire ce travail à longueur de journée, pas vrai ? » ····· 104
« Protestation » d'un bûcheron ····· 105
Mérite de l'Armée populaire ····· 106

Voix rauque ····· 107
Remerciements du Commandant suprême ····· 107
« Gare à l'ignorance ! » ····· 109
« Y a-t-il des faisans dans la vallée de Sobaeksu ? » ····· 110
Pas de soja dans les « montagnes d'or » ····· 110
Ginkgo au temple Anbul ····· 112
Vêtement de chanvre et vêtement de laine ····· 114
Tel est un patriote ····· 115
« Heure de cauchemar » ····· 117
Le champion redoute son challenger ····· 118
Au centre d'élevage de chèvres Phyongphungdok ····· 119
Vers un objectif toujours plus haut ····· 119
Bonne idée, mais… ····· 121
« Vous auriez dû dire ''Loué soit le Bouddha Amitabha !'' » ····· 122
L'esturgeon ira à la mer ····· 123
Pays qui regorge de patriotes et de héros ····· 124
Photo-souvenir prise 48 ans après ····· 125
Le grand homme et le CNC ····· 127
Aveu du directeur d'une usine ····· 128
« Cousin » du CNC ····· 130
Un propriétaire foncier de jadis s'évanouirait ····· 130
Ils sont en droit de s'en prévaloir ····· 132
« J'achèterai tous les produits d'ici » ····· 133

1. AFFECTION ET CONFIANCE

« Les pleurs gâcheront la photo »

Le 12 mars 1976, le Général Kim Jong Il alla assister à la représentation des œuvres de fin d'études de la première promotion de l'école d'acrobatie de Pyongyang.

Il examina les numéros un à un. Ainsi, très satisfait, il apprécia les élèves, les trouvant meilleurs que les acteurs en service.

A un moment donné, un cadre qui l'accompagnait lui proposa de voir le reste à une autre occasion, car l'heure de déjeuner approchait.

Kim Jong Il déclina : l'adresse des jeunes le captivait au point qu'il perdait la notion du temps.

Suivit le *Trapèze volant à trois*, numéro constitué de mouvements rythmiques élégants et gracieux.

Voilà une œuvre nouvelle, où le trio évolue en parfaite concordance, constata Kim Jong Il, applaudissant le premier.

A l'issue du spectacle, il donna des directives pour le développement de l'acrobatie Juche.

Sur ce, il s'apprêtait à partir, quand les élèves accoururent et l'implorèrent d'exaucer leur vœu.

Souriant, il s'enquit de leur demande.

« Nous voudrions nous faire photographier avec vous, cher Dirigeant, en souvenir de la fin de nos études. »

« Oui, un jour heureux et significatif comme celui d'aujourd'hui mérite qu'on se fasse photographier, d'accord », accepta-t-il.

Transportés de joie, les élèves ne pouvaient retenir leurs larmes.

Kim Jong Il dit, en tapotant leurs épaules :

« Allons, cessez de pleurer. Venez par ici… Les pleurs peuvent gâcher la photo. »

Les apaisant encore, il insista :

« Tenez, … D'abord une photo en noir et blanc, puis une autre en couleur. »

Il leur recommanda de perfectionner leurs œuvres pour les présenter au Président Kim Il Sung qui devait constater la promotion des débutants de la nouvelle génération.

Rires au parc d'attractions

Kim Jong Il alla visiter, le 2 octobre 1977, le parc d'attractions du mont Taesong à Pyongyang qui venait d'être achevé.

Il contempla longuement le panorama du parc d'attractions. Le parc est magnifique, dit-il, et les citoyens et les enfants s'en réjouiront.

Il passa de longues heures à inspecter les engins.

Le jour tombait et un vent d'automne froid soufflait sur les ruines de la forteresse du mont Taesong.

Plusieurs fois déjà, ses accompagnateurs le sollicitèrent de rentrer.

Il leur reprocha alors :

« Camarades, comment pourrions-nous être rassurés en laissant les enfants monter sur les engins, sans jamais avoir examiné les installations?

« Nous n'aurons pas le temps de revenir souvent. Allons voir tout ce qu'il faut, quitte à nous attarder. »

Sur ce, il s'assura où étaient les autres appareils qu'il invita ses accompagnateurs à aller voir avec lui, se mettant le premier à marcher dans l'enceinte envahie par la nuit tombante.

Le groupe arriva devant un toboggan. Kim Jong Il s'en approcha. Il s'apprêtait à y monter lorsque ses accompagnateurs se précipitèrent vers lui, essayant de le dissuader de courir un risque évident.

Alors, souriant, il demanda qui avait jamais pris le toboggan.

Tout le monde restait muet : en effet, personne n'avait fait cette expérience.

C'est un engin dont se servira avec joie notre peuple, fit Kim Jong Il, toujours souriant. Comment ne puis-je pas alors en faire autant ? Ne vous en faites pas. D'ailleurs, l'obscurité chasse la peur. Puis, il y monta.

Le toboggan arriva sans accroc à l'arrêt. Les accompagnateurs, tenus en haleine jusque-là, coururent vers lui.

En descendant, Kim Jong Il fit remarquer :

Les grands-pères et les grands-mères, effrayés de voir le toboggan bouger au-dessus de leur tête, diront probablement à leurs petits-enfants : « Méfiez-vous-en. On risque un accident.» Mais, quand ils sauront que nous l'avons essayé, ils leur diront sans hésitation : « Allez-y, montez, mes enfants chéris ! »

Il éclata de rire. Une hilarité générale suivit.

Pistolet renvoyé

Un jour, le personnel du secteur des hauts faits révolutionnaires avait appris que Choe Hyon, ancien combattant de la révolution antijaponaise, gardait un pistolet qu'il avait employé depuis la lutte armée contre le Japon. Ce personnel lui rendit donc visite et lui demanda de faire don du pistolet, vestige d'intérêt historique indispensable pour la formation de la jeune génération.

« Quoi ? Vous m'avez déjà arraché mon fume-cigarette d'ambre (cadeau du grand Président Kim Il Sung datant de la lutte armée contre le Japon) en me jouant un tour, et vous voulez maintenant me soutirer mon pistolet, mon unique trésor ? Mais non ! Fichez-moi le camp ! » cria Choe Hyon, bleu de colère. Il répéta « non », sourcilleux. Pourtant, à la cinquième sollicitation de ses interlocuteurs, il s'avoua vaincu.

« Pas moyen… Emportez le pistolet, s'il vous plaît », fit-il, en tirant, d'une main tremblante, l'objet d'un coffre-fort. Il le caressa longuement et le tendit.

« Le voilà. C'est mon dernier joyau. Qu'il serve bien à la formation du public », ajouta-t-il. Et comme il lui faisait de la peine de voir son pistolet s'engouffrer dans la serviette du personnel, il détourna son visage contrit.

Plus tard, le fait fut rapporté à Kim Jong Il.

Il se remémora alors Choe Hyon tel qu'il l'avait vu — celui-ci dormait, la tête sur son mauser, en hôte dans la résidence du grand Président — dans son enfance au lendemain de la Libération :

Le garçon lui avait demandé :

« … Pourquoi posez-vous la tête sur le mauser, mais non sur l'oreiller ? »

« C'est une habitude de longue date. Enfant, j'ai dormi la tête sur l'oreiller de bois, puis, après mon entrée dans l'armée de guérilla, toujours la tête sur le fusil. Et je ne peux m'endormir que si je mets la tête sur mon mauser. »

« Le pays a été libéré et vous pouvez certainement vous défaire de cette habitude, pas vrai ? »

« Mais non. Le pays a été libéré, mais la ligne du 38e parallèle a été tracée, et ce gredin de Syngman Rhee de Corée du Sud joue souvent avec le feu dans le but de nous avaler. Je n'ai pas la chance, ce me semble, de dormir jamais la tête sur l'oreiller. »

« Combattant dormant la tête sur le mauser » était un surnom de Choe Hyon. Quelle ne devait donc pas être sa désolation de se priver de son pistolet !

Kim Jong Il fit part de ce souvenir à un cadre, auquel il enjoignit :

« Il faut rendre le pistolet au camarade Choe Hyon…

« Dites-lui que vous êtes venu sur ma demande et remerciez-le de ma part d'avoir offert son pistolet pour la formation de la jeune génération. Puis, expliquez-lui que le Parti a décidé

d'exposer dans l'avenir le pistolet du camarade Choe Hyon et d'autres monuments et vestiges et que ledit pistolet pouvait lui être rendu. »

« Entendu, mais je ne sais pas si le camarade Choe Hyon l'accepterait, lui qui ne revient pas si aisément sur une offre qu'il a décidée ? »

« Dites-lui que son jeune camarade révolutionnaire lui rend ce pistolet, en témoignage de confiance, en souhaitant qu'il se consacre jusqu'au bout à développer nos forces armées révolutionnaires.

« Alors, il l'acceptera. »

Aussitôt, le cadre transmit le pistolet à l'ancien combattant de la révolution antijaponaise. Celui-ci ouvrit la boîte contenant le pistolet et bondit de joie, les yeux grands ouverts.

« C'est mon pistolet. »

« Non. »

« Mais si, c'est mon mauser. »

« Camarade Choe Hyon, il est au Parti puisque vous le lui avez offert. Et le Parti vous le rend maintenant. »

« Ah oui, c'est exact. »

Le cadre lui transmit les paroles de Kim Jong Il.

Regardant alors le pistolet qui avait maintenant un sens nouveau, le vétéran remercia le Général du fond de son cœur.

Compte d'argent remis à plus tard

Le 24 février 1980, Kim Jong Il s'arrêta à la maternité de Pyongyang dont la construction touchait à sa fin.

Parcourant l'établissement, il évoqua :

« La maternité de Pyongyang est magnifique.

…

« Le Président Kim Il Sung avait recommandé il y a long-

temps déjà d'ériger une maternité moderne à Pyongyang.

« Mais l'idée n'a pas été suivie. C'est pourquoi le Parti a pris en charge l'entreprise. »

Au début, le personnel du secteur concerné avait fixé pour la maternité un nombre de 500 lits qu'il estimait suffisant parce que d'ordre mondial. Une certaine maternité d'un pays d'Europe, censée des plus grandes au monde, n'avait que quelque 450 lits.

Pourtant, Kim Jong Il déclara que la maternité devait compter au moins 1 500 lits, dont 1 000 pour les mères et 500 pour les nouveaux-nés.

Si l'on veut augmenter le nombre de lits, il faut augmenter d'autant celui des couveuses supplémentaires, et la limite des devises étrangères sera alors dépassée, lui répliqua-t-on, sinon, on se contentera du nombre initial pour élever les enfants prématurés ou peu matures.

Kim Jong Il hocha la tête.

« Non, dit-il, **il faut en importer d'autres encore. Nous n'avons jamais lésiné sur la dépense pour les enfants. …**

« Faisons le compte après avoir mis en place toutes les installations nécessaires à la maternité. »

La liste des installations fut modifiée sur-le-champ.

C'est ainsi que furent importées des milliers d'installations dernier cri, raffinées et modernes, dont bon nombre de couveuses hors de prix et même un appareil qui ne servirait qu'une ou deux fois par an pour diagnostiquer des maladies rarissimes et coûtait des dizaines de voitures de luxe.

« Beauté factice » convertie en « beauté réelle »

Le 13 août 1981, Kim Jong Il se rendit en visite au chantier de la patinoire couverte qui allait être mise en service.

La finition battait son plein à l'intérieur du bâtiment. Il contem-

pla avec un sourire la toiture en forme de couronne royale et les piliers inclinés ressemblant à des rampes de lancement de fusées. Ensuite, entré dans l'intérieur, il jeta ses regards sur le plafond en cône. Son visage s'assombrit. Le plafond était orné de rubans de tôle zinguée pliés. C'était une nouveauté par rapport à ce qu'on faisait d'ordinaire à l'étranger où le plafond des gymnases était grillagé.

Les accompagnateurs avaient l'air interrogateur. Kim Jong Il leur expliqua alors qu'il ne convenait pas d'appliquer des bandes métalliques au mur extérieur et au plafond en cône et qu'il serait souhaitable de suspendre des lampes fluorescentes en rayon de soleil au centre du plafond.

Il poursuivit : la porte d'entrée ne me plaît pas ; tant de monde devra y passer, mais elle a l'air d'une porte d'une résidence provisoire réservée à de hautes personnalités ; aussi ne tiendra-t-elle pas longtemps ; on a eu tort d'enduire l'intérieur et l'extérieur de la même peinture ; comme il est difficile d'aplanir la surface du mur, on a recouru à la solution facile de l'enduit en aspérité, semble-t-il ; la vision qu'on a fait question ; la patinoire couverte où l'on fera des mouvements élégants comme patinage artistique équivaut à un théâtre, aussi faut-il soigner tous les travaux, notamment celui d'un hall ; la tôle à l'intérieur comme à l'extérieur, la peinture à l'extérieur comme à l'intérieur, qu'est-ce que c'est que cela ? …

C'est ainsi qu'il examina jusqu'aux détails de la construction, en indiquant les défauts. Ses paroles touchèrent les personnes concernées.

Il recommanda de refaire le mur intérieur enduit de peinture et le sol couvert de carreaux de faïence, puis déclara :

« La patinoire couverte a une ‘‘beauté factice’’, ce qui signifie que, de loin, on la trouve belle, mais, de près, on s'aperçoit de sa laideur.

…

« Telle qu'elle est en ce moment, la patinoire couverte ne peut être présentée au peuple. Il faut mettre tout le soin dû à sa

construction, car la patinoire couverte n'appartient pas à un particulier, mais doit être utilisée par le peuple. »

La réfection entreprise.

Par la suite, Kim Jong Il visita de nouveau la patinoire couverte. Il la trouva irréprochable à tous les égards et recommanda de la présenter au peuple.

La racine qu'on ne doit pas oublier

Le 5 novembre 1981, le téléphone sonna dans le bureau d'un cadre.

A l'autre bout du fil, Kim Jong Il lui demanda à voix basse s'il avait rendu visite à la mère Jang Chol Gu, ancienne combattante de la révolution antijaponaise.

« Ces jours-ci, non », répondit celui-ci.

Kim Jong Il garda un moment le silence.

En ce temps-là, Jang Chol Gu, avancée en âge, se reposait chez elle. Autant que savait le cadre, aucun problème ne s'était posé quant à la santé ou aux conditions de vie de celle-ci. Il était donc rassuré à cet égard comme les autres cadres.

« Quelque chose lui est-elle arrivée?... », s'interrogea-t-il.

La voix inquiète du Dirigeant se fit entendre alors dans le récepteur :

La mère Jang Chol Gu est malade en ce moment, et son réfrigérateur usé est en panne…

« Cher Dirigeant, excusez-moi. J'ai bâclé le travail, je ne savais pas qu'elle est malade. »

Kim Jong Il reprit :

« La nouvelle de la maladie de la mère Jang Chol Gu me fait de la peine.

« A l'époque de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, elle a préparé les repas au Président Kim Il Sung. Elle est sans

prix. … Vous jouissez du bien-être et vous en oubliez la racine. »

Jang Chol Gu avait confié son bébé au soin d'autrui et s'était engagée dans la guerre contre le Japon, servant comme cuisinière au Quartier général. C'est grâce à la lutte sanglante des combattants de la première génération de la révolution coréenne, comme elle, que le peuple coréen jouit du bonheur d'aujourd'hui.

Le cadre fut pris de remords.

Kim Jong Il devina son sentiment et l'invita à se dépêcher chez la vieille pour voir où en étaient les soins médicaux qu'elle recevait et son train de vie et à lui en rapporter le résultat ; il insista sur la nécessité de résoudre tous les problèmes qui se soulevaient.

Le cadre se rendit immédiatement chez elle.

La vieille déclara qu'elle n'avait rien de grave pour causer du souci et ne souhaitait que bonne santé au grand Président Kim Il Sung et au cher Dirigeant Kim Jong Il.

Prix du miel

Ce fut le 21 octobre 1982, deux ans après l'inauguration de la maternité de Pyongyang.

Kim Jong Il causait avec des cadres, quand il demanda à l'un d'entre eux si l'on donnait du miel aux accouchées à la maternité.

Le cadre lui rapporta comment du miel avait été fourni aux accouchées depuis l'inauguration de la maternité.

Kim Jong Il exprima sa satisfaction et demanda la façon dont se faisait cet approvisionnement.

Le cadre hésita.

Kim Jong Il revint à la charge, demandant si l'on le faisait payer.

Le cadre répondit :

« On fait payer le prix fixé par l'Etat. Mais ce prix est dérisoire. »

Kim Jong Il dit qu'il ne convenait pas que la maternité de

Pyongyang fasse payer le miel fourni aux accouchées.

Il poursuivit : depuis l'antiquité, les femmes de notre pays ont pris du miel après avoir accouché, cette substance étant réputée aider à rétablir rapidement la santé des accouchées ; aussi le Parti s'est-il arrangé pour qu'on leur fournisse du miel après la construction de la maternité de Pyongyang ; est-il alors raisonnable qu'on fasse payer le miel fourni aux accouchées? il faudra désormais le leur offrir à titre gratuit ; le Président s'est d'ailleurs réjoui tant de la mesure du Parti…

« Notre Parti ne ménage rien pour l'avenir de la révolution », ajouta-t-il.

Piliers en béton déracinés

Le 15 mars 1985, Kim Jong Il se rendit sur le chantier de construction de la 2e tranche de la cité Changgwang. Les travaux battaient leur plein.

Il prenait le pouls de la construction d'immeubles d'habitation, quand il aperçut un ouvrage qui détonnait dans le futur quartier résidentiel.

Il s'en enquit.

« C'est un garage », lui répondit-on.

Kim Jong Il demanda la raison d'une telle construction dans un quartier résidentiel.

Une haute clôture entourera le garage de façon qu'il ne gênera pas les habitants du quartier, lui expliqua-t-on.

Kim Jong Il contempla un immeuble d'habitation érigé à côté du futur garage et demanda le nombre d'appartements qu'il comptait.

« Huit cents appartements. »

L'immeuble comptera donc plus de 2 000 enfants, évalua Kim Jong Il, qui demanda où joueraient ces enfants si un garage en occupait le pourtour.

« Il faut aménager une vaste cour dans l'emplacement du garage en construction derrière l'immeuble d'habitation en forme de paravent pour mettre un magnifique terrain de jeu à la disposition des enfants », déclara-t-il.

Il demanda si le déplacement du garage soulevait des problèmes. On lui suggéra alors l'idée de poursuivre la construction du garage et d'aménager un terrain de jeu des enfants entre l'immeuble et le garage.

Kim Jong Il, souriant, dit qu'on regrettait sans doute de devoir déraciner les piliers déjà plantés, mais il insista :

« Il faut aménager une cour et un parc magnifique derrière l'immeuble d'habitation en forme de paravent pour permettre aux enfants de s'y amuser, plutôt que de s'aventurer dans la rue. »

Il faut déraciner tous les piliers en béton, répéta-t-il, loin de penser à autre chose et aménager une vaste cour sur leur emplacement pour que les enfants puissent s'y ébattre à cœur joie.

Mesures extraordinaires

Dans une carrière, un ouvrier qui extrayait des matériaux de la pierre pour la construction de la capitale fut mortellement blessé dans un accident.

Agé de 26 ans ; diagnostic — grave contusion du cerveau, fracture du crâne basal et broncho-pneumonie.

Le 1er mai 1988, mis au courant, Kim Jong Il ordonna le vol immédiat d'un hélicoptère.

L'hélicoptère, chargé du blessé, volait vers Pyongyang, lorsqu'un aléa atmosphérique l'obligea à atterrir à mi-chemin.

Kim Jong Il s'arrangea alors pour qu'un grand avion pour passagers capable de voler dans les intempéries soit mobilisé.

Mais, comme c'était un jour de fête, les pilotes et les hommes

d'équipage prenaient du repos. Une mesure extraordinaire fut prise, propre au moment de l'éclatement d'une guerre. L'équipage accourut à la hâte, l'avion s'envola.

Le jeune ouvrier, transporté à un hôpital de la capitale, revint à la vie comme par miracle au bout de 15 jours de traitement.

Le responsable de l'hôpital lui montra alors une feuille de papier où l'on lisait :

« Mesures extraordinaires prises sur les directives du cher Dirigeant :

– Moyen de transport engagé dans l'évacuation du malade : un hélicoptère, un grand avion pour passagers, des ambulances

– Etablissements intervenus dans le transport et le traitement du malade : hôpital populaire de la ville de Tanchon, hôpital de l'école supérieure de médecine de Pyongyang (appellation d'alors), une unité de l'aviation de l'Armée populaire de Corée, aviation civile de Pyongyang (appellation d'alors).

– Equipe médicale : plus de 10 personnes ayant les titres d'académicien, de professeur ou de docteur, plus de 10 médecins et infirmières

– Médicaments administrés : 72 médicaments de prix, y compris le musc et des antibiotiques à large spectre

– Sang infusé : 5,7 litres (Le corps humain contient 5 litres de sang.)

– Total des frais des soins gratuits : environ 150 000 US$ »

Toast porté avec de l'eau

Une année, le soir de la Journée de la fondation de l'armée (le 25 avril), Kim Jong Il réunit le personnel du commandement de l'Armée populaire pour le féliciter de sa fête.

On y trouvait le général Kim Kwang Jin, vice-ministre des Forces armées populaires, qui avait été hospitalisé peu de temps plus tôt.

Tout en conversant avec d'autres généraux et officiers, Kim Jong Il jetait de temps à autre des regards inquiets sur lui. Il l'appela enfin et lui demanda s'il avait guéri.

« Je me sens à l'aise maintenant. »

A cette réponse, Kim Jong Il dit : je ne voulais pas vous inviter en pensant à votre malaise éventuel parce que vous êtes sorti hier de l'hôpital, mais je l'ai fait quand même parce que c'est aujourd'hui la fête de l'armée ; je sais que vous souffrez de la pancréatite ; je vous prie de vous soigner bien ; pour traiter cette maladie, il est très important de tenir un régime : peu de riz, de viande et d'huile, mais manger principalement des légumes.

Il remplit lui-même les verres de tout le personnel du commandement de l'Année populaire présent pour le féliciter de l'anniversaire de la fondation de l'Armée populaire de Corée.

Le tour de Kim Kwang Jin vint. Kim Jong Il le dévisagea, puis lui déconseilla de boire de l'alcool. Il déclara :

« Mais, comme c'est aujourd'hui la fête de l'armée, vous devrez toutefois porter un toast. Je vais vous remplir le verre d'eau, et non d'alcool. »

Des rires fusèrent dans l'assistance.

« C'est de l'eau, mais vous pouvez pourtant porter un toast. Je vous prie de bien travailler et en bonne santé. »

Avec les Coréens du Japon

Le 28 avril 1992, Kim Jong Il reçut en audience les cadres de la Chongryon (Association générale des Coréens résidant au Japon) et autres Coréens du Japon, y compris des artistes, venus en visite dans la patrie célébrer le 80e anniversaire de naissance du Président Kim Il Sung, grand Leader.

– L'« avare » président de la Chongryon

Kim Jong Il assista au spectacle donné par les artistes coréens du Japon et les félicita de leur succès.

Il les apprécia de façon réitérée, mentionnant que la troupe artistique de la Chongryon avait donné un spectacle réussi, que la Chongryon comptait un grand nombre de talents.

Il s'adressa à un chanteur :

« Vous avez bien chanté. La chanson que vous avez chantée tout à l'heure est le *Chant du marron grillé*, pas vrai ?

– Oui, c'est vrai.

– Et une autre ? »

Un cadre qui l'accompagnait lui répondit que c'était le *Chant Nillirithary*ong.

« Oui, le *Chant Nillirithary*ong, dit Kim Jong Il. **Vous avez bien chanté cette chanson aussi. Dans la patrie, on ne trouve pas de chanteur aussi doué que vous pour les chansons populaires. »**

Puis, il dirigea ses regards vers le président Han Tok Su de la Chongryon. En assistant au spectacle d'aujourd'hui, j'ai eu idée que le président a eu soin de retenir tous les talents, sans en envoyer aucun dans la patrie, et que la Chongryon ne peut donc qu'en pulluler.

Il qualifia le président d'« avare », éclatant de rire, parce que, selon lui, celui-ci n'avait pas laissé ce chanteur talentueux rapatrier, bien qu'il le fasse pour les autres nombreux.

Le président de la Chongryon et tous les membres de la troupe artistique rirent aussi.

– « Tchin-tchin ! »

Le soir même, Kim Jong Il prit part à un banquet avec les cadres de la Chongryon et autres Coréens du Japon, y compris des artistes.

Les convives commencèrent à adresser leurs vœux à Kim Jong Il, qui leur répondit chaque fois **« Merci, merci »**, les encourageant à bien se porter et à travailler avec bonheur. A ce moment-là, des voix féminines retentirent :

« Respecté Général ! »

Les cadres qui y participaient se tournèrent vers elles. C'étaient les cris des membres de la troupe de chant et de danse provinciale de la Chongryon. Placées un peu loin, elles souffraient de ne pas pouvoir porter un toast à la santé du Général Kim Jong Il en face de lui-même.

« Respecté Général ! » crièrent-elles de nouveau.

Les cadres étaient confus : impossible que toutes les centaines des Coréens du Japon ici présents trinquent avec le Général.

Les mêmes cris se répétèrent encore, cette fois en chœur des Coréennes venues du Japons. Kim Jong Il jeta des yeux interrogateurs du côté d'où ils venaient.

« Grand Général, ce sont les membres de la troupe de chant et de danse provinciale de la Chongryon et d'autres femmes Coréennes du Japon. Elles s'impatientent d'avoir la chance de trinquer avec vous pour vous souhaiter bonne santé », lui expliqua-t-on.

Alors, tout sourire, Kim Jong Il dit :

« Allez, venez ici tous ! »

Comme l'eau d'un bassin de retenue ouvert, les femmes se précipitèrent vers Kim Jong Il. Les cadres cherchèrent en vain à rétablir l'ordre.

Laissez faire, fit Kim Jong Il. Comme c'est bon ! Qu'elles viennent auprès de moi.

Plus de cent femmes, faisant cercle autour de lui, les verres à la main, riant et pleurant à la fois, se présentèrent à lui :

« Respecté Général, père affectueux, je suis venue d'Osaka. »

« Nous, de Hokkaido et de Chiba. »

« Nous, de Niigata et de Nagoya. »

Kim Jong Il leur répondit chaque fois : **« Ah oui, merci, merci. »** C'est comme si tous les 700 000 Coréens du Japon entiers étaient venus, remarqua-t-il. Il trinqua avec chacune d'elles, puis, en levant haut son verre, il dit de sa voix sonore :

« Tchin-tchin ! »

Confiance

En janvier 1998, alors que Kim Jong Il poursuivait, en dépit du grand froid, ses tournées d'inspection dans la province du Ryanggang, après la province du Jagang, un regret le tenaillait. Pendant ses deux jours d'inspection de la province du Jagang, il avait omis de visiter une entreprise.

D'après ses accompagnateurs, cette entreprise était en retard sur son plan de production, aussi son directeur et son secrétaire du Parti devaient-ils attendre d'être sanctionnés.

Pourtant, Kim Jong Il se sentait mal à l'aise à leur pensée. Tant et si bien qu'il changea son projet de retourner à Pyongyang et se dirigea de nouveau vers la province du Jagang.

Il avait affirmé : les parents doivent s'occuper plus, dit-on, d'un enfant chétif que des autres ; je dois retourner à Kanggye pour visiter ladite entreprise, voir son secrétaire du Parti et son directeur et m'enquérir de la sanction qui les menace.

A sa descente du train, il ajouta : je me figure le malaise dont souffrent certainement les cadres et ouvriers de cette entreprise ; je n'ai pu dormir à la pensée de leur abattement ; il faut se dépêcher d'aller les réconforter.

Cette visite impromptue déchaîna une vague d'émotion dans l'enceinte de l'entreprise. Les cadres et ouvriers, au comble du bonheur, ne purent que balbutier leur salutation.

Il répondit à leur accueil par un large sourire, sans doute pour apaiser leur peine.

Il se mit à parcourir l'enceinte et les ateliers de l'usine. Il remarqua avec joie : il n'y a pas une seule machine importée dans la chaîne automatisée, vous dites ; tout a été fabriqué avec la confiance en soi, voilà qui est méritoire ; cette usine est exempte de l'effet de la crainte irrationnelle à l'égard de la technique ; si les maniaques de

l'importation la visitaient, ils seraient ramenés à la raison ; assurément, l'enceinte est bien aménagée ; avec son reboisement, on oublierait qu'on est dans une usine ; on s'y sent mieux que dans les maisons de repos des monts Kumgang et Chilbo ; s'il y a ici une maison inoccupée, j'ai envie d'y passer une nuit.

Ainsi, au lieu de reproches, il se contentait de faire des éloges. Le responsable de l'entreprise, hors de lui d'émotion, lui avoua :

« Grand Général, nous n'avons pas travaillé assez pour normaliser la production. Nous sommes bien coupables. »

Avec un sourire généreux, Kim Jong Il dit : l'échec de votre plan n'est pas imputable à vous seuls ; la fourniture insuffisante des matériaux en est aussi la cause ; l'important est que vous travailliez mieux désormais.

Il lui tapota affectueusement le dos. Celui-ci finit par fondre en larmes.

Il l'encouragea : c'est assez ; la classe ouvrière est ferme et ne doit pas pleurer ; je réglerai sous ma responsabilité tous vos problèmes, notamment celui des matériaux, pour que vous puissiez mener largement la production.

Il s'arrêta ensuite à l'exposition des produits de l'entreprise. Devant l'étalage des jouets d'enfants, il fixa son regard sur un petit pistolet où était peint un lapin. Si l'on pressait la détente, une balle de papier sortait avec un bruit sec.

Il demanda si ce pistolet avait été fabriqué sur le modèle de celui qu'il avait envoyé à cette usine.

« Mais oui, respecté Général. »

Kim Jong Il prit un pistolet et l'inspecta. Brusquement, il le braqua sur le flanc d'un cadre qui l'accompagnait et, pressant la détente, cria : **« Pan ! »** La balle de papier partit. La personne visée bondit avec un cri. Tout le monde autour de lui éclata de rire.

Kim Jong Il prit un autre exemplaire de pistolet et répéta le même geste avec une autre personne qui s'écria à son insu, déchaînant une nouvelle hilarité.

Les cadres de l'entreprise, déprimés jusque-là, éclatèrent aussi de rire.

Beaucoup de temps passa. Impatients, ses accompagnateurs regardaient sans cesse la montre. Enfin, ils l'avertirent qu'il était temps de partir.

A l'instant, un cadre de l'entreprise, après une longue hésitation, avança d'un pas et s'enhardit pour lui dire :

« Grand Général, nous dépasserons sans faute notre plan de production comme vous l'entendez. Mais veuillez bien vous faire… » Confus, il ne put achever sa phrase.

Alors, devinant son sentiment, Kim Jong Il dit, en riant aux éclats :

« Je ne suis pas habitué à me faire photographier avec ceux qui n'ont pas exécuté leur plan. Toutefois, je me ferai photographier avec vous, en comptant que vous y parviendrez cette année. »

Canne à pêche mémorable

En 1967, un jour d'été, Kim Jong Il alla visiter une compagnie d'artillerie côtière.

Un soldat fut chargé de manœuvrer l'embarcation à bord de laquelle Kim Jong Il voulait aller au large. Tout en ramant, il aperçut une canne à pêche dans l'embarcation. Né dans un village côtier, il était un as de la pêche. Il jetait d'un moment à l'autre des regards envieux sur la gaule, quand, l'embarcation s'arrêtant à un tournant, il la tâta, se croyant hors de l'attention du Général.

Après une trentaine d'années, le soldat devint directeur d'un musée des Hauts faits révolutionnaires.

Le 10 mars 1998, visitant le musée, Kim Jong Il le reconnut dès prime abord. Il dit : en revenant à ce musée après plusieurs dizaines d'années, je me sens envahi par de vifs souvenirs ; vous étiez caporal et président de l'organisation primaire de l'Union de la jeunesse tra-

vailleuse socialiste quand vous ramiez à bord d'une barque pour me conduire à la batterie d'une compagnie ; mais vous êtes maintenant colonel et directeur du musée des Hauts faits révolutionnaires ; je suis très heureux de vous revoir, avec votre air vigoureux et martial.

Il se fit photographier avec l'ancien soldat.

Puis, il demanda à un de ses accompagnateurs d'apporter sa canne à pêche. Autrefois, en ramant, cet ancien soldat dévorait des yeux ma gaule, expliqua-t-il, et je lui ai apporté donc aujourd'hui une canne à pêche.

Puis, il s'adressa au directeur du musée :

« Je voulais vous apporter une gaule depuis quelques années, mais je n'ai pas eu le temps. C'est aujourd'hui que je le peux. »

A l'instant, des larmes remplirent les yeux du directeur du musée.

« Tenez, la canne à pêche, s'il vous plaît », proposa Kim Jong Il.

L'autre baissa la tête, l'émotion lui secouant les épaules.

« C'est assez. Pourquoi pleurer ce jour heureux ! » fit Kim Jong Il, lui caressant l'épaule.

« Travaillez bien, je vous prie. Il le faut », ajouta-t-il.

« Camarade Commandant suprême, j'y veillerai toute ma vie. Respecté Général, je vous souhaite… bonne santé… », répondit le colonel avec des larmes dans sa voix entrecoupée.

« Merci, faites un long service militaire, je vous prie. Soyez bien portant. »

« Grand merci, respecté Général !... »

« Camarade directeur du musée, je voudrais vous serrer encore une fois la main. »

Relève de la garde sans précédent

Le 4 mai 1998, vers midi, il y eut lieu la relève de la garde, bien qu'il ne fût pas l'heure prévue, aux postes d'une hauteur de la première ligne.

En voici la cause.

Kim Jong Il inspectait les hauteurs de la première ligne depuis le matin, quand, vers midi, on lui avertit qu'il était temps de se faire photographier avec les militaires comme prévu.

Pourtant, sans mot dire, il se mit à parcourir du regard les monts de la première ligne. Il demanda quelles sous-unités étaient disposées sur ces hauteurs.

Un cadre de l'unité lui expliqua la répartition des sous-unités et des postes.

Je voudrais visiter tous les postes des militaires de cette hauteur, fit alors Kim Jong Il, mais je n'ai pas le temps, à mon grand regret.

Il réfléchit un instant, puis déclara aux généraux qui l'accompagnaient :

« … Il faut que vous preniez la relève de la garde pour faire venir tous les militaires de la hauteur. Quelle déception pour eux si le Commandant suprême s'en retournait sans les avoir vus !

« Je veux les voir tous et me faire photographier avec eux. »

« Quoi ? tous les militaires ?... »

Kim Jong Il hocha affirmativement la tête, répétant ce qu'il avait dit, et assurant qu'il attendrait.

Un cadre de l'unité lui avoua :

« Camarade Commandant suprême, merci de tout cœur. Tous les militaires de notre unité ont tant attendu ce moment sans cesser de penser à vous. »

« J'ai envie de voir les militaires des postes de la première ligne, tout comme ils désirent voir le Commandant suprême. Je voudrais, si possible, visiter tous les postes de cette hauteur. »

Les généraux partirent relayer les postes ; aussitôt, les soldats leur passèrent la garde des postes et accoururent vers Kim Jong Il, qui les accueillit avec joie, disant :

« Comment allez-vous ? Je suis venu vous voir. »

Du côté des soldats !

Le 10 mai 1998, Kim Jong Il visita une école d'officiers et, après avoir présidé aux exercices de ses élèves, assista au match de basket-ball entre soldats et officiers dans le gymnase de l'école.

Il apprécia la passe rapide et le dribble habile des basketteurs.

Le basketteur n° 6 de l'équipe de soldats fut le premier à réussir un tir à trois points.

« Le tir à trois points est essentiel dans le match de basket-ball », dit avec satisfaction Kim Jong Il, qui applaudit le premier.

Chaque fois que les joueurs de l'équipe de soldats réussissaient un tir à trois points, il applaudissait.

Lorsque le match finit, il demanda le score à l'arbitre.

« 17 à 26. »

« Quelle équipe a gagné ? »

« … »

L'arbitre hésita. Le respecté Général doit le savoir, se disait-il en son for intérieur. En fin de compte, il n'eut qu'à annoncer la victoire de l'équipe d'officiers. Alors, Kim Jong Il répliqua, disant qu'il trouvait l'équipe de soldats meilleure et éclata de rire. Une hilarité générale se déchaîna.

Les soldats basketteurs, bien que vaincus, proclamèrent, fiers :

« Le respecté Général est toujours du côté de nos soldats ! »

« Dépêchons-nous de repartir ! »

Le 31 mai 1999, Kim Jong Il franchit des cols hauts et abrupts et arriva sur le terrain d'exercice d'une compagnie.

Il était temps de déjeuner. Il s'enquit de l'exercice des militaires,

puis s'arrêta dans la cantine en plein air installée à côté.

Il examina les divers aliments non céréaliers entassés sur le plan de travail et s'enquit des plats qu'on préparait. Il s'approcha de la roulante, qui émettait de la vapeur chaude.

« Voyons ce qu'on prépare pour nos soldats », dit-il.

Il monta sur la roulante et ouvrit un à un les couvercles des marmites.

Il descendit et recommanda aux cadres : il faut nourrir les soldats plus à chaud et mieux que d'ordinaire lors des exercices en plein air ; quand ils font l'exercice en plein air, les militaires pourront avoir plus faim que jamais ; aussi faut-il les nourrir mieux et, en même temps, à point nommé avant qu'ils aient faim ; à cet effet, il faut bien aménager la cuisine en plein air et l'approvisionner suffisamment en riz et autres aliments de sorte qu'on puisse préparer à point les repas.

Demandant l'heure qu'il était, il dit :

« Il est temps que les soldats prennent le repas. Dépêchons-nous de repartir ! »

« Camarade Commandant suprême !... », appela une voix troublée.

Tous fondirent alors en larmes.

Pourtant, Kim Jong Il, insistant pour que les soldats prennent le déjeuner à l'heure, se dépêcha de monter en voiture avec ses accompagnateurs.

Visite du foyer d'un démobilisé

Kim Jong Il se rendit, le 10 août 1999, au complexe agricole de l'arrondissement de Taehongdan. Il rendit visite à une famille, désireux de voir comment vivaient les démobilisés.

C'était une maison d'un étage qui ne manquait pas de cachet.

« Bonjour, je suis venu voir votre maison », dit-il aux époux.

Il demanda au mari dans quelle unité il avait fait le service, où

était son patelin et quel était son emploi dans l'annexe du complexe où il travaillait.

Le mari avait servi dans la marine, et sa femme était née dans une ville côtière.

Kim Jong Il parcourut les chambres du rez-de-chaussée, puis la cuisine, où il ouvrit le buffet. Puis, à l'étage, il inspecta la chambre nuptiale. Un uniforme de matelot, chamarré d'ordres et de médailles, et un casque étaient accrochés au mur.

« Que de décorations ! », remarqua-t-il, tâtant les ordres et les médailles.

A la vue d'une photo prise avec le Président Kim Il Sung à l'issue d'une conférence où le soldat avait participé, Kim Jong Il lui demanda où il s'y trouvait.

« Ici », répondit le démobilisé.

Oui, je vous retrouve, fit Kim Jong Il, le félicitant de son long service, sans doute fructueux et méritoire.

Il s'assit sur le lit et s'enquit du futur enfant du couple.

Le mari lui répondit par un sourire, et la femme, par un rougissement.

Le démobilisé lui confia que le ménage lui devait sa literie, ses habits de noces et cinq complets du dimanche.

Bon, fit Kim Jong Il, qui poursuivit : je vous enverrai un récepteur de télévision et des ustensiles de ménage à la mesure de cette maison confortable ; nos démobilisés sont des révolutionnaires authentiques, des patriotes fervents qui ont fait hier des actions d'éclat aux postes de défense de la patrie et qui se consacrent aujourd'hui corps et âme à épanouir le dessein du Parti sur le front agricole ; je souhaiterais voir tous les démobilisés de Taehongdan, mais je n'ai pas le temps ; je vous prie de transmettre aux autres mes salutations ; les démobilisés doivent servir de modèles tant dans le travail que dans la vie quotidienne en faisant pleinement preuve d'esprit militaire révolutionnaire comme ils le faisaient quand ils étaient soldats, et conduire les masses.

Les jeunes époux lui dirent :

« Nous avons célébré les noces et reçu une maison, des habits et des ustensiles de ménage neufs, mais, à cause de la distance, nos parents ne sont pas encore venus nous voir. Respecté Commandant suprême, vous êtes le premier à nous rendre visite. »

« Respecté Général, père affectueux, grand merci. »

Kim Jong Il, tout sourire, déclara :

« C'est naturel, il est de mon devoir de venir vous voir à la place de vos parents. »

Vœu inassouvi

Le 5 décembre 1999, à la nouvelle qu'une unité de l'Armée populaire avait construit un établissement piscicole, Kim Jong Il alla le visiter.

Un marécage, il y a peu de temps encore, s'était transformé en un beau centre piscicole. En le contemplant, Kim Jong Il demanda au commandant de l'unité :

« Quelle est la superficie de l'établissement piscicole ? »

A sa réponse, il exprima une grande satisfaction.

Puis, se plaçant à un îlot au milieu de l'exploitation piscicole, il s'enquit de la répartition des bassins de géniteurs, d'alevins et de silures, des conditions topographiques des parages, de la capacité de production de l'exploitation et des travaux de sa construction. C'est prodigieux, dit-il, que cette unité a construit par ses propres moyens en 40 jours un centre piscicole moderne, doté d'un système de reproduction, en dépit de tant de difficultés et de pénurie ; ce miracle ne peut être créé que par les militaires de notre Armée populaire qui rasent les montagnes et comblent la mer contre vents et marées quand il s'agit des directives du Parti.

A son éloge, le commandant de l'unité pensa : n'est-il pas merveilleux de voir tirer un filet dans lequel frétillent de gros poissons ?

Il dit donc à Kim Jong Il qu'on avait préparé un filet et qu'il suffirait de cinq minutes pour faire un coup de filet. Il était sur le point de courir vers le filet, quand il entendit :

« Non », dit Kim Jong Il.

Le commandant de l'unité, s'arrêtant court, lui jeta des regards interrogateurs.

Kim Jong Il le raisonna :

« Il ne faut pas obliger les militaires à tirer le filet par un temps froid. »

La plus heureuse des nouvelles

Le 19 avril 2001, Kim Jong Il se rendit à un centre piscicole construit pendant la Dure marche. Il demanda aux cadres de l'établissement :

« Combien de truites arc-en-ciel avez-vous produites l'année passée ? »

Ceux-ci ne purent lui donner une réponse satisfaisante, car la production était peu importante.

La truite arc-en-ciel réclame une nourriture à haute valeur par unité. Son élevage coûtait donc cher. Ce centre piscicole livrait donc le peu de poisson qu'il produisait à des hôtels et importait la pâture de ce poisson avec les devises étrangères que cela rapportait. Un des cadres en informa Kim Jong Il.

« Vous les vendez à des hôtels… », dit alors celui-ci d'un ton désolé.

« Respecté Général, à partir de l'année prochaine, nous produirons une plus grande quantité de truites arc-en-ciel et en fournirons au peuple », déclara un autre cadre, pris de remords.

Kim Jong Il reprit : vous n'y manquerez pas ; ne vendez plus jamais les truites arc-en-ciel à des hôtels ; si vous voulez en produire cent tonnes, je vous fournirai la pâture dont vous avez besoin pour

cela ; vous n'en vendrez aucune, mais les fournirez toutes au peuple.

A l'instant, un cadre lui raconta que l'on en avait fourni quelque peu à la population au nouveau siècle, à l'occasion de la fête du Soleil (15 avril, jour de naissance du Président Kim Il Sung), ajoutant que ceux qui avaient pu y goûter en remerciaient le Général.

« Vous en avez donc fourni à la population ? » fit Kim Jong Il, l'air content.

Il répéta ses paroles élogieuses, affirmant qu'on avait bien fait et que c'était la plus heureuse des nouvelles.

« N'avez-vous pas peur la nuit ? »

Le 23 mai 2001, Kim Jong Il se rendit en visite au camp secret du mont Paekyok de l'ancien théâtre de combat révolutionnaire du secteur de Sinhung dans la province du Hamgyong du Sud.

Il monta au sommet s'élevant à plus de 1 500 m d'altitude où sifflait un vent violent. Se dirigeant vers l'entrée du camp secret, il demanda à la guide l'école où elle avait fait ses études.

A sa réponse, il promena un moment ses regards sur les montagnes d'alentour et demanda encore :

« Vous n'avez pas peur de vivre dans cette vallée reculée ?

– Non.

– **Non ? »**

Kim Jong Il la regarda en souriant et, changeant de ton, lui redemanda :

« Dites franchement. N'avez-vous pas peur la nuit ?

– Mais non », répondit la guide, la tête basse, d'une voix sourde.

Devinant son sentiment, Kim Jong Il dit à ses accompagnateurs : comment, dans cette vallée perdue, les jeunes filles n'auraient-elles pas peur de sortir dehors la nuit ?; des fauves pourraient d'ailleurs surgir dans un tel endroit ; on prendra donc les mesures requises.

Puis, il s'inquiéta de savoir si l'endroit était alimenté en électricité et si les guides regardaient la télé.

« L'électricité manque encore. »

Kim Jong Il s'inquiéta : cela veut dire que les guides n'ont pas l'éclairage électrique et ne peuvent regarder la télévision.

Le responsable de l'arrondissement lui rapporta qu'on construisait une petite centrale hydroélectrique aux environs du camp secret.

Kim Jong Il s'enquit des précipitations dans ce lieu.

Puis, à sa réponse, il déclara que la centrale prévue n'aurait pas suffisamment d'eau pour produire de l'électricité et qu'il vaudrait mieux construire une station électrique éolienne.

Il lui recommanda de prendre en charge d'assurer de bonnes conditions de vie aux guides et gardiens du camp secret de cet endroit reculé, notamment de les alimenter en électricité et d'améliorer leur approvisionnement.

Le chef de l'annexe du centre d'élevage devenu brusquement de grande taille

La femme du chef de la ferme agricole de Hamhung annexe du centre d'élevage de chèvres de la Jeunesse de la ville de Hamhung reprochait toujours à son mari sa petite taille.

Le 24 mai 2001, Kim Jong Il inspecta ce centre d'élevage et rendit visite à cette occasion à la maison du chef de l'annexe.

Il lui demanda affectueusement son âge, l'école où il avait fait ses études.

« A la fin de vos études à la faculté de médecine vétérinaire et d'élevage de l'école supérieure d'agronomie de Hamhung, vous êtes venu ici avec votre femme avec l'ambition de contribuer à l'application de la politique du Parti en matière d'élevage. C'est une action louable. »

Mais, sur ce, il prit un air sombre : il l'interrogea pourquoi il était

de petite taille et chétif à l'âge de 36 ans, et s'il n'était pas malade.

« Non, je ne suis pas malade, respecté Général », fit le jeune homme.

Le responsable de la province avança d'un pas :

« Sa mère a accouché d'enfants chaque année. Il n'a pas été assez allaité dans son enfance, paraît-il. »

Souriant, Kim Jong Il se rassura en constatant que le chef de l'annexe se portait bien, tout en lui recommandant de boire souvent du lait de chèvre pour prendre de l'embonpoint.

Une fois dehors, il félicita ces époux de la peine qu'ils se donnaient pour élever les chèvres et invita toute leur famille à se photographier en souvenir avec lui.

Ils se placèrent donc autour de lui : le mari à droite, sa femme à gauche, leur fils devant.

Le caméraman était sur le point de presser sur le déclencheur, quand Kim Jong Il dit **« Attendez ! »** regardant tour à tour les époux, à l'étonnement général.

Kim Jong Il changea les époux de place : le mari de droite à gauche, à un point surélevé, sa femme de gauche à droite, à un point un peu bas.

La composition de la vue à prendre, inclinée jusque-là, prit d'un seul coup l'équilibre : le mari, de petite taille et chétif, acquit tout à coup une grande taille et, à la fois, beaucoup de dignité.

Plus tard, à la vue de sa photo publiée dans un journal, ses condisciples s'écrièrent :

« Quand le petit chose de notre classe a grandi tellement ? »

« Comme il s'est porté volontaire au centre d'élevage de chèvres, il a sans doute mangé beaucoup de beurre et de fromage. »

La femme du jeune homme fut plus émue.

« Grâce à l'affection de notre respecté Général, mon mari a acquis la réputation d'un homme de grande taille ! » pensait-elle avec joie, cessant dès lors de dire du mal de la taille de son conjoint.

Avec un sentiment paternel

Kim Jong Il s'arrêta, le 18 septembre 2001, à une unité de l'Armée populaire.

– « Fermez vite »

Parcourant plusieurs endroits, il apprécia beaucoup l'unité d'avoir préparé par ses propres moyens toutes les installations nécessaires à l'intendance.

Il entra dans la cuisine. L'intendant de l'unité ouvrit, pour la lui montrer, une boîte à crème glacée placée à côté du guichet de distribution des rations. Il dit :

« Camarade Commandant suprême, voici la crème glacée que nous avons confectionnée nous-mêmes. »

Kim Jong Il s'étonna.

« On en fournit quotidiennement 300g à chaque militaire », lui expliqua l'intendant.

Kim Jong Il, souriant, demanda :

« Avec du jus de soja ? »

L'intendant expliqua qu'on en confectionnait avec le lait des chèvres élevées à l'unité.

Kim Jong Il fit l'éloge de cette réussite, l'entreprise n'étant pas facile pour une unité de l'armée.

« C'est déjà beaucoup. »

Comblé, l'intendant restait immobile, oubliant de refermer la boîte de crème glacée, quand Kim Jong Il le fit ressaisir :

« Allez, fermez. »

L'intendant referma précipitamment la boîte de crème glacée et le suivit.

Mais, après quelques pas, Kim Jong Il rebroussa chemin et corrigea lui-même la fermeture de la boîte.

– Température de l'intérieur de la chambre de congélation

Un cadre de l'unité l'avisa de ce qu'une chambre de congélation était aménagée dans un tunnel.

Guidé par lui, Kim Jong Il en inspectait l'intérieur, quand il demanda :

« Quelle est la température ? »

« Température ?!... »

Le cadre ne s'attendait pas à cette question.

Kim Jong Il répéta sa question qui resta pourtant sans réponse.

Le cadre de l'unité, l'air confus, avoua :

« Camarade Commandant suprême, nous ne l'avons pas encore mesurée. »

« Peut-être moins 15°C », fit alors le Général, qui entra dans la chambre de congélation à la paroi givrée. Il évalua un moment la température et dit au cadre :

« Non, cela ne va pas. Combien de jours pensez-vous qu'on peut conserver la viande à cette température ? Il faut, pour le savoir, voir si la viande se dessèche ou non. »

Comme s'il ne pouvait se rassurer, il s'approcha de la viande congelée et y appuya un doigt.

« La viande est complètement congelée entre moins 25°C et 30°C », dit-il.

Il expliqua que la viande humide à moins 15°C risquait de s'altérer en un ou deux mois et indiqua le moyen précis de la conserver sans qu'elle se corrompe.

Sortant de la chambre de congélation, il assura de nouveau :

« La température de votre chambre de congélation est à peine de moins 15°C. »

« ?... »

Après son départ, les cadres de l'unité mesurèrent la température. Ils ouvrirent de grands yeux, car le thermomètre indiquait moins 15°C.

Chuchotement d'un jeune tourneur

Le 21 décembre 2001, au soir, Kim Jong Il raconta aux cadres ce qui s'était passé lors de sa visite d'une usine.

…Une fois dans l'usine, il marchait à pas lents en contemplant les ouvriers travailler. Un tourneur, âgé de 20 ans environ, arrêta sa machine, s'approcha de lui et s'inclina. Son geste inattendu déconcerta ceux qui accompagnaient Kim Jong Il.

Après l'avoir salué, le jeune tourneur, loin de s'en retourner, s'approcha de lui et lui chuchota à l'oreille.

Courbé, Kim Jong Il prêta l'oreille, en souriant, à sa voix rendue indistincte par le vrombissement des machines.

Un de ses accompagnateurs se précipita vers lui, mais celui-ci lui fit signe de ne pas s'approcher et prit son temps pour écouter le tourneur. Puis, il dit simplement— Le jeune me remercie — en souriant, à ceux qui lui tenaient compagnie.

Mais de quoi ? C'est après avoir parcouru l'atelier que Kim Jong Il l'expliqua.

Quel jeune homme sensible ! dit-il : il me remerciait du poulet et des œufs de qualité peu ordinaire qui lui ont été fournis…

Il poursuivit : la population, ravitaillée en poulet et œufs produits par les centres d'élevage de poules, s'en félicite beaucoup ; dans les usines mécaniques, on m'en remercie avec joie dès qu'on me voit, les ouvriers surtout.

« A la vue des ouvriers qui se réjouissaient, fit-il**, j'ai pensé que j'avais bien fait de veiller à construire des centres d'élevage de poules pour eux et que ce ne fut pas peine perdue. J'ai éprouvé la fierté et la joie de travailler au nom du peuple. Si le peuple est heureux, je n'ai plus rien à désirer. Je trouve mon bonheur et ma joie dans ceux du peuple. C'est probablement la première fois que j'ai été aussi heureux depuis ma visite de plu-**

sieurs unités d'activité. Ces jours-ci, si je passe des nuits blanches à travailler, je n'éprouve cependant pas de fatigue et me sens plutôt fortifié. »

« Leurs dents casseront »

Le 23 février 2002, Kim Jong Il visitait l'atelier de *yot* (sucrerie gélatineuse) de pomme de terre nouvellement aménagé dans l'usine de transformation de la pomme de terre de Taehongdan.

Assistant à l'emballage dans l'équipe de *yot*, il fit observer que le travail manuel intervenait trop dans cette opération et que l'élimination du travail manuel dans l'industrie alimentaire était une tendance mondiale. Il insista sur la nécessité de mettre fin au travail manuel dans ce domaine.

Il prit à la main un sachet de *yot* emballé et en évalua le poids : 1 kg. Il s'aperçut aussi de la qualité médiocre de l'emballage.

« Emballez-vous le *yot* uniformément par kilo ? »

– Oui, respecté Général.

– Pourquoi cela ?

– Pour fournir le *yot* par foyer. »

Montrant le sachet qu'il tenait à la main, Kim Jong Il demanda à un cadre local s'il avait pensé aux enfants qui mangeraient le *yot*.

Le cadre fut pris au dépourvu.

Kim Jong Il déclara que les enfants aiment le *yot* mieux que les grandes personnes, mais auraient du mal à consommer le *yot* emballé par grands morceaux.

« En mangeant le *yot*, les dents des enfants casseront », dit-il.

Il recommanda que les cadres soient scrupuleux en tout et qu'on mette désormais le *yot* dans des sachets de diverses grandeurs, par exemple de 250g et de 500g.

« Disculpation »

Le 1er mars 2002, Kim Jong Il se rendit en visite à une compagnie féminine d'une unité de l'Armée populaire.

Il répondit aux ovations des femmes militaires, les dévisageant tour à tour et se félicitant de les trouver étoffées.

« Les femmes officiers sont plus corpulentes », constata-t-il.

Faisant un geste, il dit que certaines femmes militaires étaient grosses à faire craquer leurs uniformes et éclata de rire.

Assistant à l'exercice des femmes militaires, il réitéra ses éloges pour leur adresse et les encouragea en appréciant leur sang-froid, qualité qui leur permettrait de mieux tirer que les hommes.

Dans la salle d'éducation, puis dans la chambrée, il s'enquit si elles recevaient des journaux, regardaient régulièrement les émissions télévisées, n'avaient pas froid dans la chambrée. Puis, changeant brusquement de sujet, il demanda :

« Les femmes officiers sont plus grosses que les soldats. Où en est le secret ? »

« Euh… C'est… »

Prise au dépourvu, la chef de compagnie hésita à répondre.

Le Général adressa la même question à un commandant de l'unité qui ne put que rester aphone.

Intervint alors un de ses accompagnateurs, qui, l'air rigolard, suggéra :

« Certainement, ces officiers mangent copieusement à part et prennent deux bols de *biji* (soja trempé moulu et cuit). »

Une hilarité générale se déchaîna dans la chambrée.

Les femmes officiers étaient rouges de honte. De « dépit », la chef de compagnie avança d'un pas vers le Général :

« Non, nous… mangeons à l'égal des soldats. »

A cette « protestation », tout le monde éclata de rire.

Riant lui aussi, Kim Jong Il tapota son dos et déclara :

« Oui, je vous crois. C'est que les femmes soldats de la meilleure condition physique ont été promues officiers. »

Jeune guide de la grotte de Song-am

La grotte de Song-am fut découverte au milieu des années 1990, en pleine Dure marche, grâce aux directives du respecté Général Kim Jong Il. En visitant la région concernée, celui-ci s'était douté, suivant la configuration du terrain, de l'existence d'une grotte qu'il faudrait essayer de trouver. Le 19 avril 2002, ayant reçu enfin la nouvelle de la découverte d'une grotte et de son aménagement par les militaires, il se rendit sur le terrain.

– Fleurs épanouies

A la vue de la grotte mystérieuse et ravissante, ceux qui l'accompagnaient ne cessaient de crier d'admiration.

Quand Kim Jong Il s'était arrêté à un endroit donné, la guide lui dit :

« C'est l'Eden. »

Kim Jong Il hocha la tête et regarda la voûte. Les stalactites évoquaient des roses mouillées de rosée matinale. La guide lui proposa :

« Respecté Général, je vous déclamerai un poème qui chante cet endroit. »

Comme Kim Jong Il y consentait, elle commença :

Les boutons de fleurs s'empressent de grossir
Les fleurs déjà ouvertes, de s'épanouir
Les fleurs en pleine beauté, de sourire
Les fleurs au terme de leur vie, de se faner

Le Général éclata de rire, trouvant les vers drôles.

Il mit un long moment à parcourir la grotte. Pendant ce trajet, il fit part de différentes observations et suggestions : une stalactite grandit d'un millimètre par an, dit-on, dans des conditions favorables, mais cela semble incertain ; il faut l'éclaircir scientifiquement ; des recherches scientifiques profondes s'imposent pour pouvoir instruire le peuple sur l'origine et la croissance des fleurs de pierre qui forment tout un palais souterrain ; il faut éviter les expressions politiques aux noms des sites pittoresques ; au lieu d'un éclairage coloré, il faut appliquer un éclairage incolore de sorte qu'on puisse les voir clairement dans leur couleur naturelle ; il est préférable de permettre aux visiteurs de nommer chaque concrétion calcaire selon leur imagination au lieu d'en donner l'explication après l'avoir nommée préalablement.

Voyant une stalactite en forme d'oie, il éclata de rire.

« Quelle oie vraisemblable ! Elle est suspendue, la tête en bas, comme vous dites, pour voir les fées se baigner dans les huit bassins du Kumgang souterrain. »

L'oie en pierre a même des yeux, ajouta-t-il à l'hilarité générale.

– Amour d'une jeune fille

Le Général demanda à la guide son âge et si elle était fiancée.

« J'ai 27 ans et … », répondit-elle, le visage en feu.

Un sourire aux lèvres, Kim Jong Il insista.

Revenant de son émotion, elle se mit à raconter.

Lors de la Dure marche, de la marche forcée, des militaires de l'Armée populaire s'étaient attelés aux travaux d'aménagement de la grotte de Song-am, sur l'ordre du Commandant suprême.

Endurant toutes les privations, ils s'attachaient nuit et jour à exécuter cet ordre. Les futures guides travaillaient avec eux. L'abnégation des militaires les touchait. Un jour, la jeune fille en question a grillé les grains de maïs prélevés sur sa ration pour les distribuer aux militaires. Elle en donnait une poignée à chacun, lorsque,

malheureusement, son don s'épuisa avant d'atteindre le dernier militaire. Que faire ?

Elle regarda les épaulettes du militaire, craignant qu'il ne fût trop jeune. Heureusement, c'était un sous-officier. Elle se rassura parce qu'un militaire ancien pouvait lui pardonner.

« Excusez-moi de vous avoir fait rater votre quote-part. Plus tard, je vous la rendrai au double, croyez-moi. »

Le sous-officier lui répondit d'un ton amusant :

« Je ne manquerai pas de vous faire payer cette faute. Je retiendrai votre promesse mot pour mot. »

Ainsi, des liens d'amour se nouèrent, et ils se promirent de se marier après la visite du Général de la grotte aménagée.

Au terme du récit de la guide, Kim Jong Il fit remarquer que leur amour était d'autant plus beau, précieux et louable qu'il était né avec la grotte de Song-am et que le couple avait témoigné de la noblesse de l'univers spirituel des jeunes de l'époque du Songun en soutenant le Parti et la patrie.

« Vous êtes une femme heureuse, car vous avez épanoui un amour sublime digne de la jeunesse de l'époque du Songun », conclut-il.

Plus tard, la guide et le sous-officier d'hier reçurent le festin offert par le Général et fondèrent un foyer avec la bénédiction de tout le monde.

Récompense

Le 5 juin 2002, en visite à la mine de Komdok, Kim Jong Il eut une entrevue avec les membres de l'équipe d'extraction n° 3 de la galerie 5-Avril de l'annexe de Kumkol.

Cette équipe de travail, composée d'hommes nés l'année où le Président Kim Il Sung avait visité cette mine, avait engendré six héros du Travail et dépassé chaque année son objectif de production.

Elle faisait donc parler d'elle partout au pays.

Regardant tour à tour les mineurs, le Général fit remarquer qu'âgés maintenant de 41 ans ils étaient devenus les dignes maîtres, les élites de la mine et constituaient des piliers de la mine, des élites de notre Parti. Il ajouta, disant qu'il appréciait que les enfants des mineurs héros de l'équipe de travail étudiaient à une école révolutionnaire.

Un cadre de la mine s'adressa alors à lui : les mineurs voulaient s'échiner à travailler dans la galerie, sans penser à en sortir, afin d'accroître la production, et on a donné du fil à retordre pour les en dissuader, dit-il.

Le Général abonda dans son sens.

Il se souvenait sans doute de ce qu'il avait fait 27 ans auparavant en visitant cette mine : portant un casque de chantier de mélilot, il était descendu au fond de la galerie 5-Avril et avait insisté pour qu'on ménage les mineurs.

Il recommanda aux cadres de permettre aux mineurs de sortir du fond à l'heure fixée pour jouir d'une vie culturelle avec les leurs et d'adopter de nouvelles techniques avancées pour accroître la production tout en travaillant aisément.

Ensuite, il assista au spectacle donné par la troupe artistique de motivation mobile de la mine avec les mineurs héros qu'il avait invités à y assister ensemble.

A l'issue du spectacle, il sortait dehors, quand il proposa :

« J'invite les membres de l'équipe d'extraction n° 3 de la galerie 5-Avril à venir assister au grand spectacle gymno-artistique *Arirang* à Pyongyang. C'est une récompense pour eux. »

C'est ainsi que les mineurs visitèrent Pyongyang avec les leurs. Ils assistèrent au grand spectacle *Arirang*, œuvre couronnée du Prix Kim Il Sung, jouirent de faveurs dans des établissements de service renommés et passèrent des journées agréables en visitant différents sites.

« C’est plus beau qu’on ne puisse imaginer »

Le Général alla visiter, le 18 octobre 2002, une compagnie féminine de l’Armée populaire. Après avoir parcouru plusieurs endroits de sa base, il assista au spectacle artistique donné par la compagnie.

Répondant de la main aux vivats que poussaient les militaires, il les invita à s’asseoir et prit place sur une chaise.

Au cours du spectacle, il fit observer :

« Les femmes militaires exécutent avec allant et adresse cette danse des soldats, fit-il**.**

« C’est une évocation vivante des journées exaltantes des exercices et du service que vivent les soldats.

« Nos femmes soldats sont très optimistes. »

Le récit narré *Où êtes-vous, respecté Général ?* fut monté en scène. Il dépeignait un fait vécu par la compagnie quelques années plus tôt. Il montrait le noble univers moral des militaires.

Le numéro terminé, Kim Jong Il porta le mouchoir à ses yeux, disant :

« La perfection du contenu et de la représentation me fait venir les larmes aux yeux.

« Les militaires de la compagnie excellent dans les activités artistiques.

« Leur spectacle est plus beau qu’on ne puisse imaginer. J’y ai assisté avec intérêt.

« Je me sentais un peu fatigué en visitant plusieurs unités d’activité, mais ce spectacle m’a rétabli complètement. Je reprends mes esprits. »

Sorti dehors, il demanda, en souriant, à la chef et à la femme officier politique de la compagnie :

« Je m’imagine que vous ne faites que des activités artisti-

ques dans ce bled. Pas vrai ?

– Non. Nous faisons tout ce qu'il faut, l'exercice, l'exploitation d'appoint et autres choses encore.

– Oui, c'est plus beau qu'on ne puisse imaginer. Votre spectacle est d'un niveau élevé. Bravo ! »

Un de ses accompagnateurs lui fit part du plaisir qu'il a eu de voir les femmes militaires chanter et danser en faisant claquer les talons.

Le Général acquiesça et déclara :

« C'est le meilleur, je pense, des spectacles artistiques des compagnies auxquels j'ai assisté.

« A voir votre vie matérielle, on a l'impression que vous ne vous occupez que de votre bien-être, mais à assister à votre spectacle artistique, on en vient à penser que vous ne vous attachez qu'aux activités artistiques. »

Comme à un ami

Le 21 juillet 2003, lors de sa visite d'une sous-unité de transmission, Kim Jong Il lia conversation, dans la salle de cours de radiocommunication, avec un soldat assis derrière le premier pupitre.

« Quel âge avez-vous, camarade ?

– Vingt ans.

– Combien mesurez-vous ?

– Vingt ans.

– Non, je dis la taille.

– Un mètre quatre-vingts.

– Un mètre quatre-vingts, vous dites ? Mais, à mon sens, vous n'avez qu'environ un mètre soixante-dix. »

Les cadres de l'unité furent ahuris. Un d'entre eux intervint alors pour lui expliquer que le soldat était sans doute trop ému.

Toujours souriant, Kim Jong Il rassura le soldat, en le tapotant sur le dos.

« Pas la peine d'être confus. Vous n'avez qu'à parler comme à un ami. Le Commandant suprême n'est pas quelqu'un d'extraordinaire. »

A ce mot, un peu à son aise, le soldat prit un air détendu.

« Le Commandant suprême est issu du peuple et partage avec les soldats le meilleur comme le pire, reprit Kim Jong Il. **Rien ne me sépare d'avec eux, et je suis tout disposé à écouter même leurs chuchotements. »**

Puis, il réitéra sa question sur la taille du soldat, qui répondit cette fois pertinemment et avec allant.

« Où demeurent les vôtres ? » demanda encore le Général.

– Dans la commune de Hukkyo, arrondissement de Hwangju, province du Hwanghae du Nord.

– Ah, Hwangju ! Alors, vos parents se portent-ils bien ?

– Oui, ils vont bien.

– Vous leur écrivez ?

– Oui, je leur écris souvent.

– Bon, donnez-leur souvent des nouvelles de votre vie au poste.

– Entendu, j'y veillerai, camarade Commandant suprême ! »

Ayant entendu le ton gaillard et plein d'allant du soldat, devenu tout autre, Kim Jong Il sortit de la salle, le visage illuminé.

« Je ne veux pas entrer »

Le 12 décembre 2003, Kim Jong Il se rendit en visite à une sous-unité de l'Armée populaire.

Parcourant divers endroits de la base, il se réjouit de constater les succès remportés dans le renforcement du potentiel de combat de la sous-unité et la richesse de l'alimentation des militaires. Le commandant de la sous-unité lui dit alors :

« Camarade Commandant suprême, c'est maintenant la salle de germination du soja. »

Il était certainement fier de pouvoir lui montrer qu'on produisait des germes de soja malgré le froid d'hiver.

Etrangement, Kim Jong Il, pourtant si soucieux d'ordinaire de l'alimentation des militaires, répondit :

« Ça y est, je ne veux pas entrer dans la salle de germination du soja. »

Intrigués, ses accompagnateurs se regardèrent les uns les autres. Et le voilà en expliquer la raison : lorsqu'il avait visité une unité, il avait remarqué des germes de soja de couleur anormale, et on lui avait appris qu'on avait fait subir trop souvent l'effet de la lumière, parce que la salle avait été souvent visitée. Sur ce, il dit qu'il ne pouvait se permettre que les militaires mangent de mauvais germes de soja.

Voici un fait qui avait eu lieu quelques jours auparavant.

Ce jour-là, Kim Jong Il visitait une unité de l'armée, quand il s'arrêta devant la salle de germination du soja. Il aperçut par la fenêtre des germes verdâtres, couleur inadéquate.

Il déclara alors : **« Il ne faut pas entrer trop fréquemment dans la salle de germination du soja. Sous l'effet de la lumière, les germes verdiront et perdront leur saveur. »**

Trésor de valeur nationale donné en cadeau à un calligraphe

Le 13 janvier 2004, en visite à une unité de l'Armée populaire, Kim Jong Il se rendit aussi au club des militaires.

Dans le corridor et le hall du club étaient exposés diverses sortes de tableaux et affiches destinés à la formation politique et idéologique des militaires.

Il les parcourut attentivement et s'arrêta devant un rouleau de calligraphie suspendu au mur. On y lisait : « Faisons honneur à notre jeunesse avec nos armes ! »

Il fixa son regard sur ces lettres montrant la volonté de défendre la patrie, et les apprécia, surtout le cinquième caractère « chong » (voulant dire jeunesse). **« Ce caractère accuse de la vigueur comme s'il était un dragon»**, remarqua-t-il. Il demanda l'auteur de l'écriture.

Comme on lui apprit que c'était un artiste de haute classe travaillant dans l'unité, il en apprécia le talent exceptionnel, disant qu'il était fort heureux d'avoir découvert un calligraphe de haut niveau.

Il regarda encore le rouleau et fit remarquer :

« Je vais faire à l'artiste de l'unité cadeau d'une trousse de calligraphe favorite du Président Kim Il Sung, à titre de récompense de son œuvre de grande valeur. »

Grand fut l'étonnement de ses accompagnateurs.

Au grand Président, éminent calligraphe, des personnalités étrangères avaient fait souvent cadeau d'instruments de calligraphie. Il les avait gardés pour lui, à la différence des autres présents qu'il avait offerts sans regret à l'Exposition de l'amitié internationale ou à d'autres personnes.

Kim Jong Il s'enquit du nombre des trousses qu'avait gardées le Président. On lui répondit qu'il n'en restait qu'un nombre restreint et qu'il était souhaitable de les garder toutes comme trésor national.

Kim Jong Il affirma alors :

« …Si l'on en offrait à des calligraphes de talent, plutôt que de les garder, le Président Kim Il Sung s'en réjouirait. »

« Compagnie du col Soljae »

Le 1er avril 2004, Kim Jong Il alla visiter une compagnie féminine de l'Armée populaire. Parcourant la caserne tapie dans une montagne reculée, il apprécia l'aménagement propre et intelligent de la salle d'éducation et des chambrées. Puis, il inspecta le dépôt d'aliments non céréaliers, la cantine, la salle d'eau et de bains et le sauna, et s'en réjouit, disant que cette compagnie vivait mieux que

les propriétaires fonciers de jadis des régions montagneuses.

« Je crois connaître la compagnie du col Soljae », dit-il, en fixant du regard les femmes militaires, à leur surprise.

Comment, n'est-ce pas la première fois qu'il visite notre compagnie, qui d'ailleurs ne s'est distinguée par quoi que ce soit ? se dirent-elles.

Un sourire au visage, il évoqua son souvenir :

« Il y a quelques années, sur le chemin du retour de la première ligne à Pyongyang, j'ai été salué par des femmes militaires portant des bouquets de fleurs sur ce col. Je me suis demandé ce qu'elles voulaient faire. J'ai appris par la suite qu'elles étaient de la compagnie du col Soljae et attendaient les véhicules automobiles allant à Pyongyang pour envoyer des bouquets de fleurs à déposer devant la statue en bronze du grand Président Kim Il Sung sur la colline Mansu. J'ai appris que la compagnie a fait parvenir chaque année à Pyongyang, depuis dix ans que le Président est décédé, des bouquets qu'elles avaient préparés avec des fleurs sauvages et celles qu'elles avaient cultivées. »

Promenant son regard sur les femmes soldats en larmes, Kim Jong Il dit qu'il avait tenu à les voir, touché par leur geste exprimant un vif regret du Président.

Au moment de quitter la compagnie, il exprima son désir de retenir le nom de la compagnie, compagnie du col Soljae, nom facile à apprendre parce qu'évocateur, se félicitant de voir qu'une nouvelle compagnie faisait parler d'elle après la « compagnie de plaqueminiers ».

Pour un temps à venir ou pour l'immédiat ?

Le 2 mai 2004, en visitant une unité de l'armée, Kim Jong Il passa dans la cantine.

On y voyait suspendu un tableau d'émulation de la production de soja.

Il le scruta, puis demanda où en étaient les préparatifs de la culture du soja.

Le cadre concerné de l'unité lui répondit :

« Le labourage et l'épandage de fumier sont finis, et l'on prévoit s'attaquer dans quelques jours aux semailles. Nous jurons de nous classer premiers au niveau de l'armée dans la culture du soja. »

Appréciant sa détermination, Kim Jong Il fit savoir que la confiance compte avant tout. Puis, désignant la ration de soja marquée dans le tableau de la ration céréalière journalière, il demanda :

« Cette ration est-elle pour un temps à venir ou pour l'immédiat?

– C'est un objectif que doit permettre d'atteindre une bonne récolte de cette année. »

Alors, Kim Jong Il fit observer :

« Il faut être clair. Si vous n'arrivez pas à fournir la ration promise, ce sera une moquerie à l'égard des militaires. »

Parole pleine d'exigence sévère qu'il ne faut pas renier ses engagements faits avec les militaires.

Aujourd'hui, c'est une exception

Le 5 février 2006, un événement heureux se produisit dans une sous-unité de l'Armée populaire basée dans une région montagneuse reculée. C'est que Kim Jong Il était venu dans ce coin perdu, visité quelques fois à peine par an par les commandants de la grande unité.

Compatissant à la solitude des militaires, il mit plus de temps que d'ordinaire à inspecter les installations de la sous-unité.

Apercevant des *meju* (boules de malt de soja fermenté) pendant au mur de la chambrée, il expliqua la façon de les fabriquer, puis il s'enquit si les militaires n'étaient pas en rupture de stock de cigarettes, s'ils étaient alimentés régulièrement en électricité.

Juste à ce moment, l'officier politique de la sous-unité, après

une longue hésitation, lui demanda de bien vouloir assister au spectacle artistique de la compagnie.

Les accompagnateurs du Général furent décontenancés. Car il était l'heure de son départ, et de plus, ils savaient bien que Kim Jong Il évitait d'habitude d'assister à un spectacle artistique dans la matinée, heure où les chanteurs n'ont pas de voix.

Cependant, contre toute attente, Kim Jong Il dit, en éclatant de rire, qu'il regarderait le spectacle de façon exceptionnelle.

Ses accompagnateurs se regardaient les uns les autres, l'air étonné, quand il déclara :

« Pyongyang est loin d'ici de sorte que même les cadres du ministère des Forces armées populaires ne viennent pas souvent. Si le Commandant suprême que je suis, venu en visite au bataillon, s'en retourne sans avoir assisté à leur spectacle, les militaires le regretteront. »

Sur ce, il s'assit sans façon sur une chaise en bois ordinaire pour regarder le spectacle et fut le premier à applaudir les militaires artistes.

Evacuation des foyers

Cela se passa le 3 mars 2006, lors de la visite du chantier de la centrale hydroélectrique de Samsu par Kim Jong Il.

Depuis le barrage, Kim Jong Il couvrait du regard le chantier, quand, tout à coup, il demanda, en désignant un endroit :

« Ce secteur-là sera-t-il aussi submergé ? »

On lui répondit affirmativement. Kim Jong Il s'enquit alors du nombre des foyers à évacuer.

« Ils sont des milliers.

– Comment les reloge-t-on ? »

Le responsable du Parti de la province lui répondit qu'on n'en avait évacué que 30 % en les faisant cohabiter avec ceux qui avaient leurs logements.

« Que dites-vous ? » fit Kim Jong Il. Non, ce n'est pas la façon de faire qu'il faut, dit-il d'un ton de reproche ; comment les faire cohabiter plutôt que de leur demander de déménager dans des maisons neuves?

Il insista sur l'importance de reloger les habitants du secteur devant être submergé. J'ai examiné les nombreux documents concernant la construction de la centrale hydroélectrique de Samsu sans y trouver toutefois aucune mention du relogement de la population, raison qui m'a amené ici à m'en enquérir, expliqua-t-il.

L'instant d'après, il reprit, déclarant qu'il ne fallait pas du tout chercher à se payer de mots, car c'était une nécessité pratique.

Les gens de la province du Ryanggang, continua-t-il, ont souffert de privations plus que personne dès les années de la domination japonaise et ont pris part en grand nombre à la Lutte révolutionnaire antijaponaise, en traversant le fleuve Amnok, parce qu'ils étaient animés d'esprit révolutionnaire ; vu leurs souffrances de jadis, il est primordial de veiller à leur bien-être ; le comité exécutif du Parti de la province doit examiner le relogement des habitants du secteur du futur lac artificiel en session élargie et même en réunion conjointe avec le Comité central du Parti, car c'est un problème important; on fera déménager ces gens dans des maisons modernes neuves, meilleures que leurs anciennes habitations…

Toujours soucieux pour eux, Kim Jong Il mentionna encore que les milliers de foyers totaliseraient un nombre considérable de personnes, à raison de 3 par foyer, insistant pour qu'on retienne que la population valait plus que des dizaines de milliers de kW d'électricité.

Au moment de quitter le chantier, il pria de nouveau les cadres concernés de pousser de front la construction de la centrale et celle des logements pour les habitants du secteur qui serait submergé.

Dans une maison de repos de paysans

Le 14 novembre 2006, Kim Jong Il alla visiter la maison de repos de paysans de l'arrondissement de Hamju.

Dans la cour, il regarda un moment les pavillons blottis de façon régulière sur un fond de pinède, puis demanda s'il neigeait beaucoup dans cette région.

« Pas trop », lui répondit-on.

Pourquoi alors la toiture est-elle pointue ? fit-il observer ; je trouve ailleurs aussi des bâtiments à toit pointu, mais il faut tenir compte des particularités locales ; la toiture pointue relève du style européen.

On avait fait des visites d'étude et discuté en se référant à l'aspect extérieur d'établissements de villégiature étrangers, et finalement, on avait adopté la forme de toiture pointue, peu ordinaire dans le pays, dans l'espoir de conférer aux maisons de repos un aspect extérieur original.

Ses accompagnateurs contemplèrent de nouveau les bâtiments. Ils se sentirent un vide dans le cœur à la pensée que la forme choisie détonnait dans le contexte du pays.

Kim Jong Il souligna :

« Il faut s'enquérir si l'on trouve dans les autres unités d'activité aussi la tendance à imiter le style étranger dans le bâtiment telle que la toiture pointue pour y remédier par des mesures prises au niveau de l'Etat. »

Ensuite, en désignant les logements du personnel de la centrale électrique en face de la maison de repos, il fit remarquer la pertinence de la forme de leurs toits, recommandant à cette occasion d'examiner de ce point de vue les plans et d'étudier aussi les dessins de l'aspect extérieur des bâtiments.

Motif de questions répétées

Le 3 décembre 2006, Kim Jong Il alla voir les nouvelles maisons modernes du village de Migok dans la ville de Sariwon.

D'abord, il inspecta la stèle commémorative de la visite du Président Kim Il Sung et le musée des Hauts faits révolutionnaires, puis se rendit dans une maison d'habitation d'un étage à double mur.

En s'entretenant avec le maître de maison et sa femme, il parcourut du regard les chambres, puis demanda si la maison n'en avait que deux.

Le responsable de la province lui répondit que l'étage en comportait encore deux autres. Jetant son regard vers les chambres d'en haut, Kim Jong Il demanda d'un ton aimable au maître de maison les qualités et les défauts de son logement.

Le propriétaire, tout content de son logis, hésita un moment, puis dit à haute voix :

« La maison est vraiment confortable. Il y a quatre chambres, et les murs sont doubles de sorte qu'on est protégé du froid d'hiver. »

Son air un peu cocasse avec sa confusion parce qu'il ne trouvait aucun défaut de sa maison, provoqua le rire de toute la compagnie.

Kim Jong Il, apercevant un récepteur de télé, s'enquit si l'alimentation en courant était régulière, puis, dans la cuisine, il se félicita qu'elle était bien aménagée, assortie d'ustensiles, que cette famille n'aurait rien à envier à un gros propriétaire foncier d'autrefois.

Sorti dehors, Kim Jong Il regarda un moment les maisons d'alentour et demanda au maître si la pluie n'avait pas suinté chez lui dans l'année.

« Non, aucune goutte n'a pénétré », répondit celui-ci.

Kim Jong Il acquiesça d'un signe de tête, mais poursuivit d'un ton inquiet :

« Cependant, on devra attendre la saison des grandes pluies

de l'année prochaine pour voir s'il est assuré qu'il n'y aura pas de suintement. »

Il fixa ensuite les yeux sur les maisons à toit à la coréenne, toiture *hapkak* (aux faîtes relevées) à tuiles vertes qui rappelle des ailes déployées de grues, se disant très satisfait de leur diversité de forme et de la qualité de leurs plans et de leur construction.

Il visita encore une autre maison, puis gagna la grande route. Contemplant le panorama du village, il demanda à la présidente de la ferme coopérative quel type de maisons les paysans appréciaient.

« Tous les types leur plaisent », répondit-elle spontanément.

« Mais, il doit y avoir quand même des préférences, non? »

La présidente lui indiqua alors des maisons de types différents, expliquant :

« Voilà une maison du style de la commune de Unjong qui plaît particulièrement aux paysans coopérateurs en général, tandis que celle-ci, d'un étage, est adorée de ceux qui ont un goût citadin. »

Cette drôle division qu'elle faisait entre campagnards et citadins déclencha une nouvelle hilarité générale, à laquelle se joignit Kim Jong Il.

Escalier disparu

Le 5 juin 2008, ce fut la visite de Kim Jong Il au cinéma Taedongmun rénové.

En parcourant l'établissement, il apprécia plus d'une fois la qualité de la construction.

Or, il s'arrêta court à l'escalier reliant le hall d'entrée et le hall de spectateurs.

Désignant l'escalier, il fit observer : c'est à tort qu'on a aménagé un escalier dans le hall reliant le hall central et celui de spectateurs.

Ses accompagnateurs ne comprirent pas, car ils trouvaient naturel d'y placer un escalier, vu la dénivellation.

« Pas mal de vieux ou enfants viendront au cinéma, fit-il.

S'ils font un faux pas sur l'escalier, ils risquent de tomber ou de se blesser. Le cinéma doit tenir compte aussi de leur confort. »

Par la suite, l'escalier fit place à un passage en pente légère, confortable aux personnes âgées et aux enfants.

« Ça sent bon »

Le 5 janvier 2009, après avoir visité la centrale électrique de la Jeunesse de Wonsan, nouvellement construite, Kim Jong Il s'arrêta chez un couple de jeunes démobilisés ouvriers.

Dans la cour, il apprécia la plantation de cinq arbres fruitiers, puis, une fois à l'intérieur, il suggéra de veiller à l'hermétique de la fenêtre à triple vitre pour ne pas laisser pénétrer le froid. Ensuite, dans la cuisine, il fit remarquer le grand nombre de pièces de vaisselle en verre blanc et de pots, et dit, pour rire, qu'il inviterait les gens de Pyongyang à venir emporter des pots parce qu'ils en manquaient. Devant la photo de noces du couple, il sourit, en signalant l'abondance de fleurs et de victuailles.

Tout à coup, son regard s'arrêta sur les *meju* (boules de malt de soja fermenté) qui pendaient au mur de la chambre.

Ses accompagnateurs toisèrent les jeunes époux : n'avaient-ils, pour parer leur maison neuve, qu'à suspendre ces boules qui sentent le moisi ? leur reprochaient-ils en leur for intérieur.

Le maître de maison rougit, et sa femme baissa la tête, confuse.

« C'est charmant de voir ces *meju* accrochés au mur de la chambre, fit alors Kim Jong Il en esquissant un sourire. **Fait peu ordinaire qu'on ne peut trouver qu'à la campagne. C'est un paysage propre au socialisme. Alors que les murs des habitations de Pyongyang sont tendus de carrés d'étoffe, des *meju* sont accrochés au mur de cette maison. C'est plus agréable que l'étoffe. D'ailleurs, ça sent bon, les *meju*. »**

Il tapota et tâta un *meju* comme si c'était un trésor, disant : la

pâte faite de *meju* empêche le durcissement des vaisseaux sanguins et prévient l'embolie, dit-on ; en général, la moisissure est considérée comme provoquant le cancer, mais le *meju* peut prévenir même cette maladie ; la pâte faite de *meju* contient de nombreux ingrédients favorables à une longue vie… ; des médecins allemands ont trouvé les vaisseaux sanguins sains de Coréens, en prenant la vue en contraste de leurs artères coronaires, et reconnu l'effet bénéfique certain de la pâte faite de *meju* ; de nos jours, les Européens semblent vouloir adopter le mode d'alimentation de notre peuple consistant à se nourrir de pâte de soja faite de *meju*…

C'était un vrai « cours spécial sur le terrain » sur cette spécialité coréenne. Il continua :

« Ignorer le bonheur où l'on nage, dit-on. Les Coréens ne connaissent pas assez le degré de civilisation et le mode de vie scientifique qu'ont montrés nos ancêtres en fabriquant depuis longtemps de la pâte avec du *meju*. A voir ces boules de soja malté accrochées au mur, je crois que la maîtresse de la maison est versée dans la préparation du *meju*. »

La jeune femme ne savait plus où donner de la tête.

A vrai dire, le mari était plus calé qu'elle en ce domaine, et c'est lui qui avait fabriqué les *meju* suspendus dans la chambre. Les deux en avaient acquis la technique dès leurs années de service dans l'armée grâce à la culture du soja qu'avait fait généraliser Kim Jong Il.

Kim Jong Il posa avec le jeune couple et lui souhaita une bonne santé et une vie heureuse.

Du reste, faisant observer qu'on pouvait fabriquer avec le *meju* la *kanjang* (sauce de soja) à moins de manquer de sel, il promit aux époux de s'arrêter la prochaine fois pour prendre quelques bouteilles de leur *kanjang* et les exhorta à réussir dans cette préparation.

2. FASCINATION ET VENERATION

Rires au bord d'un fleuve

Après avoir visité plusieurs unités d'activité dans la province du Hamgyong du Sud, Kim Jong Il arriva près du barrage de la centrale de Jangjingang, au niveau de l'atelier de génération n° 5.

En aval du barrage, on apercevait sur la rive un tracteur et quelques ouvriers en train de travailler.

Kim Jong Il s'approcha d'eux et leur demanda ce qu'ils faisaient.

« Nous chargeons le tracteur des cailloux nécessaires à la réparation du barrage », répondirent-ils.

Kim Jong Il, hochant la tête, leur recommanda de soigner la réparation et l'entretien du barrage pour le rendre durable et de mécaniser un travail fatiguant et demandant beaucoup de bras tel que la cueillette de cailloux.

Juste à ce moment, quelqu'un poussa un cri de joie : « Voilà des saumons, un banc de saumons ! »

En effet, un banc de poissons aux écailles argentines remontait le cours d'eau.

Un jeune mit doucement le pied dans l'eau et approcha avec précaution du banc de poissons. Enfin, il se lança sur le saumon le plus gros.

« Vlan ! »

Sur le coup, tout le monde éclata de rire. Le jeune était trempé jusqu'aux os, mais il avait les mains vides. Il souriait avec dépit. Puis, il se jeta de nouveau sur le banc de saumons. Il cria :

« Attrapé ! »

Un gros saumon frétillait dans ses mains. A l'instant, un cri retentit :

« Le chapeau s'en va sur l'eau ! »

Le jeune, s'apercevant que son chapeau l'avait quitté, se mit à s'agiter, ne sachant quel parti prendre : perdre le poisson en tâchant de rattraper le chapeau ou perdre le chapeau en cherchant à garder le poisson ?

A cet instant, Kim Jong Il se précipita sur l'eau, sans même ôter les chaussures, et repêcha le chapeau. Puis, il le secoua pour en retirer de l'eau et l'enfonça sur la tête du jeune.

Vous avez attrapé un poisson pour moi, et j'ai repêché votre chapeau, voilà qui est bien marrant, fit-il, tout sourire. Suivirent les éclats de rire des ouvriers.

Des moments s'écoulèrent, et un de ses accompagnateurs lui proposa de partir. L'heure du déjeuner était passée.

Nous avons passé ensemble des moments agréables, déclara Kim Jong Il alors, et ils regretteraient bien que nous les laissions en plan à brûle-pourpoint.

« Prenons le déjeuner ensemble avec eux », suggéra-t-il.

Il exposa ses chaussures et chaussettes sur une roche, s'assit à même le sol de béton. Il demanda d'étaler le casse-croûte de la compagnie. Les ouvriers prirent place autour de lui.

Il s'excusa de ne pas avoir prévu une telle occasion et de ne pas avoir préparé suffisamment le repas et distribua des pains aux ouvriers, un à chacun, qu'on voyait un peu embarrassés mais fort heureux.

C'était le 7 août 1967.

Une découpure de pellicule

Le 28 mars 1970, Kim Jong Il visionnait la version de travail du film coréen *le Destin d'un membre du corps d'autodéfense*. A un

moment donné, il fit arrêter l'appareil de projection. L'image et la musique ne concordent pas, dit-il, et il demanda pourquoi on avait coupé au hasard l'image.

(Comment, coupé l'image ?)

Le réalisateur et le compositeur, dubitatifs, restèrent muets.

Kim Jong Il demanda qu'on projette de nouveau le passage. Mais, cette fois encore, les créateurs ne découvrirent pas désaccord entre l'image et la musique.

Kim Jong Il leur signala que la musique traînait un peu plus, fait qu'ils semblaient ne pas remarquer.

« Assurément, la pellicule a été coupée. Cherchez la découpure », dit-il.

Les créateurs se mirent à fouiller le tas de découpures qu'ils avaient enlevées lors du montage. Au bout de longues heures, ils trouvèrent la découpure liée à la scène en question. Elle comprenait 23 plans, affaire d'une seconde pour l'appareil de projection, car 24 plans s'y succèdent dans ce laps de temps.

Le lendemain, Kim Jong Il revint aux studios de cinéma et visionna le film de travail auquel la découpure avait été reliée. Il dit alors aux créateurs :

« Vous l'avez trouvée. Je vous en remercie. On voit maintenant que l'image et la musique concordent. »

Effet de rubans

Le 11 janvier 1971, Kim Jong Il alla dans une salle du Grand théâtre de Pyongyang, où la répétition d'une danse battait son plein.

Il répondit avec joie aux salutations des danseuses et leur demanda l'œuvre qu'elles répétaient.

Un cadre lui expliqua qu'elles répétaient la danse *Il neige*, ajoutant que les mouvements des danseuses manquaient, malheureusement, d'harmonie.

« … Manquent d'harmonie… », fit-il à part lui.

Il invita les danseuses à refaire la répétition et prit place sur une chaise. La danse recommença. Mais, aussitôt, il la fit arrêter, demandant :

« Pourquoi les danseuses ont-elles des rubans différents aux cheveux ? »

« ?!... »

En effet, les danseuses portaient des rubans différents, car chacune avait choisi la couleur qu'elle préférait. Souriant, Kim Jong Il expliqua :

Comme les danseuses portent des costumes de répétition noirs, mais des rubans de couleurs différentes aux cheveux, l'ensemble paraît disparate ; autrefois, lors des compétitions sportives à l'école, les élèves, divisés en deux équipes : « rouge » et « blanche », portaient les uns un ruban rouge et les autres un ruban blanc à la tête ; c'était pour montrer la discipline et l'union de chaque équipe ; dans la danse aussi, c'est l'ensemble qui compte ; les danseuses doivent donc chercher à unir leur sentiment et leur mouvement tant sur la scène que lors des répétitions.

La danse est un art, signala-t-il, qui met en œuvre des rythmes musicaux pour refléter la vie et donne de profondes impressions dans un court laps de temps par des effets visuels ; le moindre désaccord risque d'abîmer toute l'œuvre chorégraphique ; l'harmonie de sentiment et de mouvement des danseuses s'impose pour assurer un ensemble parfait lors des répétitions comme sur la scène.

Indiquant une danseuse, Kim Jong Il fit remarquer qu'un ruban blanc, comme celui qu'elle portait aux cheveux, était agréable à voir avec son costume de répétition noir alors que les rubans rouge et bleu ne convenaient pas.

Plus tard, les danseuses attachèrent un ruban blanc aux cheveux avec leurs costumes de répétition noirs. Un changement mystérieux s'ensuivit : les mouvements des danseuses formaient un ensemble harmonieux.

« Merci »

Le 12 janvier 1982, une calligraphe âgée de 13 ans eut la chance inespérée de montrer son art au Président Kim Il Sung et au Dirigeant Kim Jong Il.

Calme, elle écrivit avec soin :

« Mes sincères vœux de bonne santé et longévité au papa Maréchal Kim Il Sung à l'occasion du nouvel An ! »

Des applaudissements éclatèrent. Kim Jong Il battit lui aussi des mains. La calligraphe ne se sentait pas de joie. Le Dirigeant la pria alors de tracer des moindres caractères. Après un moment de réflexion, elle se dit à part elle :

(Cher Dirigeant Kim Jong Il, merci.)

Elle respira profondément, puis commença son écriture.

« Cher… »

Sur le coup, la voix douce de Kim Jong Il se fit entendre :

« Non, pas cela… »

Le pinceau s'arrêta, mais se remit aussitôt à suivre son chemin.

« … Dirigeant… »

Kim Jong Il revint maintes fois à la charge pour lui déconseiller de faire ce qu'elle voulait.

Elle prit pourtant plus de courage pour écrire.

« … Kim Jong Il… »

Faute de mieux, le Dirigeant lui tapota doucement l'épaule et prit sa main, l'arrêtant ainsi, en la remerciant de sa peine. Affligée de ne pouvoir écrire « merci » pour achever sa calligraphie, la petite avait des larmes aux yeux.

Le Président Kim Il Sung, la trouvant louable et méritante, l'étreignit et se fit photographier avec elle.

Pendant sa visite en Chine

– Ce n'est pas une mine, mais une grenade sous-marine

Kim Jong Il alla visiter, le 4 juin 1983, la base de la flotte de la mer Nord de l'Armée de libération du peuple de Chine, sise dans la ville de Qingdao.

Il était monté sur un contre-torpilleur, quand le capitaine commença à lui expliquer en détails l'équipement technique du vaisseau.

Mais on vit aussitôt l'interprète chinois se donner un mal fou pour traduire en coréen les explications sur les machines, appareils et armes munis de systèmes électrotechniques. Parlant pourtant couramment coréen, il ignorait apparemment les termes techniques militaires. D'un air peu assuré, il fixait du regard l'interprète de la délégation coréenne. Il était évident qu'il implorait une aide. Cependant, l'interprète coréen, lui aussi, était dans les transes, étranger qu'il était à ces termes.

Lors de l'explication de l'armement, il parla, en balbutiant, de « torpille », puis de « mine ». Le flottement dans sa traduction troublait ceux qui accompagnaient Kim Jong Il.

Alors, il s'adressa à l'interprète chinois avec un sourire généreux, corrigeant :

« Ce n'est pas une mine, mais une grenade sous-marine. Et ce que nous venons de voir, c'est un sonar… »

Il expliqua par le menu la mission d'un contre-torpilleur et son armement, et indiquant différents navires mouillés au port, il précisa le tonnage et l'usage de chacun.

Il poursuivit : dans les combats navals modernes, les sous-marins sont plus dangereux que les bâtiments naviguant en surface ; les contre-torpilleurs servent largement à détruire les sous-marins ennemis ; équipés de sonars, ils peuvent déceler la

position des sous-marins ennemis, qu'ils détruisent en lançant des grenades sous-marines…

– « Controverse » sur le plat fait de nids d'hirondelle

Ce jour-là, le train transportant la délégation roulait de Qingdao à Nanjing. Lors du repas, un plat fait de nids d'hirondelle fut servi. Or, ce plat déclencha une « controverse ».

Ce plat, rarissime et très estimé, n'est servi en Chine qu'à des hôtes de marque. Les hirondelles, artisanes de ces nids, habitent dans une île recouverte de cailloux et dépourvue d'arbres et d'herbes de la région méridionale de la Chine. De quoi font-elles leurs nids ? Tel était le sujet de la « controverse ».

Les avis de ceux qui tenaient compagnie à Kim Jong Il, Coréens et Chinois, étaient partagés, se ramenant en gros à deux hypothèses. D'après la première, ces hirondelles feraient leur nid avec leur salive, et selon la seconde, ce serait avec les poissons qu'elles auraient attrapés.

Chacun des deux camps n'y allait pas de main morte.

Kim Jong Il, ayant assisté à leur discussion, déclara qu'il avait entendu dire qu'un cadre coréen, lors de sa visite en Chine, avait trouvé même des globes oculaires de poisson dans le plat de nids d'hirondelle qu'on lui avait servi. L'un de ses accompagnateurs acquiesça :

« C'est vrai. J'y ai vu même des arêtes. »

Kim Jong Il rit et les autres le suivirent.

Le « débat » recommença dans le wagon-restaurant du train de Shanghai à Beijing.

Kim Jong Il intervint : la controverse ne s'est-elle pas encore terminée ? ne faut-il pas qu'un terme y soit mis, alors que notre visite en Chine touche à sa fin ? à mon avis, les hirondelles font leur nid avec un mélange de poisson et de salive ; en somme, c'est, je crois, un « compromis » entre les deux avis ; oui, c'est vrai, à mon sens.

Il éclata de rire. Les cadres des deux pays qui lui tenaient com-

pagnie étaient unanimes à dire avec joie en battant des mains :

« Ce ‘‘compromis’’ est on ne peut plus pertinent. »

« Camarade Kim Jong Il, vous avez mis fin au ‘‘débat’’ sur le plat fait de nids d'hirondelle. »

Je ne crois pas à la résurrection de Jésus-Christ, mais…

Le 11 août 1994, un mois environ après le décès du grand Président Kim Il Sung, un banquet devait avoir lieu à la maison Mongnan pour le 80e anniversaire de Son Won Thae, Coréen résidant aux Etats-Unis.

L'étonnement était général : un banquet pour un anniversaire de naissance sitôt après le grand deuil national ?!...

Voici l'histoire de ce banquet.

Trois ans plus tôt, le Président avait invité au pays Son Won Thae. Regrettant de ne jamais lui avoir offert un festin d'anniversaire, il lui avait promis de le faire avec soin, en tant que frère aîné, lors du 80e anniversaire de Son Won Thae. Puis, à l'approche de ce jour, il avait préparé une grande peinture à la gemme, intitulée *le Pin et la grue*, comme cadeau.

Mais, hélas ! il était décédé aussitôt. A cette nouvelle, Son Won Thae, loin de penser à son anniversaire, se hâta de revenir à Pyong-yang.

Kim Jong Il qui montait la garde auprès de la dépouille embaumée du Président prit soin de l'accueillir. Son Won Thae se répandait en sanglots, lorsque Kim Jong Il lui serra la main, disant :

« Je vous remercie de vous être donné la peine de venir d'un lointain pays étranger.

« Le Président Kim Il Sung vous a promis de célébrer somptueusement votre 80e anniversaire, et je suis désolé qu'il n'a pu le faire.

« Vous viendrez fréquemment au pays comme si c'était chez

vous. Je penserai toujours aux amis du Président. »

Quelques jours plus tard, il convoqua les cadres concernés et leur conseilla d'offrir un festin pour le 80e anniversaire de Son Won Thae comme l'entendait le Président.

Puis, le jour de son anniversaire, il veilla de bon matin à transmettre en son nom une corbeille de fleurs et un grand panier de fruits ainsi que des présents à Son Won Thae et à son épouse, et à leur adresser ses félicitations. Le soir, il lui transmit la grande peinture à la gemme qu'avait fait préparer le Président et offrit un banquet pour l'anniversaire de Son Won Thae à la maison Mongnan.

Au banquet prirent part des cadres responsables du gouvernement de la République, Son Won Thae, ses enfants et amis venus des Etats-Unis ainsi que d'autres Coréens de la diaspora.

Lors de cette cérémonie, Son Won Thae, les larmes aux yeux, s'épancha :

« Les desseins du Président Kim Il Sung restent vivants et son affection répand toujours de la chaleur. Peut-on dire qu'il s'en est allé ? Je n'ai jamais cru à la résurrection du Jésus-Christ cloué sur une croix, mais je ne doute nullement de l'immortalité du Président. Le Général Kim Jong Il est le Président Kim Il Sung lui-même. »

Eloges prodigués par Oumalatova

Saji Zaindinovna Oumalatova est présidente du Parti de la paix et de l'unité de Russie.

Kim Jong Il reçut en audience, le 19 février 1999, cette militante politique marquée d'attachement à la justice et passionnée au pied du mont Paektu.

Ce jour-là, le temps du nord était glacial.

Kim Jong Il sortit de sa résidence l'accueillir. Il s'excusa de l'avoir obligée à faire un long chemin.

Elle le félicita pour son anniversaire (16 février) et lui avoua

qu'elle constatait que tout prenait plus d'animation en RPDC que lors de sa visite de l'année précédente.

Kim Jong Il lui expliqua que le peuple coréen s'appliquait à faire face à tous les problèmes avec la confiance en soi révolutionnaire sous le mot d'ordre de l'édification d'une puissance prospère. Ainsi, il aborda les efforts consentis en RPDC pour la culture de la pomme de terre afin de couvrir les besoins alimentaires.

En Union soviétique, on a largement cultivé la pomme de terre en Sibérie lors de la guerre soviéto-allemande, parvenant ainsi à éviter la famine et à vaincre l'armée hitlérienne, ajouta-t-il.

Oumalatova lui fit part de ses vues sur les activités de son parti et d'autres différents partis de la Russie.

Kim Jong Il lui prêtait l'oreille. Quand il s'agissait de problèmes quotidiens, il usait d'expressions plaisantes, mais, pour ce qui était des Etats-Unis et des forces à leur remorque qui cherchaient à appliquer des sanctions à la RPDC et à étrangler celle-ci, il les dénonçait avec furie. Il déclara :

Je ne pardonne pas à ceux qui tentent de mépriser notre pays et de porter atteinte à sa dignité ; il faut les combattre et les vaincre au péril de notre vie, telle est ma conviction, ma volonté ; j'ai donc lancé un mot d'ordre que nul ne peut l'emporter sur celui qui est prêt à braver la mort ; les Américains, découragés par notre foi et notre volonté, n'osent pas nous attaquer ; si toutefois ils osent, nous devons aller jusqu'au bout et leur régler leur compte, telle est ma résolution ; l'Armée de guérilla antijaponaise qui combattait au mont Paektu, doit-elle à l'importance de ses forces armées d'avoir vaincu l'armée japonaise forte d'un million d'hommes ? elle le doit à sa fermeté d'esprit révolutionnaire ; quand on est doté de l'esprit révolutionnaire du mont Paektu, on peut avoir affaire sans crainte à forte partie.

L'entretien dura trois heures. A son terme, Kim Jong Il sortit dehors ave elle en l'invitant à se faire photographier ensemble devant

le paysage de neige du Paektu.

Le blizzard mugissait en soulevant violemment de la neige.

Ce froid, ordinaire ici, ne me surprend pas, expliqua Kim Jong Il. Ceux qui viennent ici pour la première fois auront froid, mais, si l'on se recroqueville, on aura d'autant plus froid. Aussi disons-nous que le mont Paektu est un terrain d'essai de la volonté, ajouta-t-il avec un éclat de rire.

Sur ce, il invita son hôtesse à poser ensemble.

Sur le chemin de retour après le rendez-vous, la Russe avoua :

« Le respecté camarade Kim Jong Il est un éminent homme politique, un grand stratège militaire et un grand homme envoyé du ciel.

« Le Général Kim Jong Il ressemble tout à fait au mont Paektu par son tempérament, sa foi, sa volonté et son aplomb. »

La fréquentation approfondit l'amitié

– Un déjeuner sur la mer

Un Russe, originaire de Sibérie, fréquentait la RPDC. En ex-Union soviétique, il avait été premier secrétaire du parti d'une région en Sibérie et, rappelé au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, y avait occupé un poste important. Politique de longue carrière, il était généreux et courageux.

Le 2 août 1999, Kim Jong Il offrit à bord d'un bateau sur la mer de l'Est de la Corée un déjeuner pour lui alors que celui-ci visitait de nouveau la RPDC.

La veille, Kim Jong Il avait expliqué au cadre concerné : je lui ai promis l'autre jour de prendre un repas ensemble avec lui s'il revenait chez nous ; mais la tournée d'inspection que j'avais à faire ne m'a pas laissé de loisir ; quel ne serait pas son regret s'il devait s'en retourner sans m'avoir vu ! Et il lui avait recommandé de préparer lendemain, dans la matinée, sur la mer de l'Est, un déjeuner à bord

d'un bateau dans la villégiature où séjournait le Russe.

Malheureusement, l'observatoire météorologique annonça une pluie abondante et un vent violent pour le lendemain.

Mis au courant, Kim Jong Il insista pourtant pour qu'on prépare sans hésitation le déjeuner parce qu'un déjeuner pris au milieu d'une mer houleuse et sous la bourrasque de pluie, laisserait un souvenir d'autant plus vif.

L'hôte fut touché quand il fut prévenu de ce projet.

Mais, il le fut bien davantage quand, à table, Kim Jong Il, après lui avoir demandé pardon de ne pas avoir pu tenir sa promesse à cause d'un emploi du temps surchargé, lui avoua qu'il avait tenu à lui ménager un déjeuner, malgré le mauvais temps, de peur de manquer l'occasion de le revoir, et le pria d'en garder un bon souvenir. Un temps pareil pourrait relever le goût du vin, ajouta-t-il, sortant des bouteilles, à l'étonnement de l'hôte.

« N'est-ce pas du cognac géorgien ? » s'écria celui-ci.

Kim Jong Il, souriant, expliqua :

« C'est ce que vous m'avez donné l'autre fois. Quel plaisir pourrais-je avoir de le boire moi seul ? J'ai gardé ces bouteilles pour les boire avec vous lors de votre nouvelle visite. Buvons-les ensemble en souvenir de notre rendez-vous. »

Il déboucha une bouteille et remplit les verres.

Le Russe hésitait à lever son verre : il n'aurait pu imaginer qu'il aurait à boire de cette boisson qu'il lui avait donnée en cadeau.

« Pourquoi ? Les Sibériens boivent, dit-on, tant de joie que de tristesse. Buvons ensemble, je vous en prie », exhorta Kim Jong Il.

– Venez souvent sans vous faire de souci

Un jour, Kim Jong Il reçut en audience l'hôte russe pendant plusieurs heures. Voici le dialogue :

Kim Jong Il : Les Sibériens aiment la vodka très forte. Mais l'alcool trop fort nuit à la santé. Si vous aimez l'alcool très fort, je

vous donnerai des bouteilles d'eau-de-vie de serpent, spécialité de notre pays, pour les emporter chez vous.

L'hôte : « Je vous en remercie, respecté camarade Kim Jong Il. »

Kim Jong Il : Promettez-moi de venir la prochaine fois, en amenant avec vous tous les vôtres, y compris votre épouse.

L'hôte : « Je n'oserais pas... »

Kim Jong Il : Ne voulez-vous pas que je déguste la cuisine de votre épouse ? Je ne serai pas avare de bonnes notes pour sa cuisine. Soyez sans inquiétude et venez avec elle.

L'hôte : « Je ne m'inquiète pas des notes à donner à sa cuisine, mais ma famille compte autant de membres qu'une section de l'armée. Moi, vieux, j'aurai du mal à faire fonction de chef de section. J'en amènerai donc quelques-uns. »

Kim Jong Il : Vous vous inquiétez sans doute de notre charge. Même s'il s'agit d'une compagnie de visiteurs, et non d'une section, nous ne les ferons pas souffrir de la faim. Soyez sans inquiétude. Je vous procurerai les billets d'avion. Quel est le goût de votre femme ?

L'hôte : « Elle aime lire et assister au spectacle de l'opéra. »

Kim Jong Il: Alors, à Pyongyang, elle assistera comme elle veut à des opéras révolutionnaires comme *Mer de sang* et *la Jeune Bouquetière* et aux spectacles de la Troupe de musique électronique Pochonbo. Mais nous comptons faire payer cher ces spectacles aux personnes agréables et bon marché aux personnes indésirables. Cela ne vous fait-il pas peur ?

Une hilarité générale se déchaîna.

Abandonné à l'entretien, l'hôte russe se montra brusquement confus, s'accusant de l'accaparer trop longtemps.

Kim Jong Il répliqua : ça ne fait rien ; j'ai un moyen de récupérer le temps perdu ; je vous prie de venir souvent à Pyongyang comme si c'était chez vous ; cela approfondira notre amitié.

« Je vous remercie. Je ne manquerai pas de revenir. »

Leçon tirée de la vantardise

Le 14 septembre 1999, Kim Jong Il alla visiter la centrale électrique de la Jeunesse Kunmin n° 3 de Janggang.

La construction de cette centrale permet certainement, dit-il avec satisfaction, de produire de l'électricité, d'embellir le paysage et d'élever des poissons.

Il demanda à un cadre de l'arrondissement les espèces de poissons qui vivaient dans la rivière de l'endroit.

Celui-ci répondit avec enthousiasme :

« Respecté Général, ce sont la carpe, le carassin, le *kinyomo* et la truite arc-en-ciel. »

Il était visiblement fier de la variété des poissons qu'on élevait dans son arrondissement montagneux. Les accompagnateurs hochèrent affirmativement la tête en échangeant des regards d'intelligence entre eux.

Cependant, Kim Jong Il, l'air étonné, le fouilla du regard, puis se demanda comme à part soi la température de l'eau de la rivière que lesdits poissons étaient censés habiter.

Le cadre local resta muet.

Pas plus qu'il ne connaissait la température de l'eau, il n'avait pas compris à quoi Kim Jong Il voulait en venir. Il en était de même des autres personnes présentes.

Promenant ses regards sur les cadres de l'arrondissement, Kim Jong Il mentionna :

« La truite arc-en-ciel se plaît dans une eau de 10 à 12°C de température. »

Après son départ, les cadres locaux procédèrent, par curiosité, à une recherche sur la rivière. Ils n'y trouvèrent aucune truite arc-en-ciel.

La carpe, le carassin et le *kinyomo* aiment une température de

24 à 30°C. Aussi la truite arc-en-ciel, vivant de 10 à 12°C, ne peut-elle jamais cohabiter avec eux.

« Dette » acquittée

La journaliste Mun Myong Ja, Coréenne résidant aux Etats-Unis, eut plusieurs fois l'occasion de visiter Pyongyang et d'être reçue par le grand Président Kim Il Sung. Aussi était-elle réputée dans l'Occident comme « journaliste tuyautée sur la Corée du Nord ».

Journaliste ayant accès à la Maison-Blanche depuis plus de 30 ans, elle avait abordé tous les personnages de renom mondial. Elle comptait parmi les douze femmes qui, d'après une revue féminine renommée du Japon, mettaient le monde en mouvement.

Au printemps 1995, alors qu'après le décès du Président Kim Il Sung le monde entier fixait son attention sur la RPDC au rapport de l'élection de son chef d'Etat, elle écrivit l'article : « La succession à la présidence aura lieu le 10 octobre prochain. »

Plus tard, elle avoua : « Est-il possible de laisser vacante plus d'un an la présidence dans un pays ? Selon ce jugement habituel, j'ai prévu que la succession au pouvoir aurait lieu cette année-là. Mais mon information était tout à fait erronée. Au lieu d'un an, trois ans ont passé. De surcroît, la fonction de président a été supprimée et le Président Kim Il Sung est resté le seul et unique Président. »

En RPDC, le Palais des congrès de Kumsusan devint le Palais-mémorial de Kumsusan (à l'époque), et un satellite artificiel de la Terre fut lancé avec succès, autant d'événements surprenants qui renversèrent les prévisions de la journaliste.

Celle-ci ressentit le besoin d'une entrevue avec le Général Kim Jong Il. Elle revint enfin dans la patrie participer à la cérémonie du 3e anniversaire du décès du grand Président.

Kim Jong Il était en tournée d'inspection à Hamhung, quand,

vu la sollicitation réitérée de la journaliste, il lui adressa, le 13 juillet 1997, une lettre.

Il écrivait :

« A l'occasion de votre visite dans la patrie, je voulais prendre le temps de converser avec vous, mais je dois regretter vivement que c'est impossible à cause de différentes affaires. »

Je n'oublie pas, poursuivait-il, que le Président Kim Il Sung, en vous recevant en audience, a déclaré que notre nation est fière d'avoir une journaliste de renom comme vous qui menez largement des activités patriotiques à l'étranger en portant la plume de la justice ; je sais que vous militez avec dynamisme pour la patrie, le peuple et la réunification de la patrie, après le décès du Président comme de son vivant ; j'espère vous rencontrer lors de votre prochaine visite.

Trois ans plus tard, Kim Jong Il la reçut en audience, comme promis, lorsqu'elle séjournait dans la patrie.

L'accueillant, il dit qu'il la trouvait rajeunie dans le costume coréen et continua :

« Je me suis ''endetté'' il y a longtemps déjà en vous promettant de vous recevoir. J'ai pris enfin du temps pour m'en acquitter. »

Il mit de longues heures à aborder les sujets qui intéressaient la journaliste et lui offrit un déjeuner.

Plus tard, elle écrivit :

« Le Président du Comité de la défense nationale Kim Jong Il était fort mais simple.

« Il était le double du grand Président Kim Il Sung qui m'a reçue en audience à deux reprises, en 1992 et 1993. »

Anecdotes relatives au 15 Juin se rapportant à la réunification

Du 13 au 15 juin 2000, un événement retentissant se produisit à

Pyongyang. Le président sud-coréen Kim Dae Jung y vint, un rendez-vous au sommet et des pourparlers Nord-Sud de niveau suprême historiques y eurent lieu.

Voici quelques anecdotes de ces journées.

– Photo de souvenir reprise

Le 13 juin, après la cérémonie d'accueil à l'aéroport, Kim Jong Il alla avec le président Kim Dae Jung à la maison d'hôtes de marque de Paekhwawon désignée comme résidence de celui-ci. Il s'y fit photographier avec lui et ses accompagnateurs en souvenir de leur rendez-vous.

D'abord, sur proposition des hôtes, Kim Jong Il fut placé au milieu et le président sud-coréen et son épouse des deux côtés de celui-ci.

Une photo fut ainsi prise, mais Kim Jong Il proposa qu'on se fasse photographier de nouveau, invitant Kim Dae Jung à se placer au milieu.

En effet, les membres de la délégation sud-coréenne s'inquiétaient que cette première photo ne déshonore leur président et ne le fasse servir de cible aux mauvaises langues des forces conservatrices sud-coréennes. Kim Jong Il avait lu dans leur cœur.

Ils se rappelèrent que Kim Jong Il avait dit à Kim Dae Jung, à l'aéroport, que celui-ci avait fait un chemin difficile et plein d'embûches avec ses ministres, propos qui témoignait bien de sa perception du sentiment de la délégation, assise entre deux chaises.

– Répondons au monde

La première séance des pourparlers entre Kim Jong Il et Kim Dae Jung se tint de façon exceptionnelle à la maison d'hôtes de marque de Paekhwawon sitôt après leur rencontre.

Du fait que c'était la première rencontre au sommet Nord-Sud depuis 1945, année de la libération du pays, rencontre qui avait lieu au bout de tant d'années d'affrontement politique et militaire aigu,

l'atmosphère des pourparlers était plutôt tendue.

Kim Jong Il dit, avec l'intention certaine d'adoucir le climat, qu'il avait appris que le président Kim s'était contenté au petit déjeuner de soupe de germes de soja et d'une moitié d'œuf à la coque.

« Je me suis demandé, poursuivit-il, **si vous n'avez pas pris un sobre petit déjeuner afin de vous gaver au déjeuner à Pyongyang. »**

D'un coup, l'assistance éclata de rire.

La tension relâchée, Kim Jong Il reprit : notre peuple entier se félicite de tout cœur de votre visite à Pyongyang ; l'autre jour, nous avons promis au délégué sud-coréen de réserver l'hospitalité escomptée au président Kim s'il visite Pyongyang ; nous tiendrons notre promesse à vous qui avez parcouru un chemin difficile pratiquement plutôt qu'en parole.

En ce moment, ajouta-t-il, le monde entier fixe ses yeux sur nous ; il s'interroge pourquoi le président Kim a proposé de venir à Pyongyang et pourquoi j'y ai consenti ; répondons à cette question en menant un dialogue sans façon pendant votre séjour de trois jours et de deux nuits.

Les pourparlers se déroulèrent sans à-coups, et l'on tomba d'accord sur les problèmes d'importance majeure.

– « Famille dispersée »

Kim Dae Jung offrit, le 14 juin, un banquet à la maison Mongnan en guise de réponse. Une fois dans la salle du banquet, Kim Jong Il prit place et, promenant ses regards sur l'assistance, chercha l'épouse du président sud-coréen.

Un ministre sud-coréen lui dit qu'elle était à une autre table.

Kim Jong Il déclara alors que ce banquet avait failli servir à faire du couple présidentiel une « famille dispersée ». Il poursuivit :

« Nous nous proposons de résoudre le problème des familles dispersées, mais vous voudriez en produire une nouvelle ? »

Kim Dae Jung et autres Sud-Coréens ne s'y retrouvaient pas.

Kim Jong Il expliqua : qu'est-ce qui oblige le président et son épouse à s'asseoir séparément ?; quel plaisir auraient-ils à manger s'ils sont loin l'un de l'autre ?; si le couple présidentiel était « dispersé », le monde en rira bien.

L'assistance éclata de rire.

L'épouse de Kim Dae Jung fut poussée près de Kim Jong Il, qui, souriant, l'invita à s'asseoir à côté de son mari.

Elle s'adressa à lui : votre sollicitude profonde me déconcerte ; notre « problème familial » est résolu désormais ; mon corps est à côté de mon mari, mais mon âme va toujours vers vous, Président du Comité de la défense nationale.

Kim Jong Il lui répondit : ah, non, madame, il ne faut pas ; vous aurez le corps et l'âme à côté de votre mari, sinon ça peut aller loin.

Il rit à belles dents, suivi de toute l'assistance.

Battant des mains, l'épouse du président sud-coréen dit sans façon : monsieur le Président du Comité de la défense nationale, vous nous amusez on ne peut plus ; vous êtes si captivant que toute l'assistance n'a d'yeux que pour vous.

– « Frais d'interprétation »

L'atmosphère s'échauffait, quand un cadre remit à Kim Jong Il le projet de déclaration conjointe convenue entre le Nord et le Sud.

Kim Jong Il le lut et l'approuva, puis le fit passer à la partie sud pour que le président Kim Dae Jung le vérifie à son tour.

Après lecture, celui-ci déclara :

« Je n'ai rien à redire au projet de déclaration conjointe. Je donne mon consentement. »

Puis, il proposa de proclamer sur place l'adoption d'une déclaration conjointe.

Kim Jong Il s'en félicita et se dirigea avec Kim Dae Jung devant la table. Il leva la main de celui-ci prise dans la sienne, déclarant :

« J'annonce qu'on a convenu d'une historique déclaration conjointe Nord-Sud. »

Sur le coup, un tonnerre d'applaudissements ébranla la salle.

A l'instant, les journalistes du Sud, ahuris, assaillirent le chef du secrétariat de l'information du Sud, car ils avaient manqué de photographier ladite scène.

Celui-ci expliqua à Kim Jong Il :

« Les journalistes se plaignent d'avoir raté la scène où vous deux leviez les mains jointes. »

Vous voulez que je fasse l'acteur ? Je peux y acquiescer, mais il faut le consentement du président Kim, fit Kim Jong Il.

Kim Dae Jung intervint :

« Si vous consentez, monsieur le Président du Comité de la défense nationale, je ferai de même. »

« Alors, faisons une fois de plus les acteurs », fit Kim Jong Il, tout sourire, prenant sa main et la levant comme tout à l'heure.

Des caméras lancèrent des éclairs.

La prise de vue finie, Kim Jong Il suggéra : maintenant, on nous payera les « frais d'interprétation ». Une vague de rire emplit la salle.

– « D'une même famille au vrai sens du terme »

Le 15 juin, Kim Jong Il offrit, au nom du Comité de la défense nationale, un déjeuner d'adieu en l'honneur de Kim Dae Jung et de la délégation qu'il conduisait.

La veille au soir, il avait dit à Kim Dae Jung : vous avez offert un banquet en notre honneur, et nous comptons de notre côté offrir demain un déjeuner en votre honneur ; en Corée du Sud, on parle de faire du « mutualisme », et nous voulons en faire autant.

L'assistance y réagit par l'explosion de rires.

Au milieu du déjeuner, Kim Dae Jung demanda à brûle-pourpoint à Kim Jong Il :

« Monsieur le Président du Comité de la défense nationale, de

quelle origine est votre prénom Kim ? »

Mon prénom Kim vient de Jonju, répondit Kim Jong Il.

« Ah, quant à mon prénom Kim, il est originaire de Kimhae. Vous êtes donc de la famille originaire de la province du Jolla », constata Kim Dae Jung.

Alors, Ri Hui Ho, épouse de celui-ci, qui restait sans mot dire, battit brusquement des mains, déclarant :

« Mon prénom Ri vient aussi de Jonju. »

« Alors, nous sommes d'une même famille au vrai sens du terme. Voilà donc notre famille réunie », dit Kim Jong Il, riant aux éclats.

Toute l'assistance éclata de rire en fixant du regard ces époux qui restaient perplexes.

Le bruit courait depuis longtemps en Corée du Sud que Kim Jong Il portait le prénom Kim originaire de Jonju, mais c'est ce jour-là que le fait fut confirmé pour la première fois.

Cela rendit tout d'un coup célèbre le tombeau du fondateur de la famille des Kim de Jonju, sis sur le flanc du mont Moak dans le canton de Kui, arrondissement de Wanju, province du Jolla du Nord, en Corée du Sud. Depuis lors, une foule de personnes visitent chaque jour ce tombeau, dit-on, pour faire une révérence devant lui.

– Coopération favorable à la nation

Le déjeuner d'adieu se déroulait dans une atmosphère cordiale.

Kim Jong Il aborda différents sujets, puis releva : pour favoriser la confiance et l'union entre le Nord et le Sud et anticiper la réunification du pays, il faut s'abstenir de toute attaque et critique et de toute provocation entre les deux parties ; d'ici dix jours, nous serons le 25 juin ; il est important de veiller à ce que le sentiment d'hostilité ne se fasse pas jour au Sud aussi.

Il s'adressa ensuite aux ministres sud-coréens, les seules personnes, d'après lui, en mesure de préserver l'honneur du président Kim et le sien.

« Si vous n'y parvenez pas, je veillerai à vous faire destituer, et j'irai moi-même à Séoul pour cumuler la fonction de ministre », ajouta-t-il à l'hilarité générale.

Les ministres sud-coréens lui jurèrent de faire de leur mieux pour traduire dans la réalité la déclaration conjointe.

Kim Dae Jung, de son côté, insista plus d'une fois :

« Il ne doit pas en être ainsi. Ne vous en faites pas trop. »

Le déjeuner touchait à sa fin, quand Kim Jong Il s'adressa aux ministres sud-coréens, disant :

Le président Kim et les politiques du Sud ont accompli un travail énorme à Pyongyang ; il faudra faire en sorte que les vieux politiques du Sud se plaignent et se repentent en y pensant ; c'est à nous que revient la mission de portée nationale d'appliquer la Déclaration conjointe Nord-Sud ; nous devons la mettre à exécution un à un avec sérieux, sans hâte ni précipitation ; nous devons privilégier toujours la cause nationale ; nous ne nous opposons absolument pas à ce que les autorités du Sud coopèrent avec d'autres pays, mais il faut qu'elles le fassent à condition de la réconciliation et de l'union entre les Coréens ; une coopération internationale qu'on fait contre sa nation est inadmissible ; nous devons procéder à une coopération favorable à notre nation.

En Russie extrême-orientale

En août 2002, Kim Jong Il visita la région extrême-orientale de la Russie.

– Ne sont-ils pas devenus chômeurs ?

Le 21 août, il se rendit en visite au complexe aéronautique Gagarine de Komsomolsk-sur-l'Amour.

Fabriquant des avions sophistiqués, ce complexe tenait une grande part dans l'aéronautique de pointe et l'industrie de guerre du

pays. De ce fait, les Russes y interdisaient strictement l'accès des personnes extérieures.

Quand Kim Jong Il eut gagné la salle où différents avions, produits par ce complexe, étaient exposés par ordre chronologique, il expliqua lui-même aux membres de la délégation qu'il conduisait : tel avion s'est couvert de gloire lors de la Seconde Guerre mondiale, tel autre était du modèle de l'avion avec lequel les pilotes coréens ont combattu pendant la guerre de Libération de la patrie.

Puis, quand un cadre du complexe lui eut fait part des performances et des données d'avions dernier cri équipés de la technique de pointe, il apprécia la contribution importante du complexe au renforcement du potentiel de défense et au développement du transport aérien du pays.

Le directeur général du complexe le conduisit à l'atelier de construction d'avions auquel l'accès n'avait jamais été permis à aucun étranger, disait-on.

Ainsi, Kim Jong Il entra dans la salle d'élaboration des plans, première opération de la construction d'avions. Des dessinateurs travaillaient, assis devant des ordinateurs. Le directeur général lui expliqua alors qu'on comptait jadis des centaines de dessinateurs, mais, depuis l'adoption d'ordinateurs, quelques-uns seulement.

« Alors, que sont devenus tant de dessinateurs ''congédiés'' ? Ne sont-ils pas devenus chômeurs ? » fit Kim Jong Il, riant d'un rire qui détendit le climat officiel. Un sourire se dessina aussi sur le visage des Russes.

Le directeur général répondit :

« La plupart des dessinateurs ''congédiés'' ont assimilé une autre technologie et travaillent, restant dans leur cher lieu. Je vous remercie, respecté camarade Kim Jong Il, de l'attention que vous prêtez à nos dessinateurs... »

– Nos « éclaireurs » ont réussi leur mission

Kim Jong Il alla visiter, le 22 août, la division Wolotchaïevka

relevant de la région militaire d'Extrême-Orient.

Il s'arrêta au musée d'Honneur militaire, où il inspecta le matériel technique de combat. Ensuite, relevant l'importance de l'alimentation suffisante des militaires, il se rendit à leur cantine.

Il laissa son autographe à la division en souvenir de sa visite.

Ce jour-là, le commandant de la division lui offrit un présent, qui consistait en objet d'art lithographique représentant le tigre d'Oussouri.

La délégation coréenne fit elle aussi un cadeau à la division : la peinture *le Tigre coréen*.

Coïncidence hasardeuse ? L'échange d'un tigre contre un autre tigre risquait à n'en pas douter de réduire la valeur des présents. Les deux parties avaient même un air gêné, en regrettant les présents qu'elles avaient préparés avec tant de soin.

Kim Jong Il intervint alors :

« Nos ''éclaireurs'' ont proposé cet échange de tigres, et je me rends compte maintenant qu'ils ont bien réussi leur mission. Car nous savions ce que vous prépariez comme cadeau. »

Des rires éclatèrent.

Quand le déjeuner allait finir

Le 20 mai 2011, alors que Kim Jong Il visitait la Chine, un déjeuner fut offert en son honneur sur un bateau-mouche sur le lac Jingbo.

Le déjeuner touchait à sa fin, et les artistes de la troupe de musique folklorique de la ville de Mudanjiang interprétèrent avec enthousiasme des chants chinois suivis de chants coréens.

Kim Jong Il, rayonnant, applaudissait, quand il demanda à un cadre chinois ce que portait au bout des doigts l'artiste chinoise qui jouait de l'instrument *xuanhequin* (sorte de cithare).

« C'est ce qu'on appelle *taimaojia*, objet fait de la carapace de

la tortue de la mer tropicale. »

« *Taimaojia* ! Le temps est donc révolu où l'on jouait des instruments à cordes avec les ongles. Merci pour les belles chansons qu'on a interprétées », dit-il, souriant avec satisfaction. Alors, un cadre de la province du Heilongjiang le pria :

« Si vous le permettez, camarade Secrétaire général, l'artiste exécutera avec cet instrument un chef-d'œuvre chinois.

– S'il s'agit d'un chef-d'œuvre chinois, je l'écouterai volontiers, aussi surchargé que soit mon emploi du temps. »

Enchanté, le cadre chinois fit signe de l'œil à l'artiste de commencer.

Le son original de l'instrument égaya les convives.

L'artiste en était à la énième mesure de la chanson, quand soudain Kim Jong Il dit :

Non, ce n'est pas une chanson chinoise.

Les artistes, sans parler des cadres coréens et chinois, furent hébétés.

Il leur dit, le sourire aux lèvres :

« C'est un chef-d'œuvre anglais. »

« Et moi qui croyais que c'est un chant chinois. »

Le cadre de la province s'étonna et se gratta la nuque, le visage rouge.

3. DEVOUEMENT

« A étudier la question du paléolithique ! »

Quelque temps s'était passé depuis que Kim Jong Il avait commencé ses études à l'université Kim Il Sung.

Lors d'un cours d'histoire de Corée, le professeur traita de la société primitive, commençant par le néolithique, disant que, comme c'était admis par les scientifiques, la Corée n'avait pas connu le paléolithique.

Kim Jong Il était dans le doute.

Dès le banc de l'école secondaire du second cycle, il avait passé une nuit blanche à étudier cette question et à en discuter avec ses camarades sans pourtant parvenir à une conclusion. Mais, cette fois-ci, il ne pouvait plus laisser les choses telles quelles.

Il nota sur son cahier : **« A étudier la question du paléolithique ! »**

Quelques jours plus tard, le 29 septembre 1960, une vive controverse éclata parmi les étudiants au sujet du paléolithique en Corée.

Plusieurs idées furent émises sans qu'aucune se révèle pertinente.

Alors, Kim Jong Il apprécia l'importance du sujet de leur débat.

Et de poursuivre :

Pour se faire une idée claire du paléolithique en Corée, il faut l'étudier avec une position Juche. Actuellement, certains archéologues arguent de la non-découverte de vestiges de cette période pour prétendre que la Corée n'a pas connu le paléolithique. C'est une vision fort erronée du point de vue scientifique et théorique…

Jadis, les historiens à la solde des impérialistes japonais ont mis

en avant l'absence de vestiges du paléolithique pour conclure que notre pays n'avait pas connu cette période et n'avait donc pas été habité alors par l'homme. Leur allégation n'est qu'une pure invention visant à « démontrer » l'« infériorité » de la nation coréenne. La non-découverte de vestiges ne peut prouver l'absence du paléolithique dans l'histoire de notre pays. De nombreux vestiges paléolithiques ont été découverts dans différentes régions d'Asie de l'Est, dont un nombre important sont tout proches des régions habitées par nos ancêtres. Ces reliques prouvent sans conteste que les hommes ont vécu dès le paléolithique sur notre territoire comme dans les régions contiguës. Il nous faut donc considérer le paléolithique avec l'idée que, même si des vestiges de cette période n'ont pas encore été découverts, les hommes y ont vécu dès les temps immémoriaux…

Kim Jong Il releva ensuite la nécessité de considérer la non-découverte de vestiges du paléolithique en rapport avec la servilité de certains historiens envers les grandes puissances, et d'examiner le problème du paléolithique dans notre pays avec une position Juche.

« C'est seulement ainsi qu'on pourra découvrir bien des reliques et monuments du paléolithique et acquérir une connaissance scientifique de cette période dans notre pays », ajouta-t-il.

La nouvelle de cet exposé gagna rapidement toute la faculté et toute l'université, et vint aux oreilles des archéologues de l'Académie des sciences sociales, qui furent entraînés dans de profonds remous.

Même des archéologues de réputation mondiale exprimèrent leur adhésion aux idées originales de l'exposé pour s'engager à régler le problème du paléolithique dans une optique nouvelle.

Plusieurs colloques furent organisés pour chercher les moyens à suivre, et des troupes d'investigation et de fouilles des vestiges du paléolithique furent mises sur pied pour être dépêchées dans différentes régions du pays.

Trois ans plus tard, les premiers vestiges du milieu du

paléolithique furent découverts dans la commune de Kulpho (appellation de l'époque) dans l'arrondissement de Sonbong, province du Hamgyong du Nord ; quelques années plus tard, des monuments du début du paléolithique dans la grotte Komunmoru, arrondissement de Sangwon (appellation de l'époque), à Pyongyang ; puis, des fossiles d'os d'hommes et autres monuments du paléolithique furent découverts successivement dans la grotte Sungrisan dans la ville de Tokchon, province du Phyong-an du Sud, et dans l'arrondissement de Ryokpho à Pyongyang.

Ennemi du poisson-globe

Le 23 mai 1964, Kim Jong Il, en compagnie de cadres, alla pêcher à la ligne au bord d'un lac artificiel.

La pêche commença, allumant le feu de l'ardeur. Diverses espèces de poissons étaient prises successivement. Et les poissons-globes ne manquaient pas.

Or, une cadre voyait pour la première fois cette espèce.

Au moindre coup de pied, ce poisson se gonflait comme un ballon, poussant des cris étranges.

Apercevant son air curieux, Kim Jong Il lui dit qu'elle devait voir pour la première fois cette espèce de poisson, car elle était montagnarde d'origine.

« Oui, pour la première fois. Il est drôle, ce poisson qui grince… », fit-elle.

Souriant, il recommanda aux autres de lui raconter l'histoire du poisson-globe. Mais personne ne la connaissait. Par curiosité, la femme pria Kim Jong Il de lui en faire part.

« Tant pis, je vais la raconter puisque vous y tenez tant. »

Voici ce qu'il raconta :

Ce poisson s'est fait connaître surtout après l'occupation de notre pays par les impérialistes japonais. Ceux-ci cherchaient à drainer

les poissons savoureux du pays. Un jour, un poisson-globe leur est tombé sous la main. Ils l'ont roulé deçà delà. Soudain, comme s'il fût vexé, le poisson s'est gonflé en aspirant et sautilla en émettant *« pagak pagak »*, bruit d'expiration d'air.

« Bougre ! Tu oses nous crier *pagayaro* (imbécile en japonais) ? »

Furieux, ils l'ont écrasé, en le maudissant pour avoir insulté le Japon.

Les impérialistes japonais sont devenus ainsi les ennemis même au poisson-globe de notre pays…

L'histoire fit rire l'assistance.

Kim Jong Il reprit : il faut se rendre compte de la vérité philosophique qu'exprime cette histoire : c'est qu'un coupable ne peut jamais être à l'aise ; un voleur est toujours inquiet de peur qu'on ne le reconnaisse comme tel et s'effraie même à la vue d'un phénomène naturel.

A l'époque où le poisson-globe de cette histoire « insultait » les Japonais, le peuple coréen menait une âpre résistance contre l'occupant japonais.

Quelque intelligent que soit un poisson, poursuivit-il, il est exclu qu'il comprenne le japonais, discerne les Japonais et, plus encore, les blâme ; comment les cris d'un poisson ont-ils pu passer pour des invectives aux oreilles des Japonais, à moins qu'ils ne fussent affolés ?; de nombreuses histoires légendaires selon lesquelles les impérialistes japonais avaient tremblé à la vue de phénomènes naturels rares de peur d'une apparition éventuelle des « partisans de Kim Il Sung » se sont répandues, créées par eux-mêmes.

Et il éclata de rire.

Sort tragique du navire-espion armé américain

L'affaire du *Pueblo*, navire-espion armé des Etats-Unis, avait

conduit la situation dans la péninsule coréenne au bord de la guerre.

Le 2 février 1968, Kim Jong Il recommanda aux cadres concernés que l'on soit prêt à faire face aux manœuvres de provocation d'une nouvelle guerre des impérialistes américains.

A cause de ces machinations des Américains, ces voleurs qui crient au voleur, releva-t-il, on assiste en Corée à un danger de guerre imminent ; les révisionnistes, tremblant à l'idée de la guerre, nous « conseillent » de relâcher sans faire de bruit le *Pueblo*, sinon la guerre mènerait loin.

« Ils nous demandent donc de faire une concession aux impérialistes américains. C'est tout à fait inacceptable. Concéder aux Américains équivaut à se soumettre et à se rendre à eux », déclara-t-il.

Et de poursuivre :

L'Armée populaire a capturé le *Pueblo* en mission d'espionnage dans les eaux territoriales de notre pays, et non au large des Etats-Unis, aussi n'avons-nous aucune concession à leur faire ni aucun motif de nous prosterner devant eux ; nos position et attitude à leur égard sont claires et fermes ; quiconque ose violer la souveraineté de notre République et se livrer à l'espionnage dans nos eaux territoriales mérite d'être châtié en vertu de notre loi ; c'est un droit souverain indéniable de notre République…

Comme le Président Kim Il Sung l'a déclaré, si les impérialistes américains, au lieu de faire leur mea-culpa, osent nous infliger des « représailles » sous un prétexte injustifiable, nous leur répondrons par des représailles, et s'ils déclenchent la guerre totale, nous leur répondrons par la guerre totale, affirma-t-il.

En décembre 1968, les Etats-Unis présentèrent officiellement un acte d'excuses au gouvernement de la RPDC, et l'équipage du *Pueblo* fut expulsé hors de son territoire.

Plusieurs dizaines d'années s'écoulèrent, lorsque, le 5 février 1995, Kim Jong Il en tournée d'inspection à une unité de la marine aperçut ce navire-espion retenu dans son port militaire.

Après s'être enquis de l'entretien du navire, il suggéra de l'emmener en bordure du fleuve Taedong plutôt que de le laisser attaché au port militaire, pour le placer là où le *Sherman*, navire d'agression américain, avait déjà été coulé.

Il poursuivit : on expliquera ainsi au public que les impérialistes américains ont envahi notre pays il y a cent et quelques dizaines d'années déjà, ont infiltré en 1866 dans le fleuve Taedong le navire d'agression *Sherman*, aussitôt coulé alors qu'il se livrait au pillage, qu'ils ont ensuite, en 1968, infiltré dans nos eaux le navire armé *Pueblo* qui allait être capturé en train de faire de l'espionnage ; cette relation de leurs actes d'agression historiques aidera à former les militaires et les jeunes, y compris les enfants, à l'esprit antiaméricain. Puis, il déclara :

« Notre peuple a entendu parler du *Pueblo*, mais ne l'a pas vu. Garder ce navire au port militaire n'a aucun sens. »

L'accès à ce port militaire est interdit au grand public qui ne peut donc le voir, ajouta-t-il pour étayer sa suggestion, et il proposa des mesures précises visant à traîner ce navire-espion jusqu'au fleuve Taedong.

C'est ainsi que le navire-espion armé des Etats-Unis fut transporté au fleuve Taedong près de 30 ans après sa capture.

Impossible de laisser la tâche à la charge de la postérité

Le domaine de l'art qui se développait avec l'humanité souffrait pourtant d'une lacune majeure.

Il s'agissait du manque de notation chorégraphique. S'il y avait des partitions et des livrets pour transmettre les œuvres musicales et dramatiques, il n'y avait pas un moyen de transmettre les œuvres chorégraphiques.

Kim Jong Il saisit l'importance du problème et chargea les créateurs d'y apporter une solution.

Ainsi fut mis au point, au bout de plusieurs années d'efforts, un projet de notation chorégraphique, qui s'avéra cependant incapable de rendre parfaitement les figures et les mouvements de danse variés et complexes.

Mis au courant de cet état de choses, Kim Jong Il reçut en audience, le 21 septembre 1973, les créateurs et artistes de la Troupe artistique Mansudae.

Il leur expliqua : la notation chorégraphique que vous avez créée est peu intelligible pour tout le monde ; elle n'est donc d'aucune utilité ; nous ne pouvons pas transmettre à la postérité une notation si médiocre ; à défaut d'une notation chorégraphique scientifique et parfaite, nous ne pourrions pas léguer à la postérité des chefs-d'œuvre de danse comme *Il neige*, *l'Azalée de la patrie*, *l'Abondance des pommes* et *la Danse au van*, peut-on dire ; ce serait une honte historique…

Une notation chorégraphique doit être achevée en cette époque du Parti du travail, continua-t-il ; c'est une tâche historique qui nous revient et dont nous devons nous acquitter avec honneur ; « une fois décidé, il n'y a rien d'impossible », telles sont la foi et la volonté des révolutionnaires ; nous avons pour nous des artistes du Peuple et des créateurs formés par le Parti ; au lieu de procéder de façon artisanale en assignant la tâche à une ou deux personnes, on organisera une puissante équipe de recherche de haute efficacité et stimulera l'intelligence de la collectivité, voilà qui permettra de créer dans un bref délai la notation voulue ; nous devons régler ce problème d'importance mondiale pour en léguer le résultat non seulement à nos descendants, mais à ceux de toute l'humanité ; il ne nous est nullement permis de leur recommander : « nous n'avons pas réussi à mettre au point une notation chorégraphique, c'est à vous de le faire »…

Il reprit, pour rigoler : si les artistes du Peuple et les artistes Emérites se considèrent comme incapables de créer une notation chorégraphique, je prendrai six mois sur mon temps pour étudier la

technique chorégraphique à l'aide d'un manuel destiné à l'enseignement par correspondance et mettre ensuite la main à l'œuvre.

Aussitôt, une puissante équipe fut mise sur pied qui entreprit une recherche intensive.

Kim Jong Il anima avec force la recherche, signalant les moindres défauts du projet de notation par une méthode de vérification scientifique pour le mener à son achèvement.

Enfin, une notation chorégraphique vit le jour et fut rendue publique.

Elle parut sous la forme d'un livre et d'un film scientifique, et fut transmise au secrétariat de l'UNESCO, siégeant à Paris, où elle eut un immense retentissement.

Compétitions sportives sur la plaine d'une ferme coopérative

Le 6 octobre 1974, alors que la moisson du riz battait son plein, le Président Kim Il Sung vint sur la plaine Chongsan.

Debout sur la diguette d'une rizière, il contemplait les ondulations des épis de riz sur la plaine de la ferme coopérative, quand il demanda à la cadre gestionnaire de la ferme le rendement en riz prévu à l'hectare.

A sa réponse, il exprima sa satisfaction, disant : vous avez réussi la culture ; vous avez donc fait échec et mat. Puis, il lui demanda quand la moisson finirait.

La gestionnaire, accaparée par l'idée de hâter la moisson, répondit, sans faire de calcul, qu'elle la terminerait avant le 10 octobre, anniversaire de la fondation du Parti.

Le soir même, la gestionnaire réfléchit. Elle avait beau faire ses calculs en comptant les rizières avec ses doigts, elle trouvait impossible de terminer la récolte pendant les quatre jours restants.

L'impatience s'empara d'elle et se répercuta ensuite sur les

membres de la ferme coopérative.

A ce moment-là, une longue file de véhicules automobiles entra dans le village, les phares allumés.

La gestionnaire, perplexe, se mit à l'écart au bord de la route, le premier véhicule stoppa et quelqu'un en descendit, l'appelant. C'était un cadre du secteur de l'art qui venait souvent dans la commune de Chongsan.

« Camarade présidente du comité gestionnaire, le respecté Dirigeant Kim Jong Il nous a dépêchés ici », fit-il à la gestionnaire.

Et il expliqua en détails le motif de leur arrivée. A ses dires, Kim Jong Il, rappelant la promesse donnée par la gestionnaire au Président Kim Il Sung, s'était inquiété, parce que la main-d'œuvre de la ferme coopérative et celle des volontaires déjà sur place ne suffiraient pas pour atteindre l'objectif proposé.

Il avait déclaré :

« Il faut anticiper les compétitions sportives entre le secteur de l'art et le secteur des médias prévues après-demain et proposer la moisson du riz de la ferme coopérative de Chongsan comme première épreuve de ce tournoi.

« Il faut y engager tous les compétiteurs et supporters prévus. »

Il avait établi la « règle » de cette compétition qui devait interdire toute perte d'épis de riz et punir les infractions par privation du droit de participer aux autres compétitions. Puis, il avait désigné les juges.

Cela aidant, la moisson du riz put s'achever avec succès avant le 10 octobre.

Wagon de ciment de provenance inconnue

Le 28 décembre 1974, Kim Jong Il alla visiter le nouveau

bâtiment pour animaux de l'équipe d'élevage de la ferme coopérative de Hwasan dans l'arrondissement de Sinchon.

Selon les directives qu'il avait données sur place il y avait un an, lors de sa visite, le bâtiment avait été renouvelé, mais son toit était de paille comme auparavant.

Kim Jong Il s'adressa au président âgé du comité gestionnaire, de vieille connaissance, lui demandant :

« Père président, est-ce ce bâtiment-là, le nouveau ? »

« Oui, c'est ça », répondit le gestionnaire.

Kim Jong Il insista alors sur l'élevage, tâche permanente de la ferme coopérative, et signala la nécessité de construire de meilleurs bâtiments pour animaux et d'utiliser à cette fins des tuiles, et non de la paille.

Quelques jours après son départ, une nouvelle inattendue parvint de la gare de marchandises : un wagon de ciment (60 t) à destination de la ferme coopérative était arrivé.

Tous étaient pris de stupeur, car personne n'était allé pour se procurer du ciment. Mais c'était une aubaine, pas de doute.

En fait, le bâtiment pour animaux visité par Kim Jong Il n'avait pu être construit qu'avec des briques de torchis et du bois, par manque de ciment, d'où le regret qui serrait le cœur des membres de la ferme coopérative.

Ils hésitèrent à mettre la main au ciment dont ils ne connaissaient pas l'expéditeur, mais ils finirent par s'y décider, sûrs d'en être le destinataire. Ils purent ainsi construire un nouveau bâtiment pour animaux.

Depuis, ce bâtiment faisait parler bien du ciment fourni par un inconnu.

C'est beaucoup plus tard que l'énigme du ciment fut éclaircie.

Après sa visite du bâtiment pour animaux fait de briques de torchis et du bois, Kim Jong Il s'était aperçu que celui-ci ne ferait pas long feu et avait recommandé d'envoyer un wagon de ciment à la commune de Hwasan, prenant les mesures qui s'imposaient à cet effet.

Vrais sots

Kim Jong Il inspecta, le 9 août 1979, des installations de fitness importées. Après les avoir passées en revue, il affirma : il ne faut pas utiliser telles quelles ces installations ; il faut préalablement en déterminer les particularités techniques, et si elles répondent à la constitution physique des Coréens, on les utilisera, sinon, on s'en passera ; d'aucuns adoptent sans réfléchir ce qui vient de l'étranger dès qu'on en dit au bien, d'où plus d'une grave conséquence.

Il demanda à un cadre qui l'accompagnait comment on qualifiait ceux qui adorent aveuglément les valeurs étrangères.

« Ils sont des éléments serviles envers les grandes puissances », répondit celui-ci.

Et ces éléments serviles, comment peut-on les appeler encore ? fit Kim Jong Il.

« Les éléments serviles ?... » Le cadre ne savait quoi répondre.

Sans attendre la réponse, Kim Jong Il, souriant, dit :

« Les éléments serviles sont de vrais sots. »

« Fabrique d'armes dans la forêt »

Le 2 juillet 1986, alors que la construction de la cité Kwangbok battait son plein, le Général Kim Jong Il examina et réexamina un document, l'air sérieux.

« Une somme rondelette », fit-il, mettant à l'écart le document.

C'était l'inventaire des matériaux à importer pour la réalisation des projets de construction nécessaires au 13e Festival mondial de la jeunesse et des étudiants. Chaque projet en demandait une ou deux sortes, mais les projets se chiffraient à plus de 260, aussi la quantité totale était-elle exorbitante.

Quelle décision le Général prendra-t-il ? Le cadre, convoqué par lui, s'impatientait.

Kim Jong Il faisait les cent pas, quand il évoqua, le sourire aux lèvres, le récit de la « fabrique d'armes dans la forêt » qu'avait raconté le Président Kim Il Sung.

… Le Président a déplacé le centre de ses activités révolutionnaires dans le bassin du fleuve Tuman. Il a appris alors que des révolutionnaires de la région de Jiandao avaient adressé aux Soviétiques une lettre missive leur demandant une fabrique de grenades. Mais la lettre resta sans réponse.

Qui voudrait nous donner des grenades à titre gratuit ? Nous devons en fabriquer par nous-mêmes. Nous devons mener la révolution coréenne à une issue victorieuse en comptant sur nous-mêmes, s'est-il décidé, et il a veillé à ce qu'on aménage dans la vallée de Macun une forge qui devint une « fabrique d'armes dans la forêt », appelée plus tard « fabrique d'armes de Macun » ou « fabrique d'armes de Xiaowangqing ».

C'est là qu'a été fabriquée la célèbre bombe *Yongil* qui a décimé les impérialistes japonais…

Terminant son récit, le Général mentionna : le Président Kim Il Sung m'a alors conseillé de ne jamais oublier la « bombe *Yongil* » jusqu'à la victoire de la révolution coréenne, mais de vivre avec la confiance en soi révolutionnaire ; chaque fois que nos cadres me tendent la main pour me faire une demande, au lieu de chercher à voler de leurs propres ailes, j'en viens à penser à la « bombe *Yongil* ».

Deux jours plus tard, il convoqua les cadres concernés par la construction de Pyongyang et se rendit avec eux à l'exposition nationale des innovations techniques des groupes de promotion des Trois révolutions

L'exposition étalait nombre d'objets produits en faisant preuve de confiance en soi. On y trouvait, entre autres, un nombre assez grand d'installations et matériaux que le personnel d'encadrement comptait importer pour les 260 et quelques projets de construction.

En les parcourant, les cadres se repentirent de leur erreur et se persuadèrent qu'on pourrait produire bel et bien par soi-même les installations et matériaux nécessaires.

Cependant, Kim Jong Il, les yeux fixés sur eux, déclara qu'il leur ferait accorder toute la somme de devises étrangères qu'ils avaient demandée, sans en décompter un sou. Ceux-ci se regardèrent, pris au dépourvu.

Kim Jong Il leur demanda :

« Comment comptez-vous dépenser l'argent qu'on vous donnera ? »

Un des cadres l'assura qu'il veillerait à ce qu'on produise principalement par ses propres moyens les installations et matériaux nécessaires et à n'importer que ceux qui étaient difficiles à produire immédiatement.

Kim Jong Il fit remarquer qu'il s'opposait en principe à l'importation des installations et meubles nécessaires aux constructions à ériger pour le 13e Festival mondial de la jeunesse et des étudiants et qu'il approuvait totalement l'emploi de l'argent à l'aménagement de nouveaux centres de production de matériaux de construction de finition, de fitting et autres accessoires.

Il poursuivit :

« Tant qu'à importer des installations et matériaux de construction, il convient d'importer, autant que possible, ceux qu'il faut pour aménager au pays des centres qui en produiront plus tard. Ce sera un non-sens de nous contenter d'importer les matériaux nécessaires aux constructions en général sans penser à en construire des centres de production. Il faut faire en sorte qu'on puisse, à la fin de ces vastes travaux de construction, se voir féliciter d'avoir créé un nouveau centre de production de matériaux de construction, et non qu'on soit blâmé de n'avoir laissé rien de profitable. »

Les cadres lui promirent alors de jeter au pays avec les fonds octroyés une solide base à la réalisation des plus vastes travaux de

construction qui soient.

A leur réponse, Kim Jong Il fit observer :

« C'est une bonne idée. Il nous faut de nombreuses ''fabriques d'armes dans la forêt'' qui puissent permettre de promouvoir à volonté le bâtiment. »

Grotte Ryongmun, site pittoresque souterrain

Le 26 mars 1996, Kim Jong Il se rendit en visite à la grotte Ryongmun nouvellement ouverte au public.

Accueilli par les cadres du service d'entretien, il échangea le salut avec eux, disant qu'il était venu voir cette grotte qu'on trouvait merveilleuse.

Après l'inauguration de la grotte, on avait, en recevant des visiteurs, constaté que le plafond suintait à plusieurs endroits de l'itinéraire de la visite et que les gouttes d'eau qui en tombaient détrempaient les passages.

Kim Jong Il rassura le cadre qui lui en fit part, disant qu'on ne pouvait s'attendre dans une grotte au même confort que sur le sol.

Il écouta l'explication du schéma général avant d'entrer dans la grotte.

A la fin de l'itinéraire, il arriva à la place Ryongmun. La guide dit que cette place mesurait 3 600 m^2 de large. Nul ne saurait s'imaginer qu'on puisse trouver une aussi vaste cavité dans une grotte, constata avec étonnement Kim Jong Il qui demanda si c'était le dernier point de la visite.

Oui, c'est le dernier point de l'itinéraire, excepté quelques galeries accidentées, précisa un cadre.

Avec un regret apparent, Kim Jong Il demanda encore :

« Combien de ramifications y a-t-il en tout dans la grotte Ryongmun ? »

« Deux galeries principales et plus de trente ramifications. »

Kim Jong Il, hochant la tête affirmativement, dit qu'il avait regretté de trouver l'itinéraire si court, mais qu'il se sentait désormais rassuré.

Et de poursuivre : il y a deux sortes de grottes du point de vue scientifique : grottes aux galeries auxiliaires développées et grottes aux galeries auxiliaires peu développées ; quant aux grottes de grande taille dans le monde, elles ont de nombreuses ramifications ; la visite d'aujourd'hui m'a fait savoir qu'à chaque endroit remarquable de cette grotte, on trouve nombre de galeries verticales d'une profondeur insondable et des galeries horizontales. C'est d'un grand intérêt.

Dans un pays étranger, on a poursuivi la recherche sur une grotte parce qu'elle avait de nombreuses galeries, et on a pu ainsi déterminer sa grandeur, continua-t-il. Cette grotte, je pense, serait non moins grande que celle-là ; l'alternance de galeries verticales et horizontales prouve l'existence d'autres grottes encore.

« Vous dites que la prospection de la grotte Ryongmun n'est pas encore achevée et qu'on ne peut pas estimer sa profondeur, poursuivit-il. **Il faut mobiliser les géologues prospecteurs pour continuer la recherche et élaborer un projet de mise en valeur synthétique de cette grotte. »**

Ensuite, il demanda à un de ses accompagnateurs son impression après la visite de la grotte.

C'est si fantastique que je veux revenir souvent la visiter, répondit celui-ci.

C'est ce que vous dites, vous qui avez pourtant visité des sites pittoresques de tant de pays ? La grotte Ryongmun est un site pittoresque souterrain d'ordre mondial, cela va donc sans dire, fit Kim Jong Il, qui ajouta :

« A propos, le personnel du domaine des affaires extérieures s'extasie en visitant des grottes d'autres pays parce qu'il n'en a pas vu comme celle-ci dans notre pays. »

Certains Coréens, ignorant ce genre de merveilles qui se trouvent au pays, parlent de la beauté de tel mont ou de telle grotte

d'autres pays, expression de manque de patriotisme, signala-t-il.

Et de poursuivre : il y a dans le monde deux grottes célèbres ; on y voit un site remarquable tous les quelques cents mètres, voire toutes les quelques dizaines de kilomètres, et on n'y trouve pas toutes les merveilles exigées par la norme mondiale. Mais, dans la grotte Ryongmun, les sites remarquables sont concentrés sur une petite distance, on trouve toutes les onze merveilles calcaires qu'on exige sur le plan international, et il faut ajouter à cela l'ancienneté de la grotte. Et surtout la place et la cascade souterraines qu'on y trouve sont d'ordre mondial.

Tous ces aspects, il faut les faire connaître au peuple par comparaison avec ceux des grottes des autres pays, afin qu'il ressente de la fierté nationale et du patriotisme, souligna-t-il.

Quand il fut hors de la grotte, il signala la nécessité d'être visitée au plus tôt par le peuple pour égayer celui-ci en train de faire sa Dure marche et lui insuffler de la force. Il précisa :

« Dix mille personnes environ ont déjà visité la grotte Ryongmun, vous dites. Il faut que beaucoup plus de personnes viennent la voir. Le public pourra se rendre compte de la beauté et de la valeur de notre pays et ressentir du patriotisme. »

Je poserai avec les militaires pour photo-souvenir

Le 1er mai 1997, Kim Jong Il se rendit aux monts Kuwol, un des sites montagneux célèbres de la Corée.

C'était sa deuxième visite du chantier de construction d'un parc de loisirs après sa première en automne de l'année dernière.

Le parc de loisirs étant en chantier, la route était mauvaise.

Toutefois, il grimpa sans arrêt la route escarpée pour se renseigner en détails sur les travaux, entres autres, où en est la construction de la route de tourisme ?, beaucoup de monde vient-il aux monts Kuwol ?, par quel moyen de locomotion ?, comment s'y repose-t-on ?

Soudain, il demanda où se trouvaient les sources d'eau.

Il avait mentionné la question de l'eau dès sa première visite.

A la différence des monts Kumgang, les monts Kuwol semblent manquer d'eau ; à défaut d'eau, leur paysage perdrait de sa beauté, et la maison de repos serait difficile à entretenir, avait-il signalé avant d'enjoindre de rechercher des sources d'eau.

Un commandant de l'Armée populaire chargé de la construction du parc de loisirs lui rapporta en les désignant sur une carte les emplacements des sources d'eau trouvées dans sept vallées.

Kim Jong Il, fort satisfait, s'écria : voilà, notre pays recèle des sources d'eau partout ; j'en étais sûr lorsque j'ai recommandé l'année passée d'en trouver ; je vous remercie de votre peine…

En revenant du pic Sahwang, il aperçut un ouvrage en construction.

« Quel bâtiment est-ce ? » demanda-t-il.

« On est en train de construire un pavillon d'où l'on pourra contempler la cascade Samhyongje et les alentours. »

Où se trouve la cascade Samhyongje ? Peut-on s'y rendre de ce pas ? demanda-t-il, l'air joyeux.

« Non, le chemin n'est pas encore frayé. »

Désolé, il insista sur l'importance de cette route pour tous les visiteurs qui devaient pouvoir visiter la cascade Samhyongje.

« Il faut achever au plus tôt cette route de tourisme », fit-il.

Sur ce, il recommanda d'explorer les zones concernées et les vallées baignées de courants d'eau pour découvrir de nouveaux sites pittoresques et endroits propices à des excursions, de construire à chaque site un pavillon d'où l'on puisse contempler le paysage et de rechercher d'autres sources d'eau potable.

Quand il arriva dans la vallée de la cascade Ryongyon, il suggéra d'analyser la qualité de l'eau et de prendre les mesures nécessaires pour que les visiteurs aient de l'eau pure à boire.

Enfin, le soleil commença à se coucher. Les accompagnateurs le prièrent de se faire photographier en face de la belle cascade Ryongyon.

Comment me le permettrais-je alors que les militaires de l'Armée populaire s'échinent à aménager les monts Kuwol en un parc de loisirs du peuple ? Je le ferai avec ces militaires quand les travaux seront couronnés de succès, répliqua-t-il.

Taches dans l'histoire nationale

Kim Jong Il s'arrêta, le 23 septembre 1997, dans le temple Woljong aux monts Kuwol.

Ce temple, de taille assez grande, est vieux de plus de mille ans, releva-t-il ; il est méritoire de l'avoir conservé dans son état initial. Sur ce, il s'arrêta devant un Bouddha, qu'il fixa longuement du regard.

Ses accompagnateurs, intrigués, inspectèrent attentivement le Bouddha. Ils aperçurent sur le visage de la statue une tache qu'ils attribuèrent à part eux à la façon ordinaire dont on créait ce genre de statues. Aussi, sans s'en préoccuper, s'apprêtèrent-ils à s'en aller. Mais Kim Jong Il restait immobile.

La guide commença à lui expliquer :

A l'origine, les Bouddhas des pavillons Kukrakbojon (bâtiment principal d'un temple bouddhique) et Myongbujon avaient eu chacun sur les joues un grain de beauté d'or, que les Japonais ont enlevé pour l'emporter. Il n'en est donc resté que des trous.

Des bruits de souffle rempli d'horreur et d'indignation brisèrent soudain le silence au temple.

Kim Jong Il jeta un moment les yeux au dehors, puis dit d'un ton furieux que les impérialistes japonais, ces auteurs du pillage du temple Woljong, avaient extorqué quantité de biens culturels historiques de haute valeur en Corée pendant leur occupation.

Faisant lentement du chemin, il se remémora le rapport d'un cadre du Comité central du Parti qui avait un temps visité le Japon, selon lequel 60 % des vestiges historiques exposés dans le musée

d'ethnographie du Japon provenaient du pillage de la Corée.

« Il faut que nous récupérions tous les biens culturels historiques que les impérialistes japonais ont emportés de notre pays », déclara-t-il.

Une heure d'attente

Le 1er juin 1998, dans la matinée, Kim Jong Il, au terme de sa visite, demanda au responsable du Parti de la province du Jagang vers quelle heure pouvaient arriver les délégués des ouvriers qui allaient assister au spectacle de la Chorale d'Etat Emérite et de la troupe artistique d'information d'une unité de l'Armée populaire.

« Comme vous l'avez demandé hier, l'organisation a été faite en vue de désigner les délégués des ouvriers des usines et entreprises majeures de la province et de les amener. Mais… », fit le responsable, hésitant.

En voici le motif.

Lors de sa récente visite dans cette province, Kim Jong Il avait projeté de faire assister à ce spectacle la classe ouvrière de cette province, appelée à se tenir à la tête du pays entier dans la Dure marche, en vue de remonter sa force et son courage.

Le spectacle avait été prévu à 15 heures dans la maison de la culture d'un complexe industriel de la ville de Huichon. Mais, selon toute apparence, les délégués des ouvriers qui se trouvaient loin n'auraient pas le temps d'arriver à l'heure fixée. D'où l'inquiétude du responsable.

Kim Jong Il l'interrogea alors sur ce qui se passait. Comme celui-ci s'expliqua, Kim Jong Il resta un moment pensif.

Le responsable se repentit alors d'avoir été trop scrupuleux pour un rien.

Qu'importerait l'absence de quelques personnes au spectacle, se disait-il.

« Respecté Général, je veillerai à ce que le spectacle commence à 15 heures comme prévu. »

Kim Jong Il lui conseilla d'ouvrir le spectacle à 16 heures si les délégués avaient des difficultés à arriver à 15 heures.

« Mais, si on le retardait d'une heure, qu'adviendrait-il de votre emploi du temps de l'après-midi ? » dit le responsable d'un ton embarrassé.

Kim Jong Il reprit :

« Le spectacle a pour but de féliciter la classe ouvrière, auteur de l'esprit de Kanggye et du style de travail des gens de la province du Jagang. Que vaudrait-il s'ils n'y assistaient pas ? Aussi chargé que mon emploi du temps, il faut attendre leur arrivée pour commencer. »

« Merci, respecté Général. »

Le ballon envoyé par l'armée

En été 1998, alors que l'ardeur au basket-ball animait tout le pays, les cadres politiques de l'Armée populaire apparurent dans les écoles de leurs zones de stationnement avec des ballons de basket.

Ils expliquèrent au personnel enseignant et administratif des écoles que le Commandant suprême Kim Jong Il les avait chargés de transmettre ces ballons à leurs écoles et le prièrent de veiller à améliorer considérablement la technique de basket-ball des élèves.

Ils racontèrent à ce personnel interloqué ce qui suit :

Le 27 août de la même année, Kim Jong Il, profitant d'une entrevue accordée au personnel du commandement de l'Armée populaire, l'avait prié de distribuer aux écoles du pays entier une centaine de milliers de ballons de basket qu'il enverrait à l'Armée populaire.

Stupéfaits, ils se dirent : tout le monde, sans parler de l'Armée populaire, bouillonne d'ardeur à faire du basket-ball, et le ballon est très demandé ; il va donc sans dire que les grandes personnes,

plus que les enfants, s'arracheront les ballons de qualité ; pour empêcher des « fuites » éventuelles au cours de la livraison, le Commandant suprême a certainement décidé d'inviter l'armée à les distribuer directement aux élèves.

Cependant, Kim Jong Il précisa :

Je pourrais envoyer moi-même ces ballons aux écoles, mais j'ai pensé qu'il vaut mieux que vous les leur distribuiez pour améliorer les relations entre l'armée et le peuple ; les cadres politiques des unités et sous-unités, y compris les officiers politiques des compagnies, se rendront aux écoles de leurs circonscriptions pour transmettre de façon significative les ballons, bonne occasion pour eux de revitaliser le mouvement dit « notre école – notre poste » et d'améliorer les relations entre l'armée et le peuple…

Quand Kim Jong Il reçut un rapport sur le résultat de la livraison des ballons, il dit d'un ton satisfait :

« Cette année, l'Armée populaire a envoyé le ballon pour l'amélioration des relations entre elle et le peuple, et ce ballon est maintenant dans le camp de la population, qui doit le renvoyer cette fois. »

C'était, plus qu'une simple appréciation, l'expression de son désir que l'armée donne l'exemple pour épanouir la belle coutume d'unité entre elle et le peuple.

« Ce n'est pas gratuit »

Le 1er octobre 1998, Kim Jong Il se rendit au complexe agricole de l'arrondissement de Taehongdan pour prendre le pouls de la culture de la pomme de terre, puis alla visiter l'institut de pomme de terre de ce complexe.

Au cours de cette inspection, il demanda soudain si l'arrondissement avait aménagé un centre de production d'engrais microbiologiques composés.

Le responsable de l'arrondissement lui répondit que la production de ces engrais était au stade d'essai et souffrait du manque de techniciens.

« Est-ce vrai ?! »

Il réfléchit un moment et s'adressa à un cadre de niveau central qui l'accompagnait, signalant la nécessité d'aider cette entreprise en difficulté et d'octroyer à l'arrondissement de Taehongdan l'usine d'engrais microbiologiques composés qui devait être importée.

Il ajouta que cet arrondissement devait perfectionner la méthode de culture de la pomme de terre employant le purin et les engrais microbiologiques composés.

Fou de joie, le responsable lui répondit : « Mille fois merci, respecté Général. »

Alors, faisant mine sérieuse, Kim Jong Il dit, en martelant ses mots :

« Ce n'est pas gratuit. Vous le payerez avec des pommes de terre. »

Sur ce, il s'esclaffa, aussitôt imité par ses accompagnateurs.

« Palais des porcs »

L'histoire remonte au 20 octobre 1998.

Kim Jong Il s'arrêta à l'hôtel de Huichon, où il s'enquit des réalisations accomplies par son personnel pendant la Dure marche. Il l'apprécia pour avoir abattu de la besogne.

Quand Kim Jong Il eut fini de parcourir le jardin potager relevant de l'hôtel, la directrice de l'hôtel le pria d'aller visiter la porcherie n° 2 en forme de serre.

« D'accord, si vous le voulez », accepta volontiers Kim Jong Il, qui se mit en route. Ses accompagnateurs lui barrèrent la route, le priant de renoncer à y aller, parce qu'on y sentait mauvais.

Qu'importe qu'on y sente mauvais, répliqua Kim Jong Il, qui pressa le pas.

Une fois dans la porcherie n° 2, il inspecta en détails le bâtiment.

La gestionnaire lui expliqua : c'est un local en serre destiné à entretenir des porcelets ; comme le bâtiment est entouré de feuil de vinyle et garni d'un toit surmonté d'un jardin potager, l'air y est assez pur pour épargner la pneumonie aux porcelets ; la température y est favorable au développement de ces animaux ; les excréments sont évacués par une conduite souterraine, l'intérieur restant ainsi propre.

Kim Jong Il constata, riant, qu'il s'agissait d'une innovation, et dit :

« La porcherie est très propre. On dirait un palais des porcs. »

« Vous pouvez le crier sur les toits »

C'était le 11 janvier 1999, alors que Kim Jong Il visitait l'Académie nationale des sciences.

Se dirigeant vers le bâtiment principal du centre de recherche électronique, il demanda à un cadre : **« De quelle classe sont les ordinateurs installés ici ? »**

Celui-ci hésita un moment, s'inquiétant à part lui à l'idée qu'il devrait expliquer longuement les différents ordinateurs en les comparant.

Il répondit enfin que c'était de la classe *Sun*.

« Ah, de la classe *Sun*, entendu », fit Kim Jong Il.

Puis, quand il entra dans une salle de recherche, il discerna un à un les ordinateurs avant de s'approcher d'un ordinateur équipé d'un assortiment de logiciels de dessin.

« Quelle est la capacité du logiciel de l'ordinateur ? » demanda-t-il.

A la réponse, il reprit : **« Si la capacité du logiciel est de 4 gigaoctets, l'espace de travail sera environ de 4 gigaoctets. »**

Il arriva devant un ordinateur manipulé par un jeune scientifique. On lui rapporta alors que ce jeune avait décodé un logiciel de niveau supérieur élaboré par un pays réputé dans ce domaine et avait achevé son adaptation à la recherche. Il exprima sa satisfaction et dit :

« Faites voir ce logiciel sur l'écran. »

S'apercevant de la confusion du jeune, Kim Jong Il lui dit de prendre son temps et l'invita à mettre l'ordinateur en action pour afficher *Menu*.

Détendu maintenant, le chercheur déplaça le curseur pour afficher *Menu.*

« Sélectionnez *Licence*. »

…

« Sélectionnez ensuite *Source*. »

…

Le jeune manipula l'ordinateur suivant les indications de Kim Jong Il, affichant les données requises sur l'écran.

Le dos courbé, Kim Jong Il lit attentivement ces données et demanda au jeune de diviser l'écran en deux parties l'une pour le logiciel initial et l'autre pour celui décodé en vue de comparaison.

Le chercheur suivit son indication.

Après avoir examiné ligne par ligne les données du logiciel, Kim Jong Il demanda encore :

« *Scroll* »

Une autre image apparut.

Enfin, un sourire aux lèvres, il tapota le dos du jeune chercheur, disant : **« Vous avez fait une prouesse. »**

Ce jour-là, il mit longtemps à visiter les divers instituts et salles de recherche. Quand il fut sur le point de monter en voiture pour partir, la voix du responsable de l'Académie nationale des sciences résonna : « Respecté Général ! »

Kim Jong Il tourna les yeux.

Le responsable s'apprêta à lui parler, mais hésita.

Le respecté Général l'observa avec affection comme pour

l'encourager. Celui-ci y alla de sa proposition :

« Respecté Général, pouvons-nous nous permettre de considérer votre visite à notre Académie comme votre première visite de l'année ? »

« Vous avez raison, mais pourquoi me le demandez-vous ? »

« Nous voulons le proclamer au monde entier. »

Kim Jong Il éclata de rire, et dit :

« Vous voulez vous enorgueillir devant le monde entier d'avoir reçu ma première visite de l'année à votre Académie, vous dites, et vous pouvez le crier sur les toits. »

Homme à la figure effilée

Le 11 janvier 1999, à l'issue du concert de la Chorale d'Etat Emérite, Kim Jong Il abordait l'orientation de la création d'œuvres musicales, quand soudain il demanda :

« Quelques camarades sont absents dans la Chorale. »

Un cadre lui expliqua que celui qui jouait le rôle du président de la cellule du Parti dans l'opéra révolutionnaire *Une véritable fille du Parti* était hospitalisé.

« Je suis au courant. Mais je parle d'un camarade au visage effilé qui était jadis au deuxième rang du côté des ténors. »

Il fouilla dans sa mémoire, mais en vain. D'autres cadres firent aussi pareils essais sans parvenir au résultat escompté.

Par la suite, ils recherchèrent la « figure effilée » dans le chœur qui était rangé, au deuxième rang du côté des ténors. Non, ce type de figure ne s'y trouvait pas. Tous les ténors avaient le visage rond ou large, un seul ayant la figure longue mais pas effilée.

(Qui est celui dont parle le Général ?)

Des jours passèrent. Un jour, Kim Jong Il s'enquit des chanteurs récemment recrutés dans la Chorale, et demanda ce qui était advenu d'un certain chanteur ancien.

« Il y a quelques mois, il a été muté à une autre troupe artistique. »

« **Comment s'appelle-t-il ? »** demanda Kim Jong Il.

Quand on lui dit le nom du chanteur, « **Voilà celui qu'on voyait au deuxième rang du côté des ténors du chœur »**, s'écria-t-il.

Les cadres, émerveillés, se remémorèrent le chanteur en question, reconnaissant la figure effilée qu'il avait.

Le *Sonnyobong*

Le 30 août 1999, Kim Jong Il visita un centre piscicole.

Un cadre de l'établissement lui expliqua les particularités géographiques de l'endroit et lui indiqua un mont baptisé « Sonnyobong » (mont de fées).

« Pour quelle raison s'appelle-t-il *Sonnyobong* ? » lui demanda Kim Jong Il, d'un air intrigué.

« Il y a une légende qui dit que des fées y descendaient pour se baigner dans l'eau immaculée d'une source. »

Kim Jong Il pouffa de rire, à la consternation des cadres.

Le mont que vous voyez là est complètement nu, expliqua-t-il, si des fées y descendaient, où pourraient-elles s'abriter pour se déshabiller ?

Des rires fusèrent parmi les cadres, qui se turent aussitôt. Ils se rendaient compte du blâme que jetait Kim Jong Il sur eux par son humour.

Nous devrons planter d'arbres le mont pour que les fées puissent se baigner à leur aise, sinon les descendants devront changer son beau nom donné par leurs ancêtres en abîmant pour de bon son paysage, se dirent-ils.

Kim Jong Il, les parcourant du regard, eux, repentants, fit observer :

On a planté des arbres aux abords des bassins piscicoles

récemment creusés, mais ils sont trop petits ; les monts d'alentour étant dénudés, le paysage de l'établissement piscicole n'est pas beau ; il faut peupler d'arbres l'enceinte du centre piscicole et reboiser les monts environnants pour qu'une verdure luxuriante recouvre tout ce secteur.

« *Toenjang* tiré à la pompe »

Le 28 octobre 1999, Kim Jong Il convia des cadres à une belle visite.

Ils s'arrêtèrent dans une usine de condiments nouvellement aménagée.

Kim Jong Il jugea de la qualité du *toenjang* (pâte de soja fermentée) qui sortait de la chaîne de production, puis demanda à une jeune ouvrière.

« Lequel est plus appétissant, le *toenjang* d'ici ou celui des ménages ? »

« Respecté Général, celui de notre usine est beaucoup plus savoureux », répondit la jeune fille d'une voix claire et chantante, un sourire aux lèvres.

« Plus savoureux… », prononça le Général, riant aux éclats.

Les ouvriers en train de travailler comme ceux qui accompagnaient Kim Jong Il rirent de bon cœur.

« Savez-vous pourquoi on appelle cette pâte *toenjang* ? » demanda celui-ci en s'adressant à tout le monde, qui, tombé des nues, ne put répondre**.**

« C'est bien simple. Puisqu'elle est pâteuse », dit-il, partant des rires sonores, imités aussitôt par ses accompagnateurs.

Disant que plus elle était épaisse, meilleure elle était, il rigola :

« Le *toenjang* produit jusqu'ici était si fluide qu'on avait du mal à en enduire les gousses d'ail cru. »

En outre, les militaires l'ont surnommé « *toenjang* tiré à la

pompe », car on le pompe étant donné sa fluidité, fit-il, riant aux éclats.

Après avoir ri de bon cœur tant de fois, les cadres qui l'accompagnaient en vinrent à se mordre les doigts de leur négligence.

La joie devant la production massive du *toenjang* de bonne qualité lui donna ainsi lieu à signaler ce mot plaisantin des militaires, gravé dans son cœur avec affliction.

« C'est éreintant de faire ce travail à longueur de journée, pas vrai ? »

Le 28 janvier 2000, Kim Jong Il, en visite dans une usine de roulements à billes, s'arrêta dans un atelier. Il observa un long moment une jeune monteuse insérer des billes d'acier dans leurs bagues.

« Laissez-moi essayer », fit-il à la stupeur de la jeune ouvrière comme de ceux qui l'accompagnaient.

Sur ce, sans laisser le temps de s'en faire dissuader, Kim Jong Il saisit une bague telle qu'elle était huilée.

Il tenta d'y ranger des billes, travail qui n'alla pas comme sur des roulettes.

« Tiens, ça ne va pas », dit-il, puis il invita un des cadres à faire lui aussi cet essai.

Celui-ci s'y appliqua sans pourtant obtenir ce qu'il voulait. Tour à tour, d'autres, les manches retroussées, firent la même épreuve, mais le résultat était nul. Un d'entre eux, décidé à réussir, empoigna la bague avec force, geste drôle qui amusa tout le monde.

Vraiment, ce n'est pas aussi facile qu'il paraît, constata Kim Jong Il.

« Camarade monteuse, fit-il, **voulez-vous qu'on s'y essaie ensemble ? »**

Confuse, l'ouvrière s'apprêta à s'essuyer les mains tachées

d'huile. La priant de ne pas se gêner avec la souillure de ses mains, il l'encouragea. Enfin, les quatre mains commencèrent à remuer ensemble.

« Comme ça, respecté Général, comme ça… », fit la jeune ouvrière.

En un clin d'œil, les billes d'acier se rangèrent dans la bague.

« Ça alors, vous avez des doigts de fée, vous enchantez les billes », dit-il, souriant d'admirations.

« A faire ce travail à longueur de journée, vous devez vous épuiser sans doute », ajouta-t-il d'un ton généreux.

« Non, respecté Général, je suis maintenant habituée à ce travail. »

Ce n'est pas simplement une question d'exercice. Vous devez certainement avoir mal aux bras au soir, aussi accoutumée que vous soyez à cette besogne, pas vrai ? fit-il, en lui caressant le bras.

Puis, s'adressant aux cadres, il releva : voyez, nos ouvriers ne parlent pas de fatigue bien qu'ils soient épuisés ; ils ne trouvent rien à redire au manque d'éclairage chez eux, ils s'estiment satisfaits de voir leur usine alimentée en électricité, et demandent toujours du travail ; nos cadres doivent être fiers de ces ouvriers et prendre soin de leurs conditions de vie.

« Protestation » d'un bûcheron

Cela se passa le 31 août 2000 dans l'entreprise forestière de Songgan.

Le village de bûcherons, aussi beau qu'un tableau, blotti dans une vallée profonde, avec son entreprise forestière dotée d'une centrale hydroélectrique, de salles de bains et même d'un terrain aux attractions, réjouissait énormément Kim Jong Il qui le visitait.

Les habitants, informés un peu tard de son arrivée, affluèrent vers lui. Un bûcheron un peu âgé fendit la foule pour s'approcher de

la voiture du Général. Elle était sale de boue pour avoir parcouru une route détrempée par la pluie. L'ouvrier commença à essuyer avec ses manches les taches de boue de la voiture. Des larmes ruisselaient sur ses joues.

Un des accompagnateurs de Kim Jong Il l'approcha alors, lui demandant d'arrêter son geste parce qu'il salissait son vêtement et que la voiture se recouvrirait de boue en rentrant.

Alors, le bûcheron « protesta » :

« Nous autres ouvriers ne souffrons pas que la voiture de notre Général Kim Jong Il reste souillée de boue. Tout le monde sait bien ce qu'est notre Général. En pratiquant la politique de Songun, il a sauvegardé la patrie, et aujourd'hui, il est tout le temps par monts et par vaux, se donnant toute la peine du monde, pour conduire notre peuple vers un paradis. Que peut valoir alors ma veste quand on y pense ? Nous souhaiterions tendre un tapis de soie sur le chemin qu'il emprunte. Voilà le sentiment unanime de notre classe ouvrière. »

Il enleva jusqu'aux taches de boue séchées restant sur les roues avant de se faufiler dans la foule.

Le soir même, mis au courant de l'histoire, Kim Jong Il s'essuya plusieurs fois les coins des yeux, puis dit d'une voix émue :

« Je lui en sais si gré. Figurez-vous, y a-t-il au monde un peuple aussi méritant que le nôtre ?! »

Le peuple me soutient sincèrement, poursuivit-il, alors que je ne lui donne pas tout ce qu'il mérite ; je me sens vraiment coupable envers lui ; redoublons tous d'effort, camarades, pour ouvrir au plus tôt au peuple la voie menant au bonheur.

Mérite de l'Armée populaire

Le 26 août 2001, quelques jours après son retour de la visite à l'étranger, Kim Jong Il visita la cascade Ullim, récemment

découverte par les militaires de l'Armée populaire.

– Voix rauque

A l'entrée de la route menant au col Ullim, il échangea des salutations avec les commandants de l'unité chargée des travaux d'aménagement.

Il les félicita de la peine qu'ils s'étaient donnée pour construire ladite route et déceler un site pittoresque dès qu'ils avaient aménagé les monts Kuwol en un parc de loisirs. Puis, les mains sur la hanche, il contempla la route. Il se félicita beaucoup de son aspect, la trouvant assez large et peu tortueuse par rapport à la configuration montagneuse de l'endroit.

Un cadre de l'unité lui rapporta en détails, sur le plan des travaux, où en étaient la construction de la route et l'aménageant du site.

« Pourquoi avez-vous la voix enrouée ? » demanda Kim Jong Il à la fin du rapport.

« Vous dites… ? » fit son interlocuteur, hésitant un instant, puis répondit : « Respecté Général, ma voix est telle par nature. »

Les accompagnateurs du Général intervinrent, affirmant qu'on trouvait des cas de raucité congénitale.

Alors, Kim Jong Il répliqua :

« Vous devriez distinguer la voix naturellement rauque de la voix enrouée à cause d'un mal du cou.

« … Votre raucité est l'effet d'une anomalie produite dans le cou par la fatigue. Il faut lésiner la voix. »

« Merci, respecté Général, je suivrai… votre conseil », balbutia le cadre d'une voix mouillée.

– Remerciements du Commandant suprême

Ce jour-là, Kim Jong Il exprima la satisfaction qu'il avait ressentie en visitant la route et la vallée de la cascade Ullim, ainsi que l'immense joie de voir, dit-il, un nouveau cadeau à faire au peuple, cadeau dû à l'abnégation des militaires de l'Armée populaire, artisans

du bonheur du peuple. Et il continua :

« La cascade Ullim représente une nouvelle grande réalisation accomplie à l'époque du Songun par notre Armée populaire, infiniment fidèle au Parti et à la révolution, à la patrie et au peuple. La patrie et le peuple n'oublieront jamais la prouesse héroïque des militaires de l'Armée populaire qui ont découvert cette cascade ensevelie dans une forêt vierge et l'ont transformée en un lieu de repos culturel parfait pour le peuple. »

Cet endroit perdu au fond de la montagne n'a guère été marqué de pas humain, dit-il. Dans le temps, presque tous les sites pittoresques et merveilles naturelles de notre pays abritaient des temples où vivaient des bonzes, alors que ce n'est pas le cas ici. Le célèbre grand moine Sosan des monts Myohyang a visité les monts Kumgang, mais rien n'atteste qu'il ait mis les pieds dans ce site méconnu depuis l'antiquité. On doit aux militaires sa découverte et son aménagement en un merveilleux parc de loisirs…

A ces mots, le cadre de l'unité avoua :

« Respecté Commandant suprême, comment aurait pu ce moine, aussi remarquable qu'il fût, mettre les pieds dans cette vallée encaissée ? Le site a pu se révéler parce que vous avez décidé d'y tracer une route et nous avez confié la tâche. En un mot, c'est un cadeau que vous faites au peuple. »

Cependant, Kim Jong Il attribua encore cette performance aux militaires de l'Armée populaire, disant : personne d'autre que les militaires de notre armée n'oserait tracer une route dans cet endroit d'accès si difficile, car ils sont prêts même à cueillir des étoiles dans le firmament si le Commandant suprême l'ordonne. Ce n'est pas exagéré de dire qu'on doit à la force de leur volonté de voir cette route et la cascade Ullim ; que ne ferais-je pas pour les récompenser !

Sur ce, Kim Jong Il remercia en sa qualité de Commandant suprême tous les officiers et soldats de l'Armée populaire qui avaient participé à la construction de la route et à l'aménagement du site.

« Gare à l'ignorance ! »

Le 19 juillet 2002, Kim Jong Il se rendit à l'usine alimentaire de Sakju.

Après les ateliers, il s'arrêta devant l'exposition de pâte et sauce de soja.

Le cadre de l'usine vanta la saveur des pâte et sauce de soja fabriquées par son usine.

Kim Jong Il invita alors ses accompagnateurs à goûter la pâte et la sauce.

« C'est délicieux », approuvèrent-ils.

Alors, un d'entre eux fit remarquer que la pâte exposée avait un meilleur goût que la pâte qu'on avait goûtée dans l'atelier de fermentation.

A l'instant, le responsable de la province resta perplexe, se disant : c'est quoi ?, a-t-on exposé les produits d'une autre usine ?...

Les autres accompagnateurs hochèrent la tête, dubitatifs sans doute eux aussi. A ce moment, on entendit la voix de Kim Jong Il : **« Gare à l'ignorance ! »**

« ?!... »

En désignant le bocal de pâte, il expliqua :

« La pâte qu'on a goûtée dans l'atelier de fermentation n'a pas fermenté, tandis que celle exposée est tout à fait mûre, d'où la différence de goût. Il est naturel que la pâte venue à maturité ait un goût plus savoureux. »

Sur ce, il demanda aux cadres de la province de lui faire parvenir sans manquer une boîte de pâte de soja, avec laquelle il préparerait une soupe de jeunes choux savoureuse, et il rit gaîment.

« Y a-t-il des faisans dans la vallée de Sobaeksu ? »

Le 7 octobre 2002, Kim Jong Il visita l'hôtel Samjiyon n° 1.

Dans le hall d'entrée, il s'arrêta devant le grand tableau *Jubilation dans la vallée de Sobaeksu*.

Il contempla un bon moment la peinture, l'apprécia, et soudain son regard se fixa sur un point.

« Y a-t-il des faisans dans la vallée de Sobaeksu ? » demanda-t-il à la cantonade.

En fait, de nombreuses personnes avaient apprécié favorablement ce tableau, mais personne ne s'était demandé s'il y avait des cerfs et des faisans dans cette vallée que voulait représenter cette œuvre.

L'auteur n'a jamais été à Sobaeksu, affirma-t-il. Et de poursuivre :

« Il n'y a pas de cerfs ordinaires ni de faisans dans la vallée de Sobaeksu alors qu'on pourrait y trouver des élans. »

Il est interdit aux artistes de dénaturer la réalité, ajouta-t-il. Et il raconta une histoire :

Une fois, on a créé dans un centre de création artistique un paysage de la vallée de Sobaeksu, où l'on voit, outre des cerfs et faisans, trois canards sauvages ; j'ai alors demandé aux artistes où ils voulaient que les canards volent.

Tous ceux qui l'accompagnaient éclatèrent de rire.

Par la suite, les cerfs et faisans disparurent dans le grand paysage en question.

Pas de soja dans les « montagnes d'or »

Le 25 octobre 2002, Kim Jong Il visita l'usine alimentaire de Changsong.

Une fois dans l'usine, il demanda comment l'usine s'approvisionnait en matières premières.

« L'usine transforme les fruits sauvages cueillis dans l'arrondissement de Changsong, y compris raisins sauvages, kiwis, cenelles et schizandres. Et cette année, on a cueilli 600 tonnes de glandes », lui répondit un cadre de l'endroit.

Kim Jong Il le félicita pour l'action digne de louange.

Il promenait ses regards sur l'usine, quand il les fixa sur le schéma du processus de production, affiché dans la cour.

« De quel processus de production ? » demanda-t-il.

« C'est le schéma du processus de production de condiments. Récemment, on a créé dans l'usine alimentaire une équipe de production de condiments », répondit un cadre, d'un ton fier.

Kim Jong Il demanda alors ce que produisait au juste l'équipe, parce qu'il ne comprenait pas comment cette usine pouvait fabriquer des condiments.

« L'usine produit de la pâte et de la sauce de soja ainsi que de l'huile. »

« Où alors l'usine s'approvisionne-t-elle en soja ? »

« L'arrondissement lui-même en fournit une certaine quantité, et on en reçoit 20 tonnes de la province », expliqua le responsable de l'arrondissement.

Kim Jong Il désapprouva que l'usine soit équipée pour produire des condiments alors que l'arrondissement de Changsong manque de ressources pour subvenir aux besoins de l'usine en soja.

Il expliqua : Changsong est un arrondissement montagneux ayant peu de terres cultivables ; il serait difficile à une telle région de fournir le soja demandé par la production de condiments, bien que grands ses efforts ; je ne comprends donc pas sur quoi on a compté pour s'aviser de produire des condiments dans cet arrondissement montagneux ; ce dessein ne répond pas à la réalité de Changsong, alors qu'on devrait s'y équiper pour fabriquer des denrées avec les fruits sauvages qui y abondent.

Et de continuer :

« Le grand Président Kim Il Sung a appelé les montagnes de l'arrondissement de Changsong ''montagnes d'or'' parce qu'elles abondent en matières premières nécessaires aux usines d'industrie locale, y compris raisins sauvages, kiwis, poires sauvages. Dans ces ''montagnes d'or'', il n'y a pas de soja. »

Ginkgo au temple Anbul

Au temple Anbul sis dans une vallée de la commune de Tonghung, arrondissement de Kumya, il y a un gigantesque ginkgo.

Le 8 avril 2003, sur le chemin qu'il poursuivait au nom de la révolution Songun, Kim Jong Il s'arrêta à ce temple antique.

Construit en 516, époque du royaume Coguryo, le temple avait eu au début sept bâtiments axés sur le pavillon Kukrakbojon (bâtiment principal où se trouve la statue du Bouddha). Ayant subi des incendies, il a été reconstruit en 1393, puis, en 1843, la dernière fois.

Inspectant l'intérieur comme l'extérieur du temple, Kim Jong Il insista sur la reproduction de la couleur initiale dans sa peinture en vue de la mise en valeur de sa beauté classique, ainsi que sur les principes d'historicité et de réalisme dans la conservation des monuments et vestiges culturels. Puis, il se dirigea vers le ginkgo qui étendait ses branches au-dessus du temple.

Le gardien lui expliqua :

« Ce ginkgo de Kumya mesure 41 m de hauteur, 15 m de pourtour au chapiteau, 18,2 m de pourtour et 4,6 m de diamètre à la base ; il est le plus grand ginkgo au monde, dit-on. »

A ses dires, cet arbre avait été transplanté en 516, lors de la construction du temple ; il a donc plus de 1 500 ans rien qu'à compter de cette année-là. Or, l'histoire de la commune de Tonghung note qu'il a 2 000 ans.

Quel est donc son âge, 1 500 ans ou 2 000 ans ?

L'explication du gardien cachait le désir de voir Kim Jong Il authentifier cet âge.

Kim Jong Il éclata de rire, déclarant que celui-ci voulait obtenir de lui l'authentification de l'âge de l'arbre, mais il ne le ferait pas, et dit :

« Il faut que les spécialistes du domaine concerné viennent déterminer l'âge réel de ce ginkgo de Kumya. »

L'homme du temple, pris de honte, se frotta la nuque. S'adressant alors à lui, Kim Jong Il raconta qu'il avait vu un vieil orme, mais jamais un ginkgo aussi grand, disant qu'il avait failli manquer de voir l'arbre, à moins d'en avoir eu l'occasion aujourd'hui, occasion d'ailleurs si désirée par son interlocuteur, étant donné l'aspect merveilleux de cette rareté.

Ensuite, il demanda combien de fruits portait l'arbre.

« On en cueillit environ 300 kg par an. »

Formidable, fit Kim Jong Il, content.

A ce moment, un cadre s'adressa à lui : à l'époque de la guerre de Libération de la patrie, inquiet des atteintes que pouvait subir ce ginkgo sous le bombardement de l'ennemi, le Président Kim Il Sung avait expédié ici le vice-président du Conseil des ministres Hong Myong Hui avec mission de protéger l'arbre.

Le visage de Kim Jong Il prit un air austère, lui qui se souvenait certainement de l'amour que vouait le Président Kim Il Sung aux biens du pays.

Il quitta la cour du temple et arriva à l'entrée du pont de bois enjambant un ruisseau. Il s'arrêta et se retourna, disant : d'ici, de l'entrée du pont, on trouve le ginkgo plus imposant, il est énorme.

« Oui, c'est vrai. Il est si grand qu'il est visible même de 4 ou 8 km de distance. Quand ses feuilles verdoient, on n'aperçoit pas le ciel depuis ses pieds », lui expliqua le gardien.

Kim Jong Il approuva, reconnaissant de nouveau la taille exceptionnelle de l'arbre, qui lui permettrait probablement de se voir

de plusieurs lieues. Il demanda pourquoi on avait noté sur le panneau indicateur 1 500 ans alors qu'on prétendait qu'il était âgé de 2 000 ans.

« Parce que c'est l'âge authentifié jusqu'ici », répondit le gardien du temple.

A ce moment, un des accompagnateurs qui avait voyagé souvent à l'étranger intervint, déclarant que le ginkgo de Kumya était, à son avis, le plus grand de son espèce au monde.

Acquiescant de la tête, Kim Jong Il dit :

« Si le document ancien signale son âge de 2 000 ans, je suggérerais que le panneau le fasse aussi. »

Il ajouta que cela n'irait pas à l'encontre de la vérité.

Ce jour-là, il proposa d'aménager, dans les parages du temple Anbul, site pittoresque, une maison de repos pour les agriculteurs, afin de les récompenser de leur peine.

« Il faut que le temple Anbul et le ginkgo de Kumya, qui datent de loin, soient bien entretenus », fit-il avant de partir.

Par la suite, les scientifiques établirent que l'âge réel du ginkgo de Kumya était de 2 120 ans, 600 et quelques dizaines d'ans de plus que celui connu jusque-là.

Vêtement de chanvre et vêtement de laine

Le 12 novembre 2006, en visite au complexe mécanique de Ryongsong, Kim Jong Il s'arrêta dans l'atelier de compresseurs nouvellement aménagé.

Voyant un tour CNC Kusong 6 A, de fabrication domestique, il en inspecta avec satisfaction les parties constitutives.

Les ouvriers se réjouissent, et pour cause, dit-il, que ce tour de fabrication domestique usine automatiquement toutes sortes de pièces dès qu'ils y appliquent le programme qu'ils ont mis au point. Il est méritoire aussi qu'on ait équipé les dizaines de machines qu'on

trouve ici d'un dispositif d'affichage numérique, ajouta-t-il.

Le vaste champ de montage était rempli de compresseurs de types nouveaux mis en plusieurs lignes. Kim Jong Il s'y renseigna en détails sur l'usage, la structure, le mécanisme et les caractéristiques des compresseurs de taille, type et capacité différents. Ensuite, il passa au champ d'usinage de précision, nouvellement aménagé pour la production en série de nouveaux types de compresseurs. On y trouvait pour la plupart des machines de pointe de hautes qualité et précision, certaines coûtant même plus d'un million d'euros par unité.

Jadis, signala-t-il, les pays capitalistes développés ont recouru à COCOM (Comité de coordination pour le contrôle multilatéral des exportations) pour contrôler l'exportation des équipements spéciaux, et aujourd'hui, ils empêchent l'exportation de pareils équipements vers les pays de tendance révolutionnaire et anti-impérialiste, comme le nôtre, en vertu de *Wassenaar Arrangement*, sous prétexte d'un double usage. Malgré leur opposition frénétique, le blocus des impérialistes et des forces à leur remorque sur notre pays ne tiendra pas longtemps.

Et de poursuivre :

« En visitant aujourd'hui le complexe mécanique de Ryongsong, je me sens tout à fait dispos. J'apprécie bien les nouveaux compresseurs comme l'aménagement d'un atelier de compresseurs moderne. On peut dire maintenant que ce complexe mécanique a mis un habit de laine. Il faut continuer à activer la production pour ne pas retomber au niveau du vêtement de chanvre. »

Tel est un patriote

Le 6 février 2007, Kim Jong Il visita le bassin piscicole dans le lac Jangyon.

Devant le panorama « Elevage de la truite arc-en-ciel en cages flottantes » et le « Tracé de l'habitat de crabes d'eau douce », il écouta un cadre local expliquer avec enthousiasme les perspectives de la pisciculture.

« Nous projetons de jeter des alevins, après quelque temps de croissance, dans des cages flottantes et dans le lac pour les élever. De plus, de former une anse ici, endroit où les eaux du lac se jettent dans la mer, pour qu'elle serve d'aire aux crabes d'eau douce. On y élèvera des alevins de crabe dont seront peuplés les lacs Mugye et Tongyon. En même temps, nous attraperons les saumons, les mulets, les vandoises, les truites qui remontent pour la ponte, et en tirerons les œufs ; ces poissons une fois utilisés, nous les fournirons au peuple et lâcherons les alevins, qui, devenus adultes quelques années après, remonteront et seront pris. »

N'avez-vous pas le délire, fit Kim Jong Il pour rire, tant le plan à long terme est extraordinaire et invraisemblable.

Des éclats de rire partirent. En effet, il était bien heureux de pouvoir se figurer le grouillement futur de poissons dans cette station.

Ensuite, Kim Jong Il visita la frayère, voire les bassins d'alevins nouvellement aménagés, s'enquérant si le lac contenait des aliments naturels et si la boue continuait à s'accumuler.

On lui répondit que le lac abondait en zooplanctons, phytoplanctons, blanchailles et autres petits poissons et que la vase, de son côté, était riche en matières organiques.

Quelle abondance d'aliments naturels ! s'écria alors Kim Jong Il. On n'en trouverait nulle part ailleurs autant qu'ici, et c'est une idée originale que de pratiquer à la fois la pisciculture en cages flottantes et en liberté dans ce lac. Il apprécia l'effort et l'enthousiasme de l'auteur qui avait cherché à réussir la pisciculture avec des aliments naturels.

Et de conclure :

« Celui-là qui fait des efforts d'imagination et travaille avec enthousiasme pour résoudre le problème de la vie du peuple en

exploitant les conditions géographiques naturelles de sa région est un patriote. »

« Heure de cauchemar »

Le 24 février 2007 eut lieu la première du spectacle artistique *le Ciel bleu de mon pays* (aurore).

Ce soir, Kim Jong Il convoqua le cadre qui avait présidé à la première et l'interrogea sur son déroulement.

Comme on lui fit part du succès du spectacle, il signala la peine que s'étaient donnée les créateurs pour retoucher l'œuvre en quelques jours, puis demanda l'heure où la première avait été donnée.

« Le spectacle a commencé à 11 h et a pris fin à 12 h. »

« Dans la matinée ? » s'étonna Kim Jong Il.

Comme le cadre restait ébahi, Kim Jong Il le reprit, disant que les cadres n'avaient même pas une notion élémentaire de la musique vocale.

« 11 h est l'heure où les chanteurs ont le moins de voix, fit-il. **On dit même que, dans la matinée, trois heures de vocalisation ne leur suffisent pas pour avoir de la voix. C'est pourquoi ils appellent 11 h du matin heure de cauchemar. »**

(Heure de cauchemar !...)

C'est pour la première fois que le cadre entendait ce mot. Certes, il savait que les heures du matin étaient moins bonnes pour la vocalisation que celles de l'après-midi, mais il était loin de penser qu'elles étaient des heures de cauchemar.

Kim Jong Il poursuivit :

Dans le monde entier, les spectacles sont donnés le soir, et non dans la matinée. Un cadre chargé de diriger l'art musical se doit de connaître ce genre de choses…

Le champion redoute son challenger

Le 4 mai 2008, Kim Jong Il se rendit en visite à la ferme de culture fruitière de Kosan.

Du haut du belvédère, il contempla le vaste verger de la ferme, qu'il trouvait vraiment splendide et magnifique, ravi de pouvoir maintenant rentrer chaque année une abondance de fruits.

J'ai appris que, pendant quelque dix ans, dit-il, la ferme a créé des plantations de pommiers nains avec les plants qu'elle avait produits par elle-même, action digne d'éloges ; j'apprécie beaucoup l'effort inlassable du personnel de la ferme, lequel je tiens à saluer chaleureusement.

« Merci bien, respecté Général », répondit le cadre de la ferme.

Kim Jong Il le regarda, puis lui demanda :

« La ferme de culture fruitière de Kosan rivalise avec qui ? »

La question prit au dépourvu les cadres, sauf celui de la ferme, qui lui répondit sans hésitation comme s'il s'y était attendu :

« Lors de votre visite de l'arrondissement de Kwa-il, vous avez suggéré que cet arrondissement doit concurrencer une autre région. Depuis lors, notre ferme de Kosan rivalise avec lui. »

Quelle audace que de vouloir se mesurer avec Kwa-il qui abrite une superficie plantée d'arbres fruitiers beaucoup plus grande que cette ferme, constata-t-il avec admiration. Et de poursuivre :

« Le champion redoute plus que personne son challenger. Le directeur de cette ferme est entreprenant avec son dynamisme révolutionnaire et son habileté. Les cadres doivent avoir soif de travail et faire preuve de force d'entreprise. »

Ensuite, il lui demanda s'il n'avait pas l'intention de rivaliser avec les fermes de culture fruitière de l'arrondissement de Pukchong.

« Respecté Général, elles ne méritent même pas d'être mises sur

le même plan que nous », répondit celui-ci à l'hilarité générale.

Bon, fit Kim Jong Il, en riant lui aussi. Faites concurrence avec l'arrondissement de Kwa-il.

« Entendu, nous l'emporterons. »

Nouveaux éclats de rire.

Quand le silence se fit, Kim Jong Il dit : en passant par ici pour franchir le col Chol, puis pour rentrer, je me suis creusé la tête pour trouver le moyen de fournir davantage de fruits à notre peuple et à nos militaires ; et la vue de la ferme de culture fruitière de Kosan qui a fait peau neuve comme le veut le nouveau siècle me met de bonne humeur ; il me semble que les comités du Parti de la province du Kwangwon et de l'arrondissement de Kosan s'attachent à aider la ferme, qui mérite d'ailleurs que je lui apporte mon concours ; oui, je le veux bien, étant donné la soif de travail et la bonne volonté de ses cadres.

Au centre d'élevage de chèvres Phyongphungdok

Un grand centre d'élevage de chèvres vit le jour sur un plateau encaissé, dit Phyongphungdok, de l'arrondissement de Hamju.

Kim Jong Il s'y rendit le 7 août 2008.

– Vers un objectif toujours plus haut

Devant un tableau panoramique du centre d'élevage, il se renseigna en détails, entre autres, sur les origines du centre, sa superficie, ses annexes, le nombre de chèvres actuel. L'air déçu, il murmura qu'il faudrait au centre plus de 10 000 chèvres pour mériter qu'on parle d'un grand centre d'élevage.

Les cadres de l'arrondissement étaient ébahis.

Le centre d'élevage comptait une vingtaine d'annexes totalisant des milliers de chèvres, disposait d'une salle de transformation du lait, d'une école annexe, d'un magasin et autres établissements pu-

blics et d'un réseau de services courants. Il produisait du fromage, du fromage mou, de l'yogourt et autres produits laitiers. Les chemins menant aux pâturages mesuraient au total près de 40 km de long.

Ces cadres étaient par conséquent fiers d'avoir construit, pendant la Dure marche et la marche forcée, en s'imposant des privations, un centre d'élevage comptant beaucoup plus de chèvres et produisant plus de lait que ceux des autres régions.

Et pourtant Kim Jong Il n'était pas satisfait de la taille du centre.

Kim Jong Il visita la salle de transformation laitière de l'annexe de Tongbong. Dans ce lieu sentant fort le lait, on voyait entassés fromage, fromage mou et yogourt.

« A qui sont fournis les produits laitiers ? » demanda Kim Jong Il.

Un cadre lui répondit qu'on les fournissait aux habitants du chef-lieu de l'arrondissement, notamment les crèches et jardins d'enfants, ajoutant :

« Mais, respecté Général, alors que la cave est remplie du fromage, les gens ne le consomment pas parce qu'ils en trouvent l'odeur mauvaise, tandis qu'ils aiment le fromage mou. »

Le fromage est fait pour qu'on le mange en sentant l'odeur, dit Kim Jong Il en souriant ; sans odeur, un fromage n'est pas digne de ce nom ; les Européens aiment ce produit, mais les Coréens n'y sont pas encore habitués ; les campagnards l'achètent moins que les citadins, et c'est naturel…

Il poursuivit :

« L'arrondissement de Hamju ne doit pas destiner les produits du centre d'élevage de chèvres Phyongphungdok seulement à ses crèches et jardins d'enfants ainsi qu'aux habitants de son chef-lieu. Il faut activer la production de ce centre d'élevage pour approvisionner toute la population de l'arrondissement. »

Les cadres comprirent alors le regret qu'avait fait percer Kim Jong Il en parlant d'une grande ferme comptant plus de 10 000 chèvres.

Il pensait à toute la population de l'arrondissement contrairement à eux.

– Bonne idée, mais…

Du sommet d'un mont de 1 000 m d'altitude qu'il atteignit au bout de plus de huit km de chemin, Kim Jong Il contempla le panorama du centre d'élevage.

A ce moment, le responsable de l'arrondissement lui fit part d'une suggestion faite par le personnel du centre. Il s'agissait de se procurer quelques chevaux pour le transport du lait, compte tenu de l'accroissement de sa production et de la pénurie de carburant. L'idée était partagée par tous les accompagnateurs du Général qui y voyaient un souci de rentabilité tenant compte de la situation locale.

Cependant, Kim Jong Il déclara :

« Le camarade secrétaire en chef du Parti de l'arrondissement a pensé même à se procurer quelques chevaux pour le transport du lait, parce que le nombre de chèvres et la production de lait ont augmenté et que le carburant se fait rare dans le pays. Bonne idée, seulement le lait ne peut pas être transporté par charrette. Il y a risque que le lait s'altère en cours de route. »

Il est impossible de traîner des charrettes sur plusieurs dizaines de kilomètres, poursuivit-il ; le lait doit être camionné. Et il insista pour que soient octroyés des camions à ce centre d'élevage de même que du carburant qui serait fourni selon un plan.

Le soleil se leva quand Kim Jong Il, venu au petit matin, avait fini sa visite de la petite école annexe et du magasin du centre d'élevage.

Au moment de repartir, il souligna sur la nécessité de se fixer un objectif ambitieux d'accroissement du nombre de chèvres et de s'attacher à l'atteindre, de contribuer efficacement, grâce à un bon élevage de chèvres et à une bonne production de produits laitiers, à enrichir l'alimentation du peuple, de prendre soin de la vie du personnel du centre d'élevage qui, dans ce bled isolé, faisait preuve

d'ardeur patriotique sans murmurer pour soutenir la volonté du Parti.

« Vous auriez dû dire ''Loué soit le Bouddha Amitabha !'' »

Le mont Ryongak, formé à l'ère mésozoïque, il y a cent et quelques dizaines de millions d'années, porte ce nom depuis l'antiquité pour ses pics dont l'ensemble a la forme d'un dragon prêt à s'envoler. Il est appelé encore « mont Kumgang de Pyongyang » pour son paysage merveilleux.

Le 17 janvier 2009, Kim Jong Il s'arrêta au mont Ryongak. Le parcourant, il félicita ceux qui avaient pris la peine de l'aménager en un parc de loisirs du peuple, puis donna des directives visant à perfectionner cet aménagement.

Il entra dans le pavillon principal de l'ermitage Pop-un. Il apprécia l'aménagement de l'intérieur, notamment la qualité de sa peinture traditionnelle, et observa attentivement la statue de Bouddha Amitabha, puis les bougies allumées. Il fit remarquer alors qu'on avait employé de tout temps des bougies brunes dans les temples, recommandant ainsi d'en substituer aux bougies blanches en place.

A ce moment, un bonze portant l'étole rouge proposa de réciter la prière bouddhique pour Kim Jong Il qui lui faisait l'insigne honneur de visiter son ermitage.

Tandis que ceux qui l'accompagnaient en étaient déconcertés, Kim Jong Il éclata d'un rire sonore, disant : vous voulez réciter des invocations à Bouddha ? allez-y.

Le bonze commença en frappant sur sa petite cloche de bois. Pour les cadres, ignorants des rites bouddhiques, son murmure était sans doute ennuyeux. N'y tenant plus, un d'entre eux toucha de la main le flanc du moine.

Kim Jong Il lui dit alors de le laisser faire, pour l'écouter jusqu'à la fin.

La prière finie, le moine déposa sa cloche de bois.

« C’est fini ? demanda Kim Jong Il.

– Oui, c’est tout, répondit le bonze.

– Mais vous auriez dû dire ‘‘Loué soit le Bouddha Amitabha’’ avant de déposer la cloche de bois. »

« Mon dieu ! » fit le moine en se frappant la nuque.

Bouleversé, il avait oublié l’ordre du rite.

Des rires éclatèrent.

Kim Jong Il sortit du bâtiment. Le moine lui expliqua que l’ermitage Pop-un avait quatre pavillons, y compris le pavillon principal, et que le pavillon de simple récitation avait été destiné à la récitation des soutras par les bonzes cloîtrés.

« Ah, études intensives ! » fit Kim Jong Il, éclatant de rire, aussitôt imité par tous.

L’esturgeon ira à la mer

Le 21 juin 2009, Kim Jong Il se rendit à une station piscicole qu’il avait créée avec non sans peine pendant la Dure marche.

Après un moment de réflexion, il mentionna avec satisfaction que cette station avait élevé de nombreuses truites arc-en-ciel et procédait maintenant à l’élevage des esturgeons aussi, réussite remarquable dans notre pays, inconcevable auparavant.

Le jour même, quand il rencontra les cadres dirigeants de l’Armée populaire, il mit encore l’élevage des esturgeons sur le tapis.

Il recommanda de réussir à tout prix l’élevage des esturgeons en mer, avouant : donner au plus tôt à goûter à notre peuple la chair et des œufs saumurés d’esturgeon, tel est mon désir ; nous devons à tout prix et au plus tôt faire jouir de conditions de vie optimales, enviables pour les autres, à notre peuple qui a sauvegardé jusqu’au bout ses lieux de travail comme le socialisme, en se contentant de racines d’herbe, faute de vivres, au temps de la Dure marche.

Les cadres virent alors défiler en esprit les jours pénibles

qu'avait passés le peuple coréen à une époque où l'on parlait de racines d'herbe, d'« aliments de remplacement »…

Sur le chemin du front, Kim Jong Il avait fait arrêter sa voiture à la vue de jeunes herbes poussant en bordure de la route, navré à la pensée du peuple qui devait en tirer son aliment.

Kim Jong Il reprit :

« L'esturgeon est prêt à aller à la mer, et la Corée, à atteindre le niveau mondial, quelle réalité exaltante ! Aujourd'hui, alors que nous pouvons enfin envisager la construction d'une puissance prospère au bout de tant d'efforts pénibles, je me souviens des épreuves traversées. Je me dis alors avec fierté que c'est là la joie de faire la révolution, et je me raffermis encore dans ma détermination de faire plus de choses utiles au peuple. Servir entièrement le peuple, tel est le principe fondamental qui gouverne mes activités et l'objectif de ma vie. »

Pays qui regorge de patriotes et de héros

Le 16 septembre 2009, Kim Jong Il fit remarquer aux cadres : au cours de ma visite, je rencontre de nombreux excellents cadres et gens méritants ; notre pays regorge aussi bien de patriotes que de héros ; comme je le dis très souvent, notre peuple est plein de mérites.

Promenant un moment un regard ému sur eux, il leur raconta :

A la bataille de 150 jours actuelle participent même des retraités ; dans l'arrondissement de Paechon, on construit par les moyens locaux la centrale n° 6 de Ryesonggang, à laquelle prennent part à titre bénévole même des femmes au foyer, organisées en troupe de choc ; de même, dans l'arrondissement de Hyangsan, des femmes au foyer ont formé une troupe de choc pour aménager le site pittoresque des monts Myohyang ; elles transportent à dos d'homme le ciment et l'agrégat nécessaires à la construction de l'itinéraire

d'ascension depuis l'entrée de Habiro jusqu'à la cascade Isonnam ; tout cela atteste que le socialisme survit sous son aspect propre dans notre pays ; la mentalité actuelle de notre peuple est excellente ; il suit la consigne du Parti…

Et de poursuivre :

Les cadres doivent toujours respecter les masses populaires et faire appel à elles dans leur travail ; il ne peut y avoir de parti coupé des masses populaires ; dès l'époque de la dure Lutte révolutionnaire antijaponaise, le Président Kim Il Sung a veillé à ce que les partisans respectent les intérêts du peuple et luttent en s'appuyant sur lui, en faisant remarquer que l'armée de guérilla ne peut subsister coupée du peuple, pas plus que le poisson ne peut vivre hors de l'eau ; il est facile d'abandonner un homme, mais non de le former parfaitement. C'est pourquoi notre Parti demande aux cadres de se munir d'une vision juste des masses populaires, pour appliquer sa ligne suivie à l'égard de celles-ci…

Après un moment de silence, Kim Jong Il répéta que cette ligne devait être appliquée à fond, condition pour agir sans déviation envers les masses populaire, que c'était l'enseignement qu'il avait tiré de sa longue direction de la révolution et du développement du pays.

« Je travaille, poursuivit-il, **en pensant toujours que j'ai à ma gauche mes soldats, à ma droite mon peuple et entre ma gauche et ma droite mes cadres. Les cadres doivent, en tant que compagnons éternels, assistants fidèles et bons compagnons de route du Parti, s'attacher à achever l'œuvre révolutionnaire Juche inaugurée au mont Paektu. »**

Photo-souvenir prise 48 ans après

L'usine de machines textiles de Pyongyang est le lieu où Kim Jong Il avait fait son stage de production pendant ses études à l'université Kim Il Sung.

Le 29 septembre 2009, après 48 ans, il s'y rendit en visite.

Il fut conduit par les cadres de l'usine à l'exposition de pièces et accessoires de machines textiles.

Il parcourut du regard les différents rayons où étaient étalées des pièces détachées de haute précision et complexes telles que des usines ordinaires étaient loin de pouvoir les usiner, notamment des pièces du genre qu'on importait jusqu'ici de pays développés. L'air incrédule, il s'assura qu'elles étaient toutes fabriquées par l'usine même, et dit, satisfait :

« Formidable, vous avez réalisé un véritable exploit. »

Il y a quelques années, les cadres de l'usine avaient décidé de remplacer tous les métiers par des machines modernes comme l'exigeait la construction d'une puissance prospère, c'est-à-dire des métiers à rapières flexibles, moelle de l'industrie des machines textiles de nos jours. Ils butèrent sur un écueil de taille : sans parler de l'énorme somme que coûtait leur importation, les pays producteurs refusaient d'en vendre.

Faute de mieux, l'usine s'était mise à les fabriquer par elle-même, mais les obstacles étaient légion : pas de plan ni machine pour l'usinage de pièces de haute précision. Il n'était pas non plus question qu'elle procède comme dans l'après-guerre des années 1950, quand on avait dû polir les pièces à la main pour en avoir la précision voulue afin de fabriquer les premiers tracteur et camion.

S'apercevant de la fermeté et de l'esprit patriotique qui l'animaient invariablement malgré plusieurs années d'échecs successifs, Kim Jong Il avait fourni à l'usine, en dépit des difficultés du pays, un assortiment d'installations CNC (*Computer Numerical Control*) de haute performance, lui permettant de venir à bout de ses problèmes.

Kim Jong Il fit remarquer aux cadres de l'usine qui s'en souvenaient ainsi :

« Cette usine a fait de grandes performances, y compris la fabrication de métiers à rapières flexibles. La fabrication de ces

machines dans notre pays représente une révolution qui a entraîné un grand changement dans le développement de notre industrie textile. »

Il passa ensuite à l'atelier d'outillage. Il visita tour à tour, se remémorant les jours passés d'il y avait 48 ans, la salle d'information et le vestiaire qu'il avait fréquentés, et arriva devant le tour n° 26, machine qui lui était si familière. A l'instant, le cadre de l'usine lui confia :

« Respecté Général, il n'y a aucune photo de vous prise dans l'atelier d'outillage. Cela désole les visiteurs de l'usine. »

Kim Jong Il déclara alors : **« Prenons une photo-souvenir devant l'atelier d'outillage. »**

C'est une photo-souvenir qu'il devait laisser à l'usine 48 ans après son stage.

Le grand homme et le CNC

L'expression CNC (*Computer Numerical Control*) a fait son apparition dans la seconde moitié des années 1970.

L'industrie mécanique a fait des pas de géant en passant de la machine usinant de façon artisanale à la machine à NC, munie d'un dispositif de commande à semi-conducteur, enfin à la machine à CNC, commandée selon un programme.

Au début des années 1980, les scientifiques et techniciens de la RPDC sont parvenus à construire quelques premiers modèles de la machine-outil dotée du système CNC, qui était jusque-là l'apanage de quelques pays développés. Depuis, l'industrie mécanique à CNC a fait un bond dans ce pays.

Cependant, tous les cadres n'étaient pas au fait des avantages du système CNC. Il fallait attendre encore pour qu'ils y parviennent. D'ailleurs, les machines à CNC étaient trop peu nombreuses pour en être vulgarisées les connaissances.

C’est dans cette situation que Kim Jong Il prit l’initiative d’appliquer le système CNC et invita les scientifiques et techniciens à atteindre le summum en la matière.

Au cours de l’effort soutenu à cette fin, bon nombre d’histoires firent le jour, dont voici une qui remonte au 31 octobre 2009.

– Aveu du directeur d’une usine

Ce jour-là, Kim Jong Il s’arrêta dans une usine qui avait introduit la technique CNC.

C’était l’usine à laquelle Kim Jong Il avait fait octroyer, au milieu des années 1990, époque de la Dure marche, tout le fonds dont disposait l’Etat, pour appliquer le système CNC, alors que même un sou comptait beaucoup pour le pays.

Et l’usine y avait réussi dans une grande partie de son équipement et même avait établi un système de production intégré.

Beaucoup a changé depuis deux ans que j’ai fait ma dernière visite, fit Kim Jong Il qui parcourait les ateliers, le visage marqué d’une vive émotion.

Il se renseigna sur le degré de précision, les pièces rebutées éventuelles, la quantité de main-d’œuvre économisée, le fonctionnement des machines après leur modernisation.

Sur ce, il mentionna :

« Tiens ! Quel contraste entre l’aspect d’hier du lieu de travail et celui d’aujourd’hui ! »

A ce moment-là, le directeur de l’usine lui ouvrit son cœur.

« Respecté Général, dit-il, j’ai des aveux à vous faire. Pendant la Dure marche, alors que vous visitiez notre usine, vous m’avez demandé d’appliquer le système CNC. Nous ne savions pas ce que signifiait CNC. Cependant, je vous ai répondu sans trop réfléchir : ‘‘Oui, respecté Général, j’y veillerai’’. En fait, je me sentais perdu. Très inquiet, j’ai visité les camarades du combinat de machines Ryonha fabriquant des machines à CNC… »

« Vous avez raison, vous êtes sincère. Quand je vous ai

demandé d'appliquer le système CNC, vous étiez déconcerté », constata Kim Jong Il, éclatant de rire.

« Je suis allé voir les camarades de la Direction des machines Ryonha, et je leur ai fait part de la consigne que vous m'avez donnée, leur demandant ce que c'était le système CNC. Ils me l'ont alors expliqué par le menu. C'est ainsi que je suis parvenu à m'en faire une idée. »

Sur ce, le directeur rajusta sa tenue et s'inclina devant Kim Jong Il.

« Merci bien, respecté Général. Nous étions profanes, et vous nous avez conduits vers la lumière… », fit-il avec des larmes dans la voix.

Ceux qui accompagnaient le Général avaient eux aussi les larmes aux yeux. Un silence s'instaura.

Kim Jong Il dit au directeur :

« Vous êtes devenu maintenant un directeur digne d'envie. Vous pouvez même chanter la chanson du CNC. Voulez-vous la chanter ? »

« Respecté Général, la chanson du CNC est excellente », répondit le directeur.

« Si l'occasion se présente, je vous demanderai de la chanter », fit Kim Jong Il à l'hilarité générale.

Le responsable du Parti de la province intervint :

« La situation à l'époque était vraiment déplorable. C'est par un froid de loup de décembre 1998 que vous êtes venu visiter cette usine sous une tempête de neige. Cela fait maintenant dix ans et onze mois, et l'usine a fait de grands progrès. Respecté Général, c'est un souvenir ineffaçable », dit-il d'une voix éplorée.

« Respecté Général, cette usine a été la première à moderniser le processus de production au moyen de la technique CNC — En ce temps-là, l'usine n'avait rien qui vaille », dirent d'autres voix.

C'était le souvenir précieux d'une expérience inédite autant que l'aveu des conquérants de la technique CNC.

– « Cousin » du CNC

Le jour même, Kim Jong Il alla visiter une autre usine.

Après avoir échangé ses salutations avec les cadres de l'usine, il entra dans un atelier. Un des cadres lui montra une machine nouvelle construite à l'usine même. Cette machine avait été conçue sur la suggestion de Kim Jong Il qui, lors de sa visite, il y a neuf ans en mai, avait supposé, à la vue d'une machine démodée, l'existence d'une nouvelle génération plus développée de ce genre de machines.

Le cadre de l'usine rapporta à Kim Jong Il que les ouvriers et techniciens de l'usine avaient conjugué leurs efforts pour construire la machine. Celui-ci toucha de la main le produit qui venait de sortir.

« Pardon, respecté Général. Le produit est chaud », dit à la hâte le cadre.

Sans pourtant cesser de le tâter, Kim Jong Il s'enquit des performances précises de la nouvelle machine.

La machine usinait beaucoup plus rapidement que l'ancienne dont elle pouvait remplacer six unités.

Le cadre expliqua à Kim Jong Il que l'introduction de trois unités de cette nouvelle machine avait rendu superflues dix-huit machines de vieux modèles qu'il comptait remettre à l'Etat. Il ajouta : « Si nous avons réussi à construire cette machine, c'est que vous nous avez dessillé les yeux et nous en avez donné la semence. Si l'on demande pareilles machines ailleurs, nous sommes prêts à y subvenir. »

Alors, le caressant du regard, Kim Jong Il dit :

« Bon, c'est du CNC à moitié, un ''cousin'' du CNC. »

Un propriétaire foncier de jadis s'évanouirait

Le 1er novembre 2009, Kim Jong Il alla visiter la ferme coopérative d'Unhung dans l'arrondissement de Thaechon, province du Phyong-an du Nord.

Je visite cette ferme coopérative pour la troisième fois : la première fois, c'est en janvier 2000, quand j'ai parcouru par un froid de canard la plaine Handre remembrée, puis la deuxième fois, en juillet de l'an dernier. Entre-temps, l'aspect de la ferme coopérative s'est renouvelé encore, remarqua-t-il avec satisfaction.

Il inspecta ensuite les échantillons de riz, de maïs, de pomme de terre et autres produits exposés. Formidable que la ferme coopérative d'Unhung puisse prévoir cette année un accroissement de 60 % de la production agricole, déclara-t-il.

Il ajouta : si la ferme coopérative de Migok dans la ville de Sariwon et autres fermes coopératives qui sont entrées dans l'émulation socialiste sont au courant de la production céréalière de la ferme coopérative d'Unhung, elles éprouveront une inquiétude secrète. Il la félicita encore une fois d'avoir répondu à l'orientation du Parti en matière de révolution en agriculture en fertilisant ses terres comme l'exigeait la méthode agricole Juche et en menant l'agriculture en conformité avec la science et la technique, remportant ainsi des succès remarquables dans la production agricole.

Fixant les yeux sur les cadres de la ferme coopérative qui débordaient de joie, il affirma :

« Chacun ouvrirait de grands yeux à la vue de la ferme coopérative d'Unhung d'aujourd'hui avec le changement d'aspect. L'autre fois, en contemplant la plaine Handre remembrée, j'ai dit que, si un ancien propriétaire foncier de l'endroit revoyait cette plaine, il serait incapable de reconnaître ses terres. S'il venait, je dis, la revoir maintenant, il s'évanouirait. »

L'expression fit sourire ceux qui accompagnaient Kim Jong Il.

A l'instant, le cadre de la ferme coopérative avoua à Kim Jong Il que toutes ces réalisations étaient redevables à la direction clairvoyante de celui-ci.

Non, fit alors Kim Jong Il, en hochant la tête, c'est le fruit éclatant de l'abnégation patriotique manifestée par les cadres et membres de la ferme coopérative d'Unhung, fidèles à la politique de

notre Parti en matière d'agriculture ; je les remercie d'avoir bien cultivé la terre et aménagé avec soin leur village cette année.

Ils sont en droit de s'en prévaloir

Le 6 novembre 2009, Kim Jong Il s'arrêta à la centrale de la Jeunesse de Kuchang de Kumjingang récemment construite dans l'arrondissement de Jongphyong.

Il monta au belvédère, d'où il contempla le vaste lac artificiel et le barrage de la centrale, long de centaines de mètres. Quel plaisir de les voir ! s'écria-t-il, signalant qu'on avait, dans la province du Hamgyong du Sud, fait beaucoup de choses sans tambour ni trompette et qu'on assistait d'ailleurs partout à des faits prodigieux successifs cette année-là, appelée sans doute à connaître des événements vraiment heureux.

Un cadre de la province lui rapporta que l'arrondissement de Jongphyong avait construit la centrale de la Jeunesse de Kuchang de Kumjingang après la construction de la centrale de la Jeunesse n° 6 de Kumjingang, doublant ainsi la capacité de production d'électricité.

Kim Jong Il qualifia cette performance d'extraordinaire, relevant qu'on peut tout faire quand on s'y décide. **« L'homme a une force supérieure et la plus redoutable »**, conclut-il.

Ensuite, dans la cour de la salle de génératrices d'électricité, il écouta, devant le schéma des centrales en étages à construire sur le fleuve Kumjin, les explications sur les centrales déjà achevées et celles en chantier.

Il signala alors : il faudrait construire davantage de centrales sur le fleuve Kumjin ; ce fleuve mesure près de 100 km de longueur, dit-on ; trois centrales y ont été érigées ; quand y seront construites les centrales de la Jeunesse n° 1 et n° 2 de Hamhung pour accroître considérablement la capacité de production d'électricité, ce sera super ; le fleuve Kumjin est une grande source d'électricité ; on devrait

changer son nom pour l'appeler fleuve de *jongi* (électricité)…

Le jour même, Kim Jong Il examina la briquette de charbon à tuf, la briquette de charbon à jour à tuf et la pâture microprotéique.

Après avoir suivi les explications sur les compositions de ces briquettes de charbon, Kim Jong Il exprima une grande satisfaction, relevant l'intérêt qu'elles suscitaient et sa joie de découvrir des merveilles dans cet arrondissement.

Il suggéra de généraliser l'emploi de ces briquettes dans les ménages parce qu'elles s'enflamment facilement et ont un feu vif.

Il dit :

« Le brevet d'invention de la briquette de charbon à tuf revient, peut-on dire, à l'arrondissement de Jongphyong. Les gens de Jongphyong sont donc en droit de s'en prévaloir. »

Des rires fusèrent.

Kim Jong Il continua, relevant que les cadres de l'arrondissement de Jongphyong avaient fait des inventions de haute valeur utiles au bien-être de la population en faisant preuve d'abnégation pour le peuple et en poursuivant sans cesse réflexion et recherche. En même temps, il insista pour que tous les cadres s'inspirent de cet exemple pour se dévouer pour le peuple.

« Oui, nous travaillerons davantage pour le peuple — Respecté Général, merci bien », répondirent à titre de serment les cadres qui l'accompagnaient.

« J'achèterai tous les produits d'ici »

Le 16 décembre 2009, Kim Jong Il passa à la compagnie commerciale Taehung de Rason. Il inspectait avec un vif intérêt diverses étapes du processus de transformation, quand il demanda aux cadres : **« Et maintenant, où passer alors ? »** Il fut guidé pour aller à l'atelier de liqueur de tricholome (matsutake).

Après le réservoir de vieillissement, puis l'opération d'emballage,

il examina dans la salle d'emballage de boisson le fonctionnement des machines à laver les bouteilles, des machines d'embouteillage et des machines de capsulage. Il se réjouit de voir le travail s'effectuer automatiquement, sans pourtant l'intervention de la technique CNC.

Ensuite, il demanda au cadre de la compagnie :

« Combien de liqueur avez-vous maintenant à votre disposition ? »

« Nous disposons de 2 000 bouteilles », répondit celui-ci.

Kim Jong Il s'enquit alors de la quantité disponible de matières premières, de la quantité de bouteilles de liqueur qu'on pouvait en tirer, de la production journalière et de la capacité du réservoir de vieillissement.

Sur ce, il décida :

« J'achèterai tous les produits d'ici. »

Ensuite, il prit une bouteille de liqueur de tricholome et demanda :

« Quel est le pourcentage d'alcool de cette boisson ? »

« C'est 30 %, respecté Général. »

Kim Jong Il invita ensuite un cadre à goûter la liqueur.

Celui-ci la goûta et dit qu'elle sentait les tricholomes.

Kim Jong Il enjoignit alors d'acheminer vers Pyongyang la liqueur que la compagnie avait produite pendant les batailles de 150 jours et de 100 jours.

« Respecté Général, je n'y manquerai pas », répondit le cadre sans pourtant parvenir à cacher son air déconcerté.

A l'instant, un cadre de la province pria Kim Jong Il de donner à goûter les produits de l'usine à ceux qui l'accompagnaient.

Alors, hochant la tête de droite à gauche, le Général assura qu'il valait mieux d'acheminer tous les produits avec leur label actuel vers Pyongyang pour que les citoyens de la capitale puissent les goûter.

Il ajouta que, cette année marquée d'événements heureux dans le pays entier, on a produit, en livrant les batailles de 150 jours et de 100 jours, quantité de marchandises, qui devaient emplir les grands magasins de Pyongyang pour être proposées aux citoyens de la capitale, où l'animation règnerait alors.

E-mail: flph@star-co.net.kp
http://www.naenara.com.kp

PYONGYANG, COREE
104 DU JUCHE (2015)

ISBN 978-9946-0-1267-4
9 789946 012674